

Explications de Textes Bibliques

*Transcrit mot à mot par la dictée intérieure de Jésus-Christ à Jacob Lorber entre le
20.12.1843 et le 17.02.1844*

Titre original : "**Schrifttexterklärungen**
- **Bibeltexte und ihr geheimer Sinn**"

Lorber Verlag.

D-7120 Bietigheim, Württemberg.

Traduit de l'allemand par l'association

Nouvelles Révélation du Christ

Préface de l'éditeur allemand (édition de 1985)

De tout temps, il y a eu des hommes purs, dévoués à Dieu, qui ont entendu la voix de Dieu dans leur cœur. Nous connaissons tous les nombreux passages de l'Ancien Testament dans lesquels le prophète dit : "Et la parole de l'Éternel me fut adressée..." Le Nouveau Testament offre lui aussi de nombreux passages qui ont leur origine dans une révélation intérieure, comme l'Apocalypse de Jean. À l'époque post-apostolique des pères de l'Église comme Jérôme et Augustin, et plus tard au temps des mystiques du Moyen Âge, Bernard de Clairvaux, Tauler, Suso et Thomas à Kempis, entre autres, accordaient une grande importance à la révélation intérieure. Jakob Böhme (début du XVIe siècle) et Emmanuel Swedenborg (milieu du XVIIIe siècle) écrivaient sur la base de visions et d'intuitions, - on ne peut pas les qualifier de prophètes au sens propre du terme, car ils ne possédaient pas la Parole intérieure¹. En revanche, le marchand strasbourgeois Rulmann Merswin, qui a écrit le "Livre des Neuf Rochers" vers 1350, le surintendant d'Allemagne du Nord J. W. Petersen vers 1700, auteur des "Mille Révélations de l'Esprit"² et Johannes Tennhardt à Nuremberg, qui a même publié en 1711 une "Instruction sur la Parole Intérieure"³, furent de ces hommes qui ont entendu la voix intérieure.

Mais pour nous, hommes d'aujourd'hui, les révélations données par le voyant et prophète styrien Jacob Lorber dépassent de beaucoup en importance les écrits de ces hommes de Dieu, précédemment cités, éclairés par la parole intérieure. Par l'intermédiaire de Jacob Lorber, un homme simple et pur dans l'âme, Dieu a donné à l'humanité, de 1840 à 1864, une révélation monumentale qui complète, confirme et interprète les Saintes Écritures, qui expose largement la volonté de Dieu, son plan éternel pour la Création, son but pour les hommes et son enseignement universel de l'amour.

Jacob Lorber (1800-1864) était originaire de la Basse-Styrie (actuelle Slovénie) et s'était établi, après sa formation d'enseignant et de musicien polyvalent, à Graz, la capitale de la Styrie, où il donnait des cours de musique, participait à des concerts et composait. L'amitié cordiale qui le liait aux familles d'Anselm Hüttenbrenner (directeur du conservatoire de musique de Graz), et de son frère Andreas Hüttenbrenner (maire de Graz pendant de nombreuses années), ne l'a pas toujours préservé de la misère matérielle, surtout dans les dernières années de sa vie. En effet, malgré ses nombreuses capacités, Lorber ne trouva pas d'emploi sûr jusqu'à ce qu'on lui propose, par l'influence d'Anselm Huttenbrenner, le poste de deuxième maître de chapelle à l'Opéra de Trieste, qu'il décida d'accepter. Mais pendant les préparatifs de son voyage, une voix intérieure, qu'il entendit clairement

1 Il faut toutefois noter que Swedenborg a rapporté, comme il le dit lui-même, ce qu'il a "vu et entendu" dans ses rencontres avec les esprits et les anges. (N.d.T)

2 Dans l'ouvrage "Das Geheimnis Wiederbringung aller Dinge" (1700) (non traduit). (N.d.T)

3 "Unterweisung vom Innern Worte Gottes" (non traduit). (N.d.T)

au petit matin du 15 mars 1840 pendant sa prière du matin, comme venant du cœur, lui ordonna : "Lève-toi, prends ton stylo et écris !" Profondément effrayé, Lorber s'assit à sa table, prépara son stylo et sa plume et reçut par cette voix le début de l'ouvrage *Die Haushaltung Gottes*⁴ : "Ainsi me parla le Seigneur, à moi, Jacob Lorber, et je perçus Sa voix à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur de moi-même. Et ce message s'adresse à chacun, car il est vrai, sûr, et fidèlement rapporté..."

Ses amis les plus proches, à qui il confia cet événement extraordinaire, en furent au plus haut point étonnés, et même, au premier abord, sérieusement inquiets pour l'état mental de l'homme qu'ils estimaient.

Souvent, l'un ou l'autre de ces initiés, bientôt détrompés par la sagesse de ce que Lorber avait écrit, assistait en témoin à son mystérieux travail d'écriture. Lorber était assis tranquillement à sa petite table, n'avait ni livre ni autre instrument à ses côtés et, tout absorbé, il maniait sa plume avec une rapidité modérée, mais sans faire de pause pour réfléchir ou pour améliorer ce qu'il avait écrit, parfaitement comme quelqu'un à qui un autre dicte quelque chose. Écoutons ce qu'il dit de cette voix intérieure à un ami, le 16 mai 1858, à la demande de celui-ci : "Au sujet de la Parole intérieure et de la façon dont on la perçoit, je ne peux rien dire d'autre, venant de moi-même, que la Parole très sainte du Seigneur, je l'entends tout près du cœur comme une pensée suprêmement claire, limpide et pure, comme une parole prononcée. Nul, bien qu'il me soit proche, ne peut entendre quelque chose d'une quelconque voix. Mais, pour moi, cette voix de grâce résonne plus distinctement et plus précisément que n'importe quel son matériel, aussi fort soit-il."

Il dictait encore plus facilement ce qu'il entendait intérieurement. Il était assis à côté de celui qui écrivait, regardant calmement devant lui et ne s'arrêtant jamais dans son flux de parole régulier, et si sa dictée était interrompue de façon inattendue pendant un certain temps, il s'efforçait de continuer dans le bon contexte en commençant immédiatement par le dernier mot écrit, sans réfléchir davantage à ce qui avait déjà été écrit.

C'est à cette vocation de "scribe de Dieu" que Jacob Lorber consacra le reste de son existence, avec une fidélité inébranlable, jusqu'à son départ le 23 août 1864. Parmi les nombreuses œuvres de Jacob Lorber, le "Grand Évangile de Jean" en dix volumes⁵ et la "Maison de Dieu" sont les plus vastes et sans doute les plus importants ; mais la plupart des lecteurs ne devaient pas accorder moins d'importance aux ouvrages sur l'au-delà. Les plus importantes d'entre elles sont "L'évêque Martin" (1 volume), "Robert Blum ou De l'Enfer au Ciel" (2 volumes) et "Le Soleil Spirituel"⁶ (2 volumes). En supplément à ce dernier ouvrage, en guise de "rappels", Jacob Lorber a écrit une série d'explications significatives de textes bibliques, présentées ici sous le titre *Schrifttexterklärungen - Bibeltexte und ihr geheimer Sinn*.

L'éditeur : Lorber Verlag

4 Traduit en français sous le titre "La Maison de Dieu", en trois volumes, aux éditions Hélios.(N.d.T)

5 Également aux Éditions Hélios, ainsi que "L'Évêque Martin". (N.d.T)

6 Ces deux derniers ouvrages sont disponibles en édition numérique sur le site <https://www.retour-du-christ.fr/>

Chapitre 1

Une bonne règle à suivre pour mettre à profit la lecture de l'ancienne et de la nouvelle Parole.

(le 20 décembre 1843)

1. Mes chers enfants! Avec les rappels qui vont suivre, Je veux vous donner une règle importante et utile, sans laquelle vous ne pourrez pas tirer profit de la lecture de livres spirituels, quels qu'ils soient. Vous pouvez lire et relire mille fois les Saintes Écritures, comme cette nouvelle Parole d'ailleurs, mais sans cette règle vous n'avancerez pas d'un iota.
2. Avec vos lectures fréquentes, vous avez certes consciencieusement gavé votre mémoire ; mais demandez à votre esprit ce qu'il en a retiré et sa réponse apathique sera la suivante:
3. "Je suis entouré de manière chaotique par toutes sortes de matériaux de construction, il y a là des poutres et des pierres qui s'amoncellent comme des montagnes ; mais avec tous ces matériaux de construction, il n'y a même pas un cabane rudimentaire qui a été construite, dans laquelle je pourrais habiter librement. Vous ne cessez d'empiler les matériaux de construction - toutes les nobles pierres et le plus beau bois de cèdre gisent en tas désordonnés devant moi - et je ne suis pas capable d'y mettre de l'ordre. Et quand j'ai commencé ici et là à établir un peu d'ordre, vous ajoutez de nouveau une quantité colossale de nouveaux matériaux, de sorte que je dois nécessairement me fatiguer dans mon activité et, à la fin, frémir à cause de la taille de ces monceaux de matériaux à ordonner et penser avec mélancolie au temps où tout ces matériaux pourront un jour être arrangés en une habitation."
4. Voyez, voilà la réponse tout à fait fondée de l'esprit, que tout homme qui a beaucoup lu, trouvera nécessairement de manière très claire en lui-même.
5. Lorsqu'un homme a lu une paire de milliers de livres au cours de sa vie, quel chaos règne alors dans sa mémoire ! Et, si tout va bien, il pourra à grand-peine, après de si nombreuses lectures, en arriver à la conclusion qu'il se rend compte désormais qu'il ne sait rien.
6. Mais qu'est donc cet aveu ? Ce n'est autre chose qu'une seule et même plainte mélancolique de l'esprit, qui veut dire par là que, malgré une quantité astronomique de matériaux de construction, il n'a reçu en bâti, pas même le plus mauvais des abris dans lequel habiter librement.
7. Ainsi, il y a des hommes qui connaissent par cœur et mot à mot l'Ancien et le Nouveau Testament, mais demande leur le sens profond d'un seul de ses versets et ils n'en sauront pas plus que ceux qui ne connaissent pas un seul verset par cœur et souvent ne savent même pas qu'une Écriture Sainte existe. À quoi leur servent alors ces matériaux magnifiques ?

8. L'esprit n'habite que dans le spirituel, et s'il ne peut se construire, dans l'esprit intérieur de la vérité, une cabane rudimentaire avec ces matériaux, où doit-il donc habiter, où faire ses plans, et par où doit il commencer pour ordonner les matériaux ?
9. Ne serait-il pas mieux de posséder moins de matériaux, et avec ceux-ci, de construire tout de suite une habitation respectable pour l'esprit, afin qu'il puisse disposer d'un endroit sûr et ait une place libre où il peut faire ses plans, et utiliser d'après ces plans les matériaux qui arriveront par la suite?
10. Quel aspect aura donc un champ, même s'il est pourvu de la meilleure terre, dans lequel on sèmerait simultanément toutes sortes de semences mélangées dans le plus grand désordre ? Les semences lèveront bien, mais avec quelle utilité pour le semeur ? - En vérité, le rendement de ce champ conviendra à peine pour une mauvaise nourriture du bétail. Les plantes les plus fortes étoufferont les plus faibles, la mauvaise herbe se propagera et le blé n'apparaîtra qu'ici ou là, rabougri et charbonneux de surcroît.
11. Il ressort de ceci que partout où vous voulez tirer une quelconque utilité pour vous-même, un certain ordre doit être instauré, sans lequel se mélangeront épines, chardons, choux et betteraves, ce qui ne pourra jamais vous être de quelque utilité.
12. Mais en quoi consiste cet ordre?
13. Lorsque vous avez du blé pur, semez-le dans un bon champ bien propre et vous obtiendrez une récolte pure et bonne.
14. Si quelqu'un a un bon terrain à bâtir et des matériaux pour cela, qu'il n'attende pas d'avoir rassemblé un tas excessif de matériaux pour commencer à bâtir sa maison, car il finira par remplir tout le terrain avec le grand tas de matériaux.
15. Et lorsque le maître d'œuvre viendra et lui demandera : Mon ami, où veux-tu que la maison soit construite ? - Que lui dira-t-il alors ? - Certainement rien d'autre que: Là, mon ami, où se trouve le grand tas de matériaux de construction !
16. Et le maître d'œuvre lui dira alors: Pourquoi as-tu laissé les matériaux s'amonceler à l'endroit où devait être construite la maison avant que nous en ayons dessiné les plans et que nous ayons creusé les fondations ? Si tu veux que ta maison soit construite à cet endroit, alors tu dois mettre de côté tous ces matériaux et me libérer complètement la place. Alors seulement je viendrai, mesurerai la place, ferai un plan, ferai creuser les fondations et à la fin seulement, je testerai les matériaux pour voir s'ils conviennent à la construction de ta maison.
17. Voyez, de cette comparaison vous pouvez assez clairement déduire que la grande érudition ne peut être que de peu d'utilité à celui qui ne l'utilise pas dans l'ordre véritable.
18. Mais en quoi consiste cet ordre véritable? - Cet ordre véritable consiste dans le simple fait que chacun utilise aussitôt tout nouveau chargement ou livraison de matériau à la construction de son habitation, et ne recourt pas à un deuxième chargement avant que le premier ait été dûment mis en œuvre. De cette façon, la construction avancera rapidement et il restera toujours suffisamment de place autour de celle-ci pour y ranger en bon ordre les nouveaux matériaux nécessaires à l'avancement de la construction.
19. Dit tout à fait clairement, cet ordre consiste dans le fait de mettre immédiatement en pratique ce qui est lu et d'organiser sa vie en conséquence, - ainsi ce qui est lu sera d'une grande utilité mais dans le cas contraire, cela sera dommageable ; car chacun doit être un pratiquant de la Parole et non un simple auditeur.
20. Et prochainement, d'autres rappels!

Chapitre 2

Une contestation et sa réfutation.

(le 21 décembre 1843)

1. Certes, quelqu'un ici va dire: "C'est tout à fait vrai que ce n'est que par la mise en pratique de ce qui est lu, qu'on peut récolter les vrais fruits de la lecture ; et lorsqu'il nous est donné beaucoup de matériau, on peut toujours le mettre de côté à cause de la mise en pratique, et n'en lire que ce dont on est convaincu que l'on sera en mesure d'appliquer.
2. Mais qu'on considère la grande masse de ce qui est donné dans l'Ancien et le Nouveau Testament ; puis, en plus, la grande masse des livres spirituels exégétiques ! Si l'on voulait ne lire tout ceci qu'au fur et à mesure de la mise en pratique, en vérité, en toute une vie, l'on arriverait dans le meilleur des cas, à ne finir qu'une paire de chapitres."
3. Mais Je dis : De ce point de vue, le contestataire a certes raison, car si on ne lit que ce dont on est convaincu de pouvoir mettre en pratique, alors une paire de chapitres serait déjà vraiment de trop! Mais d'un autre point de vue, le matériel donné ne sera jamais de trop et le lecteur peut immédiatement transformer en réalité factuelle tout ce qui est lu.
4. Car on pourrait dire à titre d'exemple: Si un paysan est en possession d'une grande parcelle de terrain constituée de champs fertiles qui lui rapportent des récoltes au centuple, pourquoi ensemence-t-il la totalité de son champ ? Un dixième de celui-ci couvre amplement les besoins du paysan !
5. Et Je demande : Si un paysan ensemence la totalité de son champ de bon grain et que ce champ lui ramène une récolte au centuple, dont un dixième suffit à son entretien, les neuf dixièmes en surplus lui seront-ils dommageables? Ô certainement pas! Car la moitié de son surplus, il pourra le distribuer à des nécessiteux qui lui en seront extrêmement reconnaissants, et l'autre moitié de son surplus, il pourra la porter au marché . Et comme ce sont de bonnes céréales, il trouvera beaucoup d'acheteurs qui la lui prendront à un prix avantageux ; et il pourra alors, avec l'argent gagné, se commander une meilleure demeure et il deviendra ainsi un paysan riche et respecté.
6. Alors voyez, de cet exemple, on peut clairement déduire que si un homme a en lui-même un bon champ et a de la bonne semence en grande quantité, qu'il ne lésine pas lors de l'ensemencement de celui-ci ; car celui qui sème abondamment, récoltera aussi abondamment, mais celui qui sème avec parcimonie, récoltera aussi de manière parcimonieuse. Et que faut-il pour cela ? - Dès lors que la terre du champ est bien travaillée, vous pouvez y semer autant de bon grain que vous voulez, aucun des grains ne sera perdu dans cette bonne terre ; et de chaque grain s'élancera une tige richement pourvue!
7. Il en va de même pour notre sujet, qui concerne la semence de la Parole acquise par la lecture.

8. Pour travailler sa terre spirituelle, l'homme n'a besoin que des deux commandements de l'amour ; avec ceux-ci, il peut aisément travailler son champ spirituel. Une fois le champ travaillé, chacun peut y semer autant qu'il le veut et peut ; ou bien il peut lire tout ce qui lui est donné de bon, pour autant qu'il peut l'assimiler, toute la Sainte Écriture et les bonnes explications qui s'y rapportent ; et il n'y a rien de tout ce qu'il assimilera qui ne lui donnera pas une riche récolte.

9. Car, la différence entre une lecture fructueuse et une lecture infructueuse consiste en ceci :

10. Si quelqu'un par exemple veut se cultiver et s'éveiller par la seule lecture, c'est comme si quelqu'un voulait répandre ses semences sur un champ qui n'a été ni labouré, ni fertilisé par des engrais. Est-ce que les oiseaux ne viendront pas bientôt du ciel pour dévorer la majeure partie de ces semences ? Et une petite partie, tombée parmi l'ivraie des champs, ne sera-t-elle pas bientôt étouffée par celle-ci, de sorte qu'à la fin, au moment de la moisson, on ne verra nulle part un grain poussé en tige ?

11. Mais lorsque le semeur, ou le lecteur, n'entrevoit aucune récolte pour la peine qu'il se donne, ne se découragera-t-il pas, et n'enverra-t-il pas au diable son champ et tout le grain semé qui ne lui a donné aucune récolte ?

12. Dit tout net, ces hommes-là deviennent alors incroyants et se détournent totalement de la chose pour, à la fin, la considérer comme une pure tromperie.

13. Mais il en va tout autrement lorsque quelqu'un, par son vrai amour pour Moi et pour son prochain, a d'abord rendu vivant son esprit, ou plus encore, l'a rendu libre par Moi, et a ainsi dûment labouré et fertilisé son champ ; il ne lit pas les écrits de Ma Grâce et Ma Miséricorde pour qu'avec ceux-ci il puisse alors seulement préparer une bonne terre, mais il les lit plutôt afin de Me voir et de contempler Ma face de plus en plus clairement, Moi qui ait réveillé son esprit par l'amour qu'il Me porte, et ainsi pour grandir dans l'amour pour Moi et de là pour son prochain.

14. Ne trouvera-t-il pas dans ce cas toute parole venant de Moi vivante et éternellement vraie, s'il est déjà vivant en lui-même auparavant ? Et s'il n'est pas vivant en lui-même tout d'abord, est-ce que même la plus vivante des paroles ne sera-t-elle pas tuée en lui ?

15. Jetez des morceaux d'or dans une mare puante, et le sel sulfureux grossier de la mare dissoudra les morceaux d'or et les transformera également en boue sale. Jetez, au contraire, des morceaux de métal ordinaire dans une vraie teinture d'or et ils seront tous, à la fin, semblables à de l'or précieux.

16. Voyez, c'est justement le cas ici aussi ; par la lecture de Ma Parole, ou par son écoute, chacun peut obtenir un gain incommensurable pour lui et ses frères, s'il s'est d'abord transformé en teinture d'or par l'observation des deux commandements. Mais s'il est encore une mare boueuse, tous les morceaux d'or que l'on pourra y jeter ne le transformeront pas en teinture d'or.

17. Il est dit aussi : "Celui qui a, il lui sera donné pour qu'il ait en abondance, mais celui qui n'a pas, perdra encore ce qu'il a !" Sous le terme "avoir", on doit comprendre ici être en possession d'un champ bien labouré et fertilisé ou être en soi-même un récipient rempli de véritable teinture d'or, qui est ici un esprit libre et vivant. - Mais sous le terme "ne pas avoir", il faut comprendre : répandre les semences sur un champ non travaillé, où le semeur, non seulement ne pourra espérer une récolte, mais où il perdra de surcroît les semences qu'il a répandues ; - ou encore : avoir en soi-même une mare pleine du sel sulfureux le plus grossier, qui non seulement ne peut pas être transformé en teinture d'or par les morceaux d'or qu'on y jette, mais où en outre, les morceaux qu'on y jette seront perdus.

18. Je pense que ceci devrait être assez clair, - ou pour celui qui, à la lumière de ce flambeau n'entrevoit pas encore la vérité, il sera bien difficile de le libérer un jour de sa cataracte. Mais puisque, comme il a déjà été dit, l'homme aveugle n'a jamais assez de lumière, alors Je veux aussi, en donnant ce soleil, rassembler à la fin en un point, la lumière de tous les soleils centraux, afin que

l'on puisse d'autant plus clairement distinguer, dans cette lumière des plus intenses, celui qui est vraiment tout à fait aveugle ! Et prochainement, encore plus de rappels !

Chapitre 3

Du maître de construction sensé et de l'insensé.

(Mt. 7, 24-27)

(le 22 décembre 1843)

1. Dans le Nouveau Testament vous pouvez lire une parabole de deux constructeurs, l'un sensé et l'autre insensé, dont le contenu est le suivant: l'un construisit sa maison sur un roc et l'autre construisit la sienne sur du sable mou. Puis, un vent de tempête arriva et une pluie diluvienne s'abattit. La maison sur le roc résista aux deux mais la maison sur le sable s'effondra.

2. Celui qui considère cette parabole, même de loin, doit voir sur le champ et d'un seul regard deux soleils centraux.

3. Qui donc est le maître de construction sensé ? Certainement celui qui, avant cela, s'est complètement raffermi par l'obéissance aux deux commandements bien connus ! Et lorsque viennent les tempêtes et les pluies violentes, non seulement celles-ci ne peuvent en rien troubler le maître de construction, mais au contraire elles renforcent même sa maison bâtie sur le roc ; car les vents assèchent bien les murs de la maison et les rendent avides d'humidité. Lorsque vient alors la pluie, elle est absorbée par les murs secs de la maison, et elle dissout aux jointures les particules qui deviennent collantes et qui, à force de répétition de cette scène, consolide de plus en plus fermement la maçonnerie de l'édifice.

4. Vous trouvez des exemples illustrant naturellement cette vérité dans toutes les ruines des vieux châteaux, qui souvent défient les siècles ; et lorsqu'elles doivent être démolies, il est plus facile de casser une jeune maçonnerie que ces vieilles murailles. La cause en est la pluie qui, par son pouvoir dissolvant, transforme certaines parties de la pierre en une masse calcaire et collante et lie ainsi, avec le temps, l'ensemble de la maçonnerie en un tout.

5. Et voyez, il en est de même avec un homme éveillé par les commandements de l'amour. Il est un édifice bâti sur le roc. Les vents qui viennent frapper l'édifice, qui assèchent les murs et les rendent avides d'humidité, sont les nobles aspirations à connaître l'Auteur de toute chose, et dans cette connaissance, de pouvoir grandir dans l'amour pour Lui. La pluie battante qui survient représente les œuvres qu'il est donné à l'assoiffé de lire. C'est avec avidité qu'il les aspire en lui, et il est toujours bien conscient comment, sous leur influence, les lacunes encore vides et sans lien en lui sont progressivement remplies et solidifiées. Et plus l'averse tombe sur cet édifice, plus l'édifice est consolidé après chaque averse.

6. Mais quels autres effets ont les vents et les averses sur un édifice dont les fondations reposent sur du sable mou ! Lorsque les vents viennent et frappent le bâtiment instable et le font vaciller, et

lorsque vient ensuite l'inondation, provoquée par l'averse diluvienne, c'en est alors fini du bâtiment. Car les vents ébranlent les murs, souvent déjà fissurés, le mauvais sol étant la cause des fentes et des fissures ; et vient ensuite l'inondation, qui démolit facilement tout le bâtiment et l'entraîne dans un courant de perdition.

7. Je pense que cela devrait quand même être clair, aussi clair qu'un soleil central ! Car un homme qui n'a même pas la moindre idée de ce qu'est une préparation spirituelle, ne peut qu'aller à la destruction s'il laisse intentionnellement venir sur lui les vents et les averses spirituelles, afin que celles-ci fassent de lui un édifice solide, ou un homme spirituel, solide et sage !

8. Mettez une bible dans la main d'un homme mondain ou même à demi-mondain et dites-lui : "Ami ! Lis-la assidûment et tu trouveras ce qui te manque, un trésor caché que tu réclames sans cesse, constitué d'or, d'argent et de pierres précieuses, qui est une vie parfaite pour ton âme" , et cet ami, sur ce conseil, s'en emparera aussitôt et la lira avec une grande attention.

9. Mais plus il lira cette œuvre avec ardeur et attention, plus il tombera sur des contradictions manifestes et il dira bien vite à son ami: "Mon ami, j'ai bien lu entièrement six ou sept fois le livre que tu m'as conseillé, mais plus je le lis, avec une attention toujours plus grande, plus je tombe sur des contradictions et des idioties ! Qu'est-ce que cet amas de balivernes, ces mystérieuses prophéties, qui semblent avoir autant de cohérence entre elles que le mont Chimborasso en Amérique et l'Himalaya en Asie ?

10. Que ces deux montagnes soient sur une seule et même Terre, cela est clair; de même, des prophéties qui se ressemblent se trouvent dans un seul et même livre, cela aussi est clair. Mais, comment tous ces passages prophétiques sont reliés de façon significative, ou comment le mont Chimborasso est éventuellement relié, via le centre de la Terre, à l'Himalaya, cela sera sûrement difficile à établir pour un naturaliste tant qu'il craint encore le feu et qu'il trouve que les grandes eaux de la mer sont un moyen trop puissant pour apaiser sa soif modérée.

11. Je peux te dire, mon cher ami et frère, que lorsque j'ai lu ce livre pour la première fois, il m'a semblé très sérieusement qu'il s'y trouvait un sens sage et caché ; mais plus je l'ai relu avec attention et sens critique, plus je me suis convaincu que ce livre entier n'est qu'une salle de trésor richement pourvue des idioties les plus crasses ! Car à part quelques vieux proverbes praticables et sensés, ce n'est qu'idiotie sur idiotie, et si l'on met de côté les quelques paroles sages, qui ne sont pas non plus à proprement parler de l'or pur, tout ce livre, à cause de sa forme mystique, convient tout à fait à entretenir la bêtise des hommes pour quelques siècles encore."

12. Ce raisonnement vous montre largement l'effet qu'ont les vents et les pluies diluviennes de la Bible sur notre édifice du monde construit sur le sable. Lorsqu'un tel homme construit sur le sable est à ce point détruit, que le reconstruise qui veut, car Moi et Mes Anges, nous trouvons ce travail des plus difficiles et il sera plus facile de faire venir dix milles hommes de toutes les rues et ruelles au grand banquet de La Vie, qu'un seul de ces hommes qui ont entrepris la lecture de la Bible comme on va au marché aux bestiaux.

13. Et comme pour la lecture de la Bible, il en va aussi de la lecture de toute explication spirituelle intérieure. Car chacun dira : Si cela est le sens, pourquoi cela n'a t-il pas été directement écrit ainsi ?

14. Et même si vous lui montrez très clairement la raison de sa forme figurative, celui-ci ne fera que vous rire au nez et vous rétorquera: "Il est facile de prophétiser après les faits ! Car toute idiotie se laisse déformer et retourner comme une pâte, et on peut former d'elle ce qu'on veut ; car le chaos est à l'origine de toute chose, et de lui tout est formé avec le temps ! Mais pourquoi ne pas donner une prophétie telle qu'elle se déroule réellement dans les faits ? La raison en est qu'on ne peut le savoir à l'avance ; c'est pourquoi on donne alors une idiotie mystique, de laquelle pourra se former tout fait qui arrivera dans le futur !"

15. Voilà le jugement final qui ne pourra plus être modifié même avec le puissant éclairage d'un soleil central. Je pense que cela aussi est clair ; malgré cela, nous voulons encore rassembler plusieurs soleils centraux. Donc la prochaine fois, un autre soleil central !

Chapitre 4

"Je suis la Voie, la Vérité et la Vie; nul ne vient au Père, que par Moi."

(Jean 14:6)

(le 27 décembre 1843)

1. Sera-t-il difficile de citer ici un autre soleil central ? Oh non, pas le moins du monde! Nous pouvons prendre n'importe quel texte du Nouveau Testament et un nouveau soleil central est devant vous avec la même lumière originelle, avec la même puissance et le même effet. Par exemple : "Je suis la Voie la Vérité et la Vie; nul ne vient au Père que par Moi."

2. Regardez, là nous avons immédiatement un tel soleil central ! Celui qui peut voir sa lumière en lui se rendra sûrement compte dans une telle lumière qu'avec la seule lecture rien n'est encore réalisé pour obtenir la vie éternelle.

3. Il est certain que le Père est l'éternel Amour en Moi, comme Moi Je suis dans tout Mon Être divin parfaitement en Lui de toute éternité. Parce que Moi et le Père sommes Un, ou Moi et Mon Amour éternel sommes Un, ou, comme l'Amour habite éternellement dans Sa Sagesse de façon vivante, la Sagesse habite aussi dans l'Amour, dont elle procède, éternellement.

4. Le Père, ou l'Amour, est la base de toute vie. Qui ne retourne pas à cette fontaine vivante de toute vie reste mort et ne peut pas obtenir la vie d'une autre façon où que ce soit.

5. Mais où est la porte qui mène au Père ? Et qui est cette porte ? Est-ce que ce sont les nombreux livres et articles que l'on peut lire, ou est-ce Moi ?

6. Oui, dans le meilleur des cas on sera probablement d'accord immédiatement ici pour dire : "Oui, vraiment, si on examine attentivement l'enseignement du Christ, alors on doit nécessairement être d'accord avec l'idée que ce n'est que par l'observance de cet enseignement qu'on peut arriver à une vie éternelle pour l'âme et l'esprit. Et à cet égard ce que le Christ a dit de Lui est tout à fait juste, à savoir que Lui seul est la Voie, la Vérité et en même temps la Vie!"

7. Et Moi, en vérité, Je vous dis : Il y a des milliers et de milliers de personnes qui professent cela, en raison de leur bonne compréhension ; et pourtant Je dis : Ils sont morts et n'ont trouvé ni la Voie, ni la Vérité, ni la Porte, ni la Vie.

8. On dira ici : "Cette déclaration paraît grossière et sans pitié ! Comment peut-on entendre une telle chose de la part de l'amour le plus haut de Dieu ? Que peut faire l'homme de plus que d'arriver, par la diligence de ses études, à la parfaite compréhension de la grande vérité et de la divinité du grand Maître ? Quelle chose plus élevée l'homme peut-il faire que de s'efforcer de reconnaître de manière évidente la vraie, la plus haute, la sainte dignité du Verbe divin, et de le reconnaître réellement par son assiduité ?"

9. Je dis cependant : d'un côté c'est vrai ; il est certainement mieux de faire cela que de renoncer à tout et de se laisser aller ensuite à l'orgueil du monde; mais dans l'Écriture il est dit aussi : "En ces jours-là beaucoup Me diront : Seigneur, Seigneur!", et que d'autre part Je leur répondrai : "Éloignez-vous de moi; parce que Je ne vous connais pas !"

10. Et c'est bien pourquoi il y a ce verset dans le Nouveau Testament, un verset qui vous est sûrement familier. Avec les mots, "Seigneur, Seigneur!" il est montré que Christ est reconnu comme la Voie, la Vérité et la Vie. Mais de quelle utilité est cette reconnaissance si personne ne désire prendre la Voie et ne veut pas activement saisir la Vérité, ni atteindre la Vie avec cela ?

11. Je ne suis certainement pas un acteur qui doit se contenter seulement du bruit vide des applaudissements, mais Ma cause est pleine du sérieux éternel, et J'exige donc aussi une activité sérieuse et pas seulement des applaudissements vides !

12. Quelle figure ferait un jeune homme riche cherchant une jeune mariée si des fiancées potentielles ne cessaient de faire ses louanges, et si, voulant choisir finalement l'une d'entre elles, celle-ci partait en courant, et l'injurait en plus dans son cœur à cause d'une telle audace ?

13. Dites-Moi, le jeune homme prendra-t-il une de ces fiancées insensées pour femme ? Vraiment, il sortira, cherchera une prostituée et lui dira : "Je sais que tu es une prostituée, mais je te dis : renonce à ton commerce et je te prendrai pour femme!"

14. Et la prostituée, poussée par son vrai amour nouvellement éveillé, cessera son commerce et deviendra la très aimée femme du jeune marié. Elle sera comme une Madeleine, qui était autrefois la dernière parmi toutes les femmes d'Israël; mais quand le vrai Époux l'a appelée, elle est devenue la première de toutes les femmes à célébrer avec l'Époux Lui-Même la grande résurrection à la vie éternelle !

15. Vraiment, son activité n'était pas la simple lecture; mais lorsqu'elle reconnut le Juste, elle a immédiatement renoncé à son activité mondaine et a été saisie par un amour fort et indestructible pour Celui qu'elle avait reconnu comme le Juste, et au nom de son amour, elle Lui a sacrifié tout ce qu'elle avait dans ce monde.

16. Voyez, pour une telle épouse, J'étais réellement, dans son activité vivante, la Voie, la Vérité et la Vie!

17. Mais il y en avait beaucoup d'autres en ce temps, qui Me reconnurent aussi comme tel, mais qui n'ont pas voulu agir en conséquence ; c'est pourquoi s'applique à eux ce texte : "Ainsi, les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers !"

18. Mais la Voie, la Vérité et la Vie, est-ce donc si difficile ? N'est-il pas écrit : "Mon joug est doux et Mon fardeau léger !" ? - Oui, vraiment, il en est bien ainsi ! La Voie, la Vérité et la Vie, le joug doux et le fardeau léger, tout cela est contenu dans les deux commandements de l'amour.

19. Est-il donc si difficile d'aimer Celui qui est Lui-Même l'Amour éternel et est-il difficile d'aimer son propre frère ? Oh vraiment, rien n'est plus facile que cela ! - expulsez seulement le monde, ce vieux poison de l'âme, de votre poitrine et vous éprouverez combien il est doux et facile d'aimer l'Amour éternel et d'aimer son frère!

20. Mais il est difficile d'aimer l'Amour éternel et ses frères lorsque le cœur est plein du monde, plein de calculs mondains, d'argent, de spéculation et de mathématiques infernales qui savent calculer avec exactitude combien doit rapporter un sou en un an au taux d'usure.

21. Oui vraiment, là où le cœur est plein de cette habileté, là le "Seigneur, Seigneur" ne sera pas d'un grand secours, et la Voie, la Vérité et la Vie, sera si étroite et épineuse qu'il ne sera guère possible de la parcourir.

22. A quoi sert-il de lire des milliers et des milliers de livres si véridiques soient-ils ? Réveilleront-ils à la Vie quelqu'un qui est quotidiennement soucieux de remplir son cœur, de plus en plus chaque jour, de tous les immondices du monde ?

23. Dites-moi, l'un d'entre vous serait-il capable d'engendrer des enfants avec une statue ? Ou bien une graine artistiquement peinte germera-t-elle si vous la mettez en terre ? Certainement ni l'un ni l'autre ! Le vivant ne peut engendrer de nouveau le vivant qu'avec le vivant, de même la parole vivante ne peut porter de nouveau du fruit que dans un cœur vivant.

24. Pour celui qui est spirituellement mort, même la Parole vivante n'est rien d'autre qu'une graine peinte et il peut semer en lui d'innombrables graines de cette sorte, jamais elles ne donneront des fruits ; parce qu'il ne donne pas vie à la Parole, la Parole ne deviendra pas vivante en lui.

25. Cependant qui l'entend seulement un peu et y obéit, est un homme d'action de la Parole et il cherche vraiment le Royaume de Dieu et tout le reste lui sera donné de surcroît.. Je pense que c'est clair ; mais la prochaine fois, encore plus de soleils centraux !

Chapitre 5

"J'ai soif !" - "Tout est accompli !"

(Jean 19, 28 et 30)

(le 29 décembre 1843)

1. Afin que vous ne disiez pas finalement que tous les textes du Nouveau Testament ne sont peut-être pas des soleils centraux, mais seulement ceux que Moi-Même Je propose, choisissez donc vous-mêmes un texte, comme vous voulez, et alors nous verrons s'il n'éclaire pas très clairement, tel un soleil central, toujours le même sujet principal devant les yeux de l'esprit. Faites donc !

2. Vous avez choisi les deux petits textes : "J'ai soif !" et "Tout est accompli !"

3. Mais avant de passer à la claire illumination, il faut que Je vous donne l'assurance que Je vous ai laissé parfaitement libre dans votre choix, autrement vous pourriez dire à la fin que Je vous ai suggéré vraiment ce que Je veux expliquer. Et maintenant seulement, passons à la question principale !

4. "J'ai soif !" De quoi ? De l'amour, que le monde n'a pas ; c'est pourquoi il ne M'a donné que du vinaigre et du fiel pour calmer Ma soif, au lieu d'eau vivifiante, et il Me les donne encore jusqu'à maintenant.

5. "J'ai soif !" De quoi ? De la Vie dont Je suis Moi-Même à l'origine de toute éternité et que J'ai prodiguée dès l'origine à d'innombrables êtres sans fin !

6. C'est donc de cette Vie que J'ai soif ! En un nombre sans fin, cette Vie est passée dans la mort. Je suis venu pour l'arracher à la mort. C'est pourquoi J'ai eu tant soif, au moment de la grande libération, de cette Vie prodiguée ; mais la mort avait tellement pris le dessus que l'éternel sang vivant de l'Amour n'a pu la réveiller!

7. Et lorsque Je demandai à boire la Vie, alors il ne Me fut pas donné la Vie, mais il Me fut donné à boire la mort ! La boisson était du vinaigre et du fiel ; du vinaigre comme symbole de ce qui se contracte et se durcit, et du fiel comme symbole de la haine, de la colère et de la rage.

8. Cette image est bien clairement mise en évidence, et nous allons voir comment elle aussi est appropriée à notre sujet.

9. Vous voyez, de cette manière Je crie continuellement au monde entier, ainsi qu'à vous : "J'ai soif !", ou ce qui est la même chose : Aimez-Moi, donnez-Moi à boire votre amour ! Aimez Dieu en toute chose et votre prochain comme vous-même ! C'est cela l'eau de la vie, dont J'ai soif en vous.

10. Question : Me donnerez-vous donc cette eau ? Ou ne Me tendrez-vous pas plutôt du vinaigre et du fiel ?

11. Le peu que J'exige de vous n'est rien d'autre que l'amour et les actes en conséquence. Si cependant au lieu de la vraie action vivante de l'amour, vous lisez seulement, et qu'entre temps vous ne faites rien, à part ce qui satisfait d'une manière ou d'une autre vos goûts pour le monde – question : n'est-ce pas cela le vinaigre et le fiel que vous Me tendez à la place de l'eau vive ? Je vous dis : plus vous lisez mais qu'entre-temps vous ne faites rien sinon ce qui vous fait plaisir selon vos goûts pour le monde, d'autant plus âpre devient le vinaigre et d'autant plus amer le fiel.

12. J'ai dit ensuite : "Tout est accompli !" Mais qu'est-ce qui est accompli ? Mon propre combat pour vous ; car Je ne peux rien faire de plus, en tant que votre Créateur, Dieu et Seigneur, et la Vie éternelle même, que de prendre votre mort sur Moi !

13. Que Je ne puisse être tué dans Mon Esprit éternel, est une chose qui n'a besoin d'aucune explication. Ce n'est que le combat pour votre vie que Je peux pousser au plus haut niveau sans fin. Mais comme vous êtes limités, ce combat atteint nécessairement un but, le plus haut possible. Et lorsque ce but est atteint, alors le combat est achevé de Mon côté - mais pas pour vous qui, en guise de gratitude envers Celui qui a achevé le combat pour votre vie, M'offrez seulement du vinaigre et du fiel au lieu de l'eau vive de l'amour.

14. C'est vrai, tout est accompli ; mais pas pour vous, malheureusement seulement pour Moi-Même, ou bien : J'ai fait pour vous tout ce qui était divinement possible, J'ai donc accompli Mon œuvre pour vous. Mais agissez vous aussi en conséquence, de sorte que cette œuvre soit accomplie en vous ?

15. Oh oui, - vous lisez avec soin, écrivez même avec soin, vous parlez aussi volontiers de Moi entre vous ; mais si Je dis : Dédiez-Moi, au lieu de vos pensées mondaines et au lieu de vos amusements mondains, seulement une heure pleine chaque jour ; sanctifiez-la et faites en sorte qu'au cours de cette heure vous ne vous occupiez dans votre cœur de nul autre que Moi ! Oh ! vous trouverez alors cent excuses pour la remettre à plus tard et cent pensées mondaines tourneront autour d'une seule faible pensée spirituelle comme un tourbillon !

16. Vous mettez en avant toutes sortes de considérations mondaines ; et si quelqu'un devait se décider pour une telle heure, il ne se réjouira sûrement pas trop pour celle-ci, mais il en éprouvera plutôt une inconfortable appréhension, et dans cette heure il comptera attentivement les minutes

sur le cadran de son horloge et attendra souvent avec impatience la fin de la petite heure qu'il M'a dédiée.

17. Et si entre-temps survenait seulement une insignifiante petite affaire mondaine, alors l'heure serait rayée entièrement, ou pour le moins déplacée à cette période du jour où d'habitude descend déjà sur les mortels le sommeil réparateur, et dans laquelle, spécialement pour le sexe féminin, il n'y a plus à attendre d'agréables visites, ni non plus de promenades à faire pour calmer les nerfs.

18. Vous voyez, tout cela est du vinaigre et du fiel ! Et tout n'est pas accompli en vous si Moi, suite à Mon Amour infini, Je fais tout ce qui est concevable pour vous amener sur la juste voie de la Vie ; en effet, pour que tout soit accompli en vous, il est nécessaire que chacun se renie lui-même par vrai amour pour Moi, prenne sur lui sa croix et suive fidèlement Mes traces.

19. Mais qui fait cela ? Le sexe féminin, si tout va bien, est aussi capable de piquer et de coudre tout le jour pour le corps, et sait s'orner et souvent se réjouir au-delà de toute mesure pour une quelconque visite ; mais si Je leur disais : "Restez à la maison dans votre chambrette, et pensez à Moi dans votre cœur !" , alors elles deviennent tristes, leur jolie visage s'allonge considérablement et elles disent : "Mais nous n'avons vraiment rien de bon dans ce monde !"

20. Question : Cela n'est-il pas clairement du vinaigre et du fiel ? Ou encore, ces personnes du sexe féminin n'estiment-elles pas dans leur cœur qu'un divertissement mondain, même insignifiant, est plus important que Moi ? Ces personnes ont-elles accompli en elles la grande bataille que Moi, sur la Croix, J'ai accomplie pour elles ?

21. Donnez-leur des petits livres agréables à lire avec toutes sortes de petites histoires qui, Je veux bien, fassent référence à Moi. Elles les liront très volontiers, spécialement si de temps en temps il est question d'un mariage romantique ou s'il s'y passe des fables merveilleuses. Mais donnez-leur un livret écrit seulement un peu plus sérieusement, elles le liront alors avec le même appétit que celui d'un chien habitué à une bonne nourriture à qui l'on tend une mie de pain desséchée : il la flaire tout au plus, mais bientôt l'abandonne avec la queue baissée et les oreilles pendantes.

22. Et puisque agir est toujours quelque chose d'un peu plus sérieux que la seule lecture, même des livres les plus sérieux, alors s'explique facilement avec quelle difficulté l'action aura à combattre.

23. Nombreux sont ceux qui écoutent volontiers une bonne musique jouée par des artistes ; mais combien peu d'entre eux veulent se sacrifier pour étudier assidûment la musique et pour devenir eux-mêmes des artistes.

24. Il est facile d'écouter et il n'est pas difficile de lire, il est facile aussi d'être spectateur ; mais agir soi-même n'a pas grand attrait. Mais à quoi sert de savoir si l'on ne met pas en pratique ?

25. Vous voyez, tout cela est du vinaigre avec du fiel, et n'amène pas à l'accomplissement. En Moi certainement, en ce que Je donne à chacun tout ce qui est pensable, mais non en l'homme qui ne veut pas utiliser ce que Je lui donne de la manière et pour le but pour lequel Je le lui donne.

26. Donc ne soyez pas de vains auditeurs, mais plutôt des pratiquants de la Parole ! Car ce n'est qu'en agissant que vous apaiserez Ma soif avec l'eau vive de l'amour, autrement par contre vous Me tendrez toujours du vinaigre avec du fiel.

27. Je pense que cela doit être clair ; et par la suite, d'autres soleils centraux !

Chapitre 6

"Et lorsque ils le virent, ils l'adorèrent ; certains cependant doutaient."

(Mathieu 28, 17)

(le 29 décembre 1843)

1. Ici encore, vous avez le libre choix d'un texte ; choisissez-le donc, et nous verrons s'il convient également comme soleil central pour notre sujet.
2. "Et lorsqu'ils le virent, ils l'adorèrent ; certains cependant doutaient ."
3. Vous avez choisi ce texte et vous avez de nouveau visé juste. Vraiment, ce texte pourrait bien être considéré comme un soleil central principal !
4. "Lorsqu'ils le virent, ils l'adorèrent". Qui virent-ils donc, avec quoi Le virent-ils, et comment L'adorèrent-ils ?
5. Ils Me virent, Moi le Seigneur. Avec quoi donc ? Avec leurs yeux. Et comment M'adorèrent-ils ? Avec leur bouche. Pourquoi donc M'adorèrent-ils ? Car ils ont su par le miracle qui J'étais ; ils ont su en effet que J'étais le Seigneur. Mais pourquoi l'ont-ils su ? Ils l'ont su par Mon enseignement, par Mes actes, et par le miracle de Ma Résurrection.
6. Voyons maintenant si vous faites de même !
7. Vous ne Me voyez certes pas avec vos yeux, mais vous Me voyez d'autant plus avec vos oreilles et avec les yeux de l'âme, qui sont votre juste capacité de comprendre. Car voir avec les yeux est bien le moins efficace, car les images qui rentrent dans les yeux sont très fugaces et ne durent pas. Il est juste le vieux proverbe qui dit : "Loin des yeux loin du cœur !"
8. Mais ce que vous percevez avec les oreilles est déjà plus durable ; car vous pouvez répéter à tout moment fidèlement une parole que vous avez entendue. Mais essayez de faire de même avec un objet vu. Même pour un sculpteur ou un peintre très doué il ne sera pas très facile de reproduire un objet aussi fidèlement qu'il l'a vu.
9. Mais les objets, les images et les concepts que l'oreille a perçus restent fixés, et cela très fidèlement ; et c'est grâce à cette fidélité que vous pouvez parler, et cela dans différentes langues, et ce que vous avez entendu ou lu, et même regardé, vous pouvez le répéter fidèlement comme vous l'avez entendu, lu et vu, et ceci après des périodes de temps assez longues, sans que l'impression soit

le moins du monde estompée, - alors qu'avec votre vue vous n'êtes pas en mesure de reproduire fidèlement même une image placée devant vous, telle que vous la voyez.

10. De cela donc, il résulte clairement que regarder avec l'oreille est incomparablement mieux que de regarder avec les yeux. Pour cette raison, il est bien mieux d'entendre d'une manière compréhensible le ton d'une parole, que de regarder la forme extérieure d'une image.

11. Un aveugle peut très bien être un sage, mais un muet n'y réussira pas facilement, car la mutité est d'habitude la conséquence de la surdité. Toutefois les muets ont habituellement une vue beaucoup plus aiguë que ceux qui entendent et donc ne sont pas muets.

12. De cela il résulte de nouveau que regarder avec l'oreille est très supérieur que regarder avec les yeux. Regarder avec les yeux peut plutôt charmer et surprendre quelqu'un, surtout lorsque des objets d'une grande rareté apparaissent ; mais l'enseignement n'est reçu que par l'oreille.

13. Il en découle de nouveau qu'il est mieux d'entendre que de voir. Car ce qui entre par l'ouïe, éclaire et ordonne l'entendement ; mais il n'est pas rare que l'entendement soit fortement troublé par ce qui entre par la vue.

14. Si par exemple le sexe féminin n'entendait parler que de loin d'une nouvelle mode d'habillement, mais n'en voyait jamais rien, son esprit resterait ordonné, et une personne du sexe ne se laisserait pas aussi facilement accrocher sur le corps une nouvelle mode insensée ; si par contre elle peut en voir des images, celles-ci rendent confuses son bon sens, et bien vite elles font de la femme une poupée de mode vaniteuse et folle, ce qui M'est plus fâcheux que dix mille pensionnaires de l'asile de fous.

15. De cela il résulte de nouveau que sous tous les aspects, entendre est mieux que voir.

16. Ainsi vous Me voyez chaque jour, et cela au moyen de l'oreille de votre corps lorsque vous lisez Ma Parole, et au moyen de l'oreille de votre âme qui est votre meilleure compréhension ; et parce que vous Me voyez comme si près de vous Je ressuscitais, vous Me reconnaissez bien et vous M'adorez aussi, et cela avec votre entendement, et de là aussi avec votre bouche.

17. Mais maintenant Je demande : Cela était-il suffisant, de la part de ceux qui Me virent après la Résurrection et qui M'adorèrent, pour obtenir la vie éternelle ?

18. Les trois questions que Je posais à Pierre pour savoir s'il M'aimait, démontrent plus que suffisamment que le seul fait de voir et d'adorer ne suffit pas pour obtenir Mon Royaume et avec lui la vie éternelle, de même qu'il n'est pas suffisant de dire : "Seigneur, Seigneur !"

19. C'est ainsi aussi que vous Me voyez, lorsque vous lisez Ma Parole, et vous M'adorez aussi, avec votre compréhension et par l'attention avec laquelle vous lisez Ma Parole. Donc vous pouvez, vous aussi, dire : "Nous Te voyons et nous T'adorons !"

20. Mais J'apparais encore une fois et Je vous demande, à vous qui êtes des Pierre, pas seulement trois fois, mais de nombreuses fois : "M'aimez-vous ?" - et votre bouche dit : "Oui !" - Mais si Je regarde vraiment au fond de votre cœur, souvent Je le vois semblable à un jour d'automne brumeux, enveloppé dans toutes sortes de brouillards mondains, et à cause de tout ce brouillard Je ne réussis pas à apercevoir si ce "Oui" est écrit sérieusement au fond de votre cœur en lettres ardentes. Il se peut bien que cela y soit écrit. Mais pourquoi tant de brouillards, qui obscurcissent souvent à tel point le cœur, qu'on ne peut plus bien y distinguer cette inscription vivante de l'amour pour Moi ?

21. Loin de vous donc ces brouillards ! Loin de vous donc la seule contemplation et la seule adoration, afin que cette inscription, qui est une œuvre de l'activité selon Ma Parole, devienne pleinement et vivement visible, - et Moi-même à la fin, suite à la lumière toujours plus vive de cette inscription vivante et sanctifiée dans votre cœur !

22. À quoi sert donc de lire et de bien comprendre, s'il manque l'action ? À quoi sert de voir et d'adorer, si entre temps Je dois demander continuellement : "Pierre, est-ce que tu M'aimes ?"
23. Madeleine aussi Me vit, mais Je ne lui demandai pas : "Madeleine, M'aimes-tu ?" Je dus au contraire l'arrêter à cause de son grand amour, car un amour trop puissant s'éveilla vite au premier regard vers Moi. "Ne Me touche pas !" ai-Je dû dire à celle dont le cœur s'embrasa des flammes les plus claires au premier regard.
24. Mais à Thomas J'ai dû dire : "Mets tes mains dans Mes cicatrices!" et à Pierre J'ai dû demandé s'il M'aimait. Là, le "Ne Me touche pas!" n'aurait pas été à sa place; en effet ni en Pierre, ni encore bien moins en Thomas battait pour Moi le cœur d'une Madeleine.
25. À vous aussi Je n'ai pas besoin de dire : "Ne Me touchez pas !", mais Je vous dis plus encore qu'à Thomas : "Mettez non seulement votre main dans Mes cicatrices, mais mettez vos yeux, vos oreilles, vos mains et vos pieds dans toute Ma création, dans tous Mes cieux et dans toutes les merveilles de la vie éternelle qui vous est révélée, et ensuite croyez que c'est Moi qui vous donne tout cela ! **Et que Je ne demande rien en échange, sinon que vous M'aimiez !**"
26. Mais là, Je vois toujours encore en vous le Pierre au bord de la mer, à qui Je dois demander continuellement : "Pierre, M'aimes-tu !" Car vous êtes bien des Pierre dans votre foi, mais bien loin encore d'être une Madeleine ou un Jean, auquel Je ne demandai pas non plus s'il M'aimait ; car Je savais bien pourquoi il Me suivait, bien que Je ne lui ai pas dit comme à Pierre : "Suis-Moi !"
27. Pierre Me suivit parce que Je l'appelai à Me suivre, mais Jean Me suivit parce qu'à cela son cœur le poussa. Qu'est-ce qui pourrait être le mieux ici ?
28. Pierre était jaloux de Jean, parce qu'il le considérait comme inférieur à lui-même ; mais Jean fut défendu par Moi, et dès ce moment il fut assuré de rester, et cela est plus que le "Suis-Moi !" Car c'est mieux pour quelqu'un que Je lui dise : "Reste comme tu es !", plutôt que Je lui commande de Me suivre.
29. Donc le vrai amour actif vaut mieux que croire, voir et adorer, et vaut mieux que lire beaucoup à propos de Moi, de comprendre beaucoup, mais en contrepartie d'aimer peu !
30. Je crois que cela aussi sera de nouveau clair ; et donc encore plus de soleils centraux !

Chapitre 7

"Celui-ci alla trouver Pilate et il le pria de lui donner le corps de Jésus."

(Luc 23, 52)

(le 2 janvier 1844)

1. Vous êtes de nouveau libres de choisir un tel soleil central tiré du Livre de la Vie ; donc choisissez un texte !
2. "Celui-ci alla trouver Pilate et il le pria de lui donner le corps de Jésus."

3. Vous choisi ce texte ; mais Je ne peux pas vous aider si vous choisissez justement des textes qui sont parfaitement adaptés à notre sujet.
4. Joseph d'Arimatee alla trouver Pilate et il le pria de lui donner le corps du Seigneur, et Pilate le lui donna.
5. Ce Joseph d'Arimatee etait un ami de Nicodeme et il le fit plus pour le bien de son ami que pour son bien propre. En effet Nicodeme etait en secret un grand adorateur du Christ, mais a cause d'une certaine peur des pretres et des Pharisiens, il n'osa pas faire une telle chose tout a fait ouvertement ; il l'a donc confiée a son ami, qui aussi etait un grand ami du Christ, mais absolument en secret. Cette brève explication est nécessaire pour mieux éclairer ce qui suit.
6. De quelle maniere donc ce texte et plus précisément ce petit événement s'adapte-t-il à notre sujet ?
7. Sous le nom de 'Nicodeme', representez-vous l'amour secret pour le Seigneur ; et sous celui de 'Joseph d'Arimatee' par contre, la foi dans le Seigneur.
8. Quelle est la relation entre la foi et l'amour ? La foi est l'aide de l'amour. Ainsi Joseph d'Arimatee etait ici l'aide de Nicodeme, qui aimait secrètement le Seigneur.
9. Mais que demanda la foi à Pilate ? Elle demanda le corps du Seigneur, l'enveloppa dans des lins blancs après l'avoir enlevé de la Croix, et après avoir parfumé le corps avec de précieux aromates, elle le déposa dans une tombe fraîchement creusée dans la roche, dans son propre jardin, une tombe dans laquelle personne n'avait jamais été mis auparavant.
10. Que veut dire tout cela ? Tout cela montre la soif de savoir de la foi qui cherche à se satisfaire. Cette soif de savoir, en soi noble, recherche tout ce qui est concevable pour trouver une vivante satisfaction.
11. La soif de savoir va chez Pilate et demande l'autorisation; ce qui signifie : elle se tourne vers le monde et cherche en lui tout ce qui pourrait lui servir à confirmer la vérité.
12. Lorsqu'elle a reçu du monde tout ce qu'elle cherchait, elle se tourne ensuite vers le Crucifié. Mais comment ? Elle s'efforce de mettre en pleine lumière toutes les paroles et toutes les explications, afin de les libérer des mystérieuses contradictions apparentes qui se présentent dans les Saintes Écritures.
13. Cela lui réussit ; elle a correctement libéré le cadavre de la croix qui, dans sa forme, représente une contradiction. Mais qu'a maintenant devant elle cette noble soif de savoir ? Voyez, un cadavre dans lequel il n'y a plus de vie !
14. Cette noble soif de savoir le voit bien aussi; toutefois elle se réjouit en elle-même pour cette heureuse libération de la Croix. Elle oint le cadavre avec des aromates précieux, l'enveloppe dans des lins blancs et le dépose ensuite dans une nouvelle tombe dans laquelle jamais personne n'a été mis auparavant.
15. Que veut dire cela ? Au moyen d'un tel éclairage précis de la Parole dans les Saintes Écritures, la divin de la Parole se rend infailliblement apparent, et est ainsi hautement estimé et honoré. C'est l'onction. En effet, souvent on s'exprime dans les termes les plus sublimes sur la la valeur et la divine majesté des Saintes Écritures, mais tout cela n'est que l'onction du cadavre.
16. L'homme avec cette noble soif de savoir enveloppe la Vérité ainsi reconnue avec la plus haute et la plus pure considération - oui, il frémit devant la grandeur de la sagesse de ce Livre ; et cela n'est rien d'autre que l'enveloppement du cadavre dans des lins blancs. De même que de tels lins sont en soi purs et pleins d'innocence, ainsi l'est aussi une telle humble reconnaissance ; mais le corps, l'onguent et les lins ne sont pas vivants et ne donnent pas la vie.

17. Après cela il déposa ce corps dans une nouvelle tombe. Quelle est donc cette tombe ? Les connaissances que l'homme a faites suite à sa noble soif de savoir ne lui donnent ni la vie ni une vivante conviction ; donc il les prend toutes ensemble et il les dépose dans la tombe de son entendement profond qu'il recouvre d'une pierre, ce qui signifie : il pose sur toutes ces vérités reconnues un doute très lourd ; car il dit : "Toutes les explications des mystères cachés dans les Saintes Écritures sont excellentes à entendre, toutefois elles ne donnent pas une conviction évidente."

18. Et maintenant voyez, ceci est littéralement l'état dans lequel on trouve un homme qui lit beaucoup. Il peut très bien comprendre tout ce qu'il a lu, depuis le sens naturel jusqu'au sens spirituel le plus intérieur ; mais s'il veut une preuve effective de tout ce qu'il a bien reconnu, alors il se rend compte que pas même un grain de poussière ne se plie à sa volonté. Et s'il veut voir la vie de l'esprit, à la place de celle-ci il ne trouve toujours que la nuit de la tombe dans laquelle il a déposé le cadavre ; ou dit en d'autres termes : il n'obtient sur l'au-delà aucune certitude claire, chez lui tout n'est qu'une énonciation et rien de plus, donc un cadavre dans la tombe.

19. Et en quoi cela l'aide-t-il ? Même s'il a beaucoup lu, ce n'est pas au moyen de tout ce qu'il a lu qu'il peut parvenir à une conviction vivante, et de ce fait il est continuellement semblable à un Joseph d'Arimatee, il descend un cadavre après l'autre de la Croix, lui met de l'onguent et l'enveloppe de lins blancs, - mais le cadavre reste un cadavre et est toujours déposé dans la tombe.

20. Mais voyons de nouveau notre Madeleine ! Elle a certes été aussi présente à cette opération ; mais elle n'a pas enveloppé le cadavre ou la Parole dans du lin, elle ne l'a pas déposé dans la tombe, mais dans son cœur ardent d'amour ; et quand ensuite elle est arrivée à la tombe, la pierre du doute avait été roulée par la puissance de l'amour. Les lins étaient pliés ensemble en bon ordre dans la tombe, ce qui signifie : son amour a ordonné de manière vivante en elle la Parole divine. Elle ne trouva plus un cadavre, mais elle trouva le Vivant, qui était ressuscité de la tombe.

21. Qu'est-ce qui est le mieux, déposer le cadavre dans la tombe, ou trouver le Vivant hors de la tombe ? Mon avis que la deuxième option est clairement meilleure que la première.

22. Et pourquoi Madeleine a-t-elle trouvé ce que Joseph d'Arimatee n'a pas trouvé ? Parce qu'elle a peu lu, mais beaucoup aimé ; Joseph d'Arimatee par contre a lu beaucoup - comme Nicodème - mais par contre a aimé moins. Donc il eut à faire avec le cadavre, - mais Marie (Madeleine) avec le Vivant !

23. Je crois que cela aussi sera clair ; et prochainement cependant, un soleil central de plus !

Chapitre 8

" Jésus, lorsqu'il commença, avait environ trente ans et était, comme on le pensait, fils de Joseph."

(Luc 3, 23)

(le 3 janvier 1844)

1. Proposez maintenant de nouveau un texte choisi par vous, et nous verrons s'il y a en lui une lumière pour notre sujet !
2. "Jésus, lorsqu'il commença, avait environ trente ans et était, comme on le pensait, fils de Joseph."
3. Le texte est choisi, et avec lui une lumière chargée de très puissants rayons ! Vraiment, avec ce texte aussi, qui convient bien à notre but, vous devriez voir même au premier regard jusqu'au fond de notre sujet. Nous voulons donc voir si, après une petite introduction, vous pouvez voir vous-mêmes cette lumière.
4. Il avait environ trente ans lorsqu'Il commença Son magistère, et on pensait qu'Il était le fils de Joseph, le charpentier.
5. Qui est ce 'Il' ? - Ce 'Il' est le Seigneur Lui-Même, qui était de toute éternité et sera éternellement toujours le même Seigneur !
6. Comment pouvait-Il alors être âgé d'environ trente ans, Lui, qui était éternel ? **l'Éternel s'incarna Lui-Même ici pour la première et la dernière fois en tant qu'homme**, et c'est en tant qu'homme qu'Il comptait le temps pour Lui, ce temps qui est issu de Lui de toute éternité.
7. Il avait environ trente ans. Que veut-on dire par là ? Pouvait-Il en tant que Dieu avoir trente ans ? Certainement non, puisqu'Il est éternel ; donc c'est seulement en tant qu'homme qu'Il pouvait avoir environ trente ans.
8. Il commença alors Son magistère. Comment donc ? Comme Dieu ou comme homme ? Comme il est ajouté : "Et on pensait qu'il était le fils de Joseph, le charpentier", cela est un témoignage suffisant pour comprendre que ce 'Il', après avoir atteint la trentaine, avait commencé Son magistère non pas en tant que Dieu, mais bien seulement en tant qu'homme ; parce que le Dieu en Lui se comportait avec le fils du charpentier à peine âgé de trente ans de la même façon que dans chaque homme se comporte son esprit intérieur. Ce dernier doit d'abord être réveillé au moyen d'une activité extérieure correspondante provenant de l'amour, jusqu'à ce qu'il commence à agir seul en tant qu'être autonome, de sa propre autorité.
9. Ce fils du charpentier Joseph à peine âgé de trente ans, commence donc extérieurement Son magistère absolument comme homme et non comme Dieu. La Divinité entrait en action en Lui seulement en certaines occasions, dans la mesure où lui, comme homme, la rendait libre en lui-même par son action, mais sans action la Divinité ne se manifestait pas.
10. Question : Mais comment cet homme à peine âgé de trente ans pouvait-il entreprendre un magistère qui nécessite une grande érudition qui présuppose beaucoup d'étude et une grande quantité de lectures ? D'où lui vint donc cette sagesse ?
11. "Certes nous le connaissons ; il est le fils du charpentier, et a exercé assez souvent la profession de son père devant nos yeux. Nous savons qu'il n'a jamais fréquenté les écoles ; et nous ne pouvons pas nous rappeler facilement qu'à quelque occasion il ait pris en mains le Livre et qu'il l'ait lu. Il était un artisan ordinaire presque jusqu'à maintenant, et voyez, il est maintenant un maître, et son enseignement est plein d'onction et de profonde sagesse, quoiqu'il soit toujours encore le même charpentier ! N'est-ce pas il y a peu de temps encore qu'il a construit chez nous avec ses frères une étable pour les ânes ? Regardez seulement ses mains calleuses de vrai charpentier, et voyez là, il un maître et même un prophète sans même avoir jamais mis le nez dans l'école des prophètes des Esséniens. Comment devons-nous prendre cela ?"
12. Vous voyez, ceci est témoignage littéralement vrai qui fut rendu au fils du charpentier à Capharnaüm ! De ce témoignage donc il résulte clairement que dans ce charpentier à peine âgé de

trente ans, il ne devait pas avoir transparu beaucoup de la Divinité ; car autrement il aurait été jugé digne d'un autre témoignage.

13. Mais d'où cet homme totalement pur a-t-il pris alors une telle capacité de magistère, vu qu'Il n'avait ni étudié ni lu beaucoup ? Cet homme obtint Sa capacité de magistère exclusivement grâce à son action.

14. Ses actes provenaient exclusivement de son grand amour continué pour le Divin et aussi de l'amour pour le prochain. Il offrait chaque action à Dieu, et l'accomplissait d'une manière telle qu'en la faisant il n'avait jamais devant les yeux son avantage, mais exclusivement celui de son prochain. En outre, cet homme dédiait chaque jour une période de trois heures au repos en Dieu.

15. De cette façon il réveillait toujours davantage la Divinité latente qui était en lui dans toute sa plénitude, et la rendait débitrice selon la mesure et le degré de son activité. Et, comme déjà dit, lorsqu'il eut à peine atteint sa trentième année, la Divinité était éveillée en Lui à un degré tel que l'Esprit de Sagesse de la Divinité lui a conféré cette sublime faculté de commencer le magistère bien connu auquel il était appelé.

16. Après cette introduction, Je vous demande si vous ne voyez pas encore, dans ce texte, la lumière très forte qui se révèle. Oui, vous la voyez déjà, et donc la suite ne nous occupera que très brièvement, pour ne pas discourir inutilement sur ceci.

17. Mais comment appeler cette suite ? Vous voyez, de façon très brève : "Allez et faites de même !"

18. Ne pensez pas qu'on puisse réveiller l'esprit divin en soi seulement en lisant beaucoup ou en étudiant, car de cette façon il est plutôt tué et en tant que cadavre il est porté à la tombe. Soyez au contraire actifs selon la règle fondamentale de la Vie, ainsi votre esprit deviendra vivant et trouvera en lui tout ce que vous n'auriez pas trouvé autrement en lisant mille livres !

19. Et quand l'esprit est vivant, vous pourrez lire aussi, et alors avec la lecture ou avec l'écoute de Ma Parole vous rassembleriez des fruits qui ont un noyau ou un fondement vivant. Par contre sans le réveil préliminaire de l'esprit vous ramasserez des fruits avec seulement des coquilles vides, dans lesquelles il n'y a pas de noyau vivant, car le noyau vivant est la compréhension spirituelle intérieure et vivante.

20. Mais d'où pourrait venir cette compréhension, si auparavant l'esprit n'a pas été rendu libre et vivant par l'action ? Le corps est une coquille extérieure, qui tombe et se décompose ; l'âme est la nourriture et le corps de l'esprit. Si vous ne lisez que pour enrichir votre intelligence extérieure naturelle, que doit-il se passer pour que l'esprit, qui n'est pas encore actif de façon vivante, rencontre immédiatement chaque mot lu avec sa connaissance spirituelle vivante, et remplisse le mot lu de l'extérieur, qui est une coquille, avec son noyau vivant, et le rende ainsi vivant et efficace ?

21. Donc la vieille maxime vaut toujours : "Ne soyez pas de vains auditeurs, mais des pratiquants de la Parole, alors seulement vous deviendrez conscients du divin de la Parole en vous."

22. Je crois que cela sera maintenant clair ; mais puisque l'homme, comme déjà dit plusieurs fois, n'a jamais assez de lumière, nous passerons de nouveau à un soleil central que vous aurez choisi.

Chapitre 9

"Le soir venu, Il vint avec les douze."

(Marc 14, 17)

(le 4 janvier 1844)

1. Donc choisissez de nouveau un texte, et nous verrons s'il est approprié à notre sujet !
2. "Le soir venu, Il vint avec les douze."
3. Nous avons donc devant nous le texte, et Je dois de nouveau faire la vieille observation que vous n'avez pas encore réussi à trouver un texte qui ne puisse pas s'adapter avec la plus grande précision à notre sujet. Bien que le texte présent, au premier abord, ne semble pas avoir beaucoup de relation avec notre sujet, il n'en est pas du tout ainsi ; au contraire, il a beaucoup en commun avec notre sujet, et si vous ne l'aviez pas choisi, Je l'aurais choisi !
4. "Le soir venu, Il vint avec les douze."
5. Qui vint ? Le Seigneur de l'éternité vint.
6. Quand donc ? Le soir.
7. Et où vint-Il donc ? Dans la salle à manger préparée par Ses disciples.
8. Avec qui ? Avec Ses douze Apôtres sélectionnés.
9. Que fit-Il ensuite dans la salle à manger ? Il tint un dîner, durant lequel certains se rassasièrent et d'autres s'irritèrent ; et en même temps ce soir, pendant le dîner, fut désigné le traître.
10. Voilà maintenant le tableau complet devant vous, et son sujet peut se toucher du doigt.
11. Qu'est-ce que le soir ? C'est un état à demi clair du jour, où la lumière diminue continuellement, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus découvrir aucun effet des rayons du soleil.
12. Mais quand est-ce qu'il y a un tel soir chez l'homme ? Certainement, et précisément dans le sens spirituel, lorsqu'il a déjà beaucoup lu et étudié, car beaucoup de lecture et d'étude est semblable au rayonnement solaire tout au long du jour. Mais de même que les rayons de soleil sont naturels dans leur manifestation, de même la lecture et l'étude sont choses naturelles. Or le soleil se couche à la fin du jour, et bien vite alors vient le soir et finalement aussi la nuit.
13. C'est ce qui se produit aussi avec la lumière de la lecture et de l'étude ; à la fin le lecteur et étudiant est fatigué et rebuté, parce qu'avec toutes ses lectures et son étude il n'a pas réussi à

augmenter sa lumière intérieure, de la même façon que la lumière du soleil ne peut pas être augmentée de quelque manière, mais elle reste constante dans sa proportion. En été elle est plus forte et en hiver plus faible, et cela toujours dans le même rapport dans l'augmentation et la diminution. Ainsi aussi la lumière du matin est plus faible ; puis vers midi elle va en augmentant, et vers le soir elle devient de nouveau plus faible.

14. Il en va de même avec la formation extérieure de l'homme au moyen de la lecture et de l'étude. Lorsqu'il commence ses lectures et ses études dans une bibliothèque bien fournie, alors pour lui c'est le **matin** de la lecture et de l'étude.

15. Lorsque, après plusieurs années, il a lu jusqu'à s'abîmer les yeux, et que déjà il pense avoir avalé à la cuillère toute la sagesse de Salomon, alors pour lui c'est le **milieu du jour** ou aussi l'été.

16. Il continue alors à lire et à étudier, mais il ne trouve malheureusement plus rien de nouveau, et il achoppe toujours sur des idées déjà connues de lui. Avec cela il se fatigue, parce que d'abord il ne peut plus se nourrir d'éléments nouveaux et rafraîchissants, et qu'ensuite, dans toutes ses lectures et études supplémentaires, il ne trouve aucune preuve des théories qu'il a absorbées, mais souvent même de fortes réfutations de tout ce qu'il a fait sien avec un si grand zèle et une si grande fatigue.

17. Son présumé or pur devient souvent du plomb, et lorsqu'il a reconnu en lui, au lieu de l'or, ce métal de peu de valeur, alors il devient de mauvaise humeur et se décourage, il perd tous ses repères, et à la fin il est comme un promeneur sur une montagne lorsqu'un épais brouillard l'a enveloppé.

18. Vous voyez, cet état est le **soir** de l'homme ; on dit habituellement : "Quand chez un homme tout va mal, il rampe vers la Croix !", mais évidemment il serait mieux de dire : "La Croix s'abaisse sur lui."

19. Donc, lorsqu'il est dans le besoin, l'homme commence à se demander si dans l'enseignement du Christ il y a quelque chose de vrai, et cette pensée ressemble à ce texte : "Et Lui, le Seigneur, vint le soir venu avec les douze." Car le Seigneur, ici, doit être compris comme l'Auteur de l'enseignement, et les douze comme l'enseignement lui-même.

20. Où vint-il avec les douze ? Dans la salle préparée avec la nourriture et les boissons !

21. Qu'est donc cette salle ? C'est l'homme lui-même dans son soir. Car il a absorbé beaucoup de nourriture et de boissons en lui. Mais quand Celui pour lequel cette nourriture a été ou devait être préparée n'est pas là, les plats restent là tant que ne vient pas Celui qui doit bénir cette nourriture et ensuite la consommer ; or sans consommateur la nourriture est vaine et n'a aucune valeur.

22. Ainsi aussi toute la science et l'érudition n'ont aucune valeur, et avec elles l'homme a préparé en vain sa salle à manger et sa table spirituelles, si est absent Celui qui bénit cette nourriture, la consomme et la transforme en une substance vivifiante pour l'esprit.

23. Mais le Seigneur vient le soir avec les douze, c'est-à-dire le Fondateur avec Son enseignement entre dans la salle, s'assied à table, bénit et consomme la nourriture. Mais comme la nourriture est d'une espèce naturelle, son effet est comme l'effet de cet autre dîner où le Seigneur instituait un vrai repas vivant, celui des paroles de l'amour, - où beaucoup de disciples se fâchent et disent⁷ : "Quel dur enseignement est encore celui-ci ! Qui peut croire ceci et s'y conformer ?" Les disciples ensuite s'éloignent et après cela le traître sera désigné.

7 Comme dans Jean 6, 60. (N.d.T)

24. Qui sont alors les disciples qui se fâchent et s'en vont ? Ce sont les fausses argumentations qui dérivent de tout ce qui a été lu et étudié. Celles-ci se présentent comme étant hostiles aux principes de base de l'enseignement du Christ ; donc bien vite il s'élève une contestation générale qui s'exprime ainsi : "Il est impossible qu'un enseignement aussi plein de contradictions particulières soit d'origine divine ; donc il est seulement un produit temporaire et superficiel de gens scientifiquement incultes et donc nécessairement inconséquents, qui, dans un passé rude et lointain, ont laborieusement réunis des éléments sur une base éclectique pour ainsi se rendre tributaire et redevable la pauvre humanité."

25. Avec cela, comme vous dites, l'enfant est jeté avec l'eau du bain, ou le traître est désigné, et il s'éloigne vite pour faire ce pourquoi il a été désigné : il remet le Vivant à la mort, et ainsi il périt aussi, et ceci est la nuit qui succède au jour, c'est-à-dire que maintenant tout est mort dans l'homme.

26. Et c'est ainsi que Je viens sérieusement chez chaque homme le soir, avec les douze, Je trouve la salle à manger et la table préparées, mais il n'y a que de la nourriture naturelle. Et si Je la consomme et la bénit aussi, ou si Je l'approuve à la condition que ces aliments soient transformés en nourriture d'amour actif, et si Je dis qu'on doit faire cela en Ma mémoire, c'est-à-dire en Mon Nom et non pas au nom de l'amour de soi, de l'honneur ou bien de la propre gloire, alors les disciples commencent à se fâcher et Me deviennent hostiles ; alors le Judas est vite démasqué, et il ne se passe pas beaucoup de temps avant que cette trahison n'aboutisse à Ma condamnation à mort.

27. Donc ne M'attendez pas le soir, mais appelez-Moi plutôt le matin lorsque vous êtes encore plein de force et réceptifs, et Moi alors Je viendrai chez vous et Je vous dirai : N'allez pas trop sous les rayons du soleil, ils vous fatiguent et vous rendent inactifs, mais renforcez-vous sous l'ombre rafraîchissante de l'arbre de vie, de façon à rester actifs toute la journée. Et si ensuite Je viens aussi chez vous le soir, alors vous Me reconnaîtrez très bien ; et si Je vous demande : "Comment votre salle à manger est-elle apprêtée, n'avez-vous rien à manger, et avez-vous faim ?", alors vous ne pourrez Me montrer qu'une petite et pauvre provision de nourriture, mais Je la bénirai et Je M'assiérai avec vous à table, où vous n'aurez plus à craindre quelque traître, c'est-à-dire que le peu de connaissances que vous aurez, Je les éclairerai avec un soleil central, pour que vous puissiez avoir sa lumière en infinie surabondance.

28. Je crois que le texte : "Le soir venu Il vint avec les douze" est maintenant très clair aux yeux de tous et épuise complètement le sujet. Malgré cela, Je ne veux pas encore fixer de limite à Ma générosité.

Chapitre 10

"Il est venu chez les Siens, et les Siens ne l'ont pas accueilli."

(Jean 1, 11)

"Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit!"

(Jean 19, 22)

(le 8 janvier 1844)

1. Vous pouvez donc choisir un texte, comme auparavant ; faites-le donc librement !
2. "Il vint chez les Siens et les Siens ne l'ont pas accueilli." - "Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit !"
3. Les textes sont bien et justement choisis, et décrivent déjà au premier abord, comme vous dites, notre sujet à un cheveu près.
4. Qui vint dans Sa propriété où les Siens ne l'accueillirent pas ? - Qui est Celui-là, J'espère que vous le savez ; Sa propriété ce sont les hommes, comme ils devraient être selon l'ordre créé par Moi, c'est-à-dire actifs par amour envers leurs frères et plein de sérieux amour envers leur Dieu, leur Créateur.
5. "Mais les Siens ne l'accueillirent pas." Les Siens sont ceux que, pour la plupart et dès le commencement, Il a éduqués pour cela et à qui Il a toujours envoyé des maîtres et des prophètes, et qu'Il a menés et guidés d'une manière merveilleuse.
6. Pourquoi alors ne l'accueillirent-ils pas ? Parce qu'Il leur enseignait les vraies voies de l'amour actif qui mène à la vie éternelle ; mais les Siens étaient amis de la paresse, de la belle vie, amis du pouvoir et de la gloire, mais tout cela ne peut pas s'accorder avec l'enseignement de l'humilité et de l'amour actif.
7. Ils disaient : "Nous avons Moïse et les prophètes, que nous lisons ; que nous faut-il de plus ? Est-ce que nous avons besoin de Toi qui violes le sabbat et tiens si peu compte de Moïse et des prophètes, en ne respectant pas leurs prescriptions ? Ne suffit-il pas que nous lisions et étudions l'Écriture et que nous en écrivions de longues explications ? Quelle autre activité veux-tu que nous fassions qui soit plus digne de Dieu ?
8. Dieu n'est-Il pas un Esprit, un Être que l'on ne doit pas se représenter avec quelque image que ce soit ? Comment pourrait-on L'honorer et L'exalter plus dignement, sinon en lisant continuellement du début jusqu'à la fin Sa Parole, qu'Il nous a transmise par l'intermédiaire de Moïse et des prophètes, en l'expliquant pour soi et pour les autres, pour que Dieu soit compris toujours plus clairement dans Sa Volonté ?
9. Pour qui te prends-tu ? Nous avons Abraham pour père, et nous avons Moïse et les prophètes ; es-tu donc plus que ceux-ci ? Que veux-tu nous enseigner qu'ils ne nous aient pas enseigné ?
10. Qu'est donc un acte d'amour de l'homme devant Dieu ? Il n'est rien d'autre qu'une vaine pensée. L'homme ne peut rien faire, parce que toute la force d'agir demeure seulement en Dieu. Donc tu es un faux maître et un faux prophète, et un agitateur du peuple !

11. Nous connaissons l'Écriture par cœur, de l'alpha jusqu'à l'oméga ; n'est-ce pas une activité suffisante ? Ou bien devrions-nous peut-être ne pas étudier l'Écriture et tenir ainsi en peu d'estime le saint don que le Seigneur Dieu Sabaoth nous a prodigué à travers Moïse et les prophètes ?

12. Tu es quelqu'un qui s'oppose à la volonté divine, et Tu te fais passer pour un maître et un prophète de Dieu ! N'est-il pas écrit que tous les faux prophètes et les magiciens doivent être punis de mort par le feu ?

13. Ce vulgaire fils de charpentier, qui sait tout juste lire et est à peine capable d'écrire son nom, essaie de nous imposer, à nous les vieux docteurs de l'Écriture, un enseignement qui s'oppose diamétralement à l'esprit de Moïse !"

14. Vous voyez, ceci fait partie des nombreuses réfutations qui ont été faites à Celui qui est venu dans Sa propriété et qui ne fut pas accueilli par les Siens.

15. Pourquoi ? Parce que les Siens, comme il est aussi écrit, ne L'ont pas reconnu !

16. Mais pourquoi ne Le reconnurent-ils pas ? Parce qu'ils étaient de simples lecteurs et qu'ils mémorisaient la Parole, mais n'ont jamais été des pratiquants de la Parole.

17. De la même manière Je viens maintenant aussi continuellement dans Ma propriété ; mais les Miens ne veulent pas M'accueillir et reconnaître que c'est Moi !

18. Pourquoi donc ne le veulent-ils pas ? Parce qu'eux aussi, même dans le meilleur des cas, préfèrent lire et écouter, et aussi s'ébahir devant Mes œuvres, plutôt que d'avoir même une petite activité selon Ma Parole ; mais à cause de cela l'esprit ne devient pas vivant dans Ma propriété qui est le cœur, il ne Me reconnaît pas parce que Ma propriété ne veut pas M'accueillir de façon active et vivante.

19. Mais Je dis : Tous ces docteurs de l'Écriture diront aussi un jour : Seigneur ! Seigneur ! Nous avons prophétisé, prêché et enseigné en Ton Nom, selon Ta Parole.

20. Mais Je leur dirai : Éloignez-vous de Moi ; Je ne vous ai jamais connus ! Allez vers ceux qui vous ont considérés comme maîtres et sages, pour avoir votre récompense ! Je suis venu chez vous, J'ai frappé à la porte de Ma propriété, mais aucun de vous ne M'a dit : "Entre et donne la vie à notre esprit pour que nous puissions devenir actifs et forts selon Ta Parole !" Vous vous contentez des trésors de votre tête, mais vous avez laissé vides les granges de votre cœur, et avez perdu toute Ma propriété en vous. C'est pourquoi vous pouvez maintenant crier "Seigneur ! Seigneur !" autant que vous voulez, Je ne vous reconnaîtrai quand même pas ; car les Miens Je les reconnais selon Ma propriété en eux. Mais vous n'avez aucune propriété venant de Moi en vous, donc Je ne peux pas vous reconnaître.

21. Même Pilate Me reconnu aussi de cette manière : il a fixé la preuve de sa reconnaissance au-dessus de Celui qui a été honteusement tué, alors qu'il avait d'abord fait fouetter le Vivant et l'a fait clouer sur la Croix. - Sa reconnaissance est aussi écrite, et cela au-dessus de la tête du Crucifié, en témoignage à tous ceux qui reconnaissent bien Dieu dans leur tête, mais nullement dans leur cœur. Sur leur front il est bien écrit : 'Jesus Nazarenus, Rex Judaeorum' (Jésus de Nazareth, roi des Juifs), et ils insistent aussi sur cette inscription, qui équivaut à: Seigneur ! Seigneur !, mais dans leur cœur il n'y a aucune inscription qui puisse signifier : Ô Seigneur, soit clément et miséricordieux envers moi, pauvre pécheur ! 'Notre Père' est dans la tête, mais 'Cher Père' n'est pas dans le cœur.

22. Pilate persista sur son inscription et il n'en voulut pas mettre une autre, car il dit : Ce qui est écrit, est écrit ! Mais pourquoi ne rendit-il pas d'abord honneur au Vivant, comme il le fit ensuite au Mort ?

23. La raison est la même que celle qui fait que tous les érudits préfèrent en rester à leurs puissants arguments, et en conséquence dans la vénération morte, plutôt que de vouloir passer à la plus petite action vivante basée sur le vrai amour. En effet ils restent ambigus, parce qu'ils se disent : Si dans cette affaire il y a vraiment quelque chose, avec notre reconnaissance nous entendons ne pas lui faire obstacle ; si par contre, dans cette affaire, il n'y a rien, alors quoiqu'il arrive, nous n'avons rien perdu. En effet en rendant honneur à celui à qui il est dû, on gagne si la chose est vraie, et on ne perd rien si la chose n'est rien.

24. C'est ce que pensa aussi Pilate : "Si le crucifié est un être supérieur, je lui ai montré que Je l'honorais ; si par contre il ne l'est pas, je suis aussi justifié ; en effet dans ce cas mon inscription sert de libelle officiel, par lequel chacun peut voir pour quel motif celui-ci a été crucifié."

25. Croyez-vous que la première raison aura auprès de Moi quelque valeur quand s'il s'avérera que la seconde ne peut se présenter? - Je vous dis : Il arrivera plutôt que ceux qui Me crieront "Seigneur ! Seigneur !" ne seront pas écoutés, reconnus et accueillis par Moi. En effet, une profession de foi faite avec la tête n'amènera personne plus près, même d'un cheveu, de la vie éternelle ; car qui veut venir à Moi, doit d'abord M'accueillir en lui-même au moyen du vivant amour, et son propre amour pour Moi lui dira que Je suis et vient à lui, et lui donne la vie éternelle.

26. Mais personne ne peut aimer ce qui n'existe pas ; mais il est vrai que de tout ce qui n'existe pas on peut fabriquer dans sa tête différents fantômes, et parmi ceux-ci même Moi-Même. Mais là Je ne suis pas et là personne ne Me trouvera jamais, ni n'arrivera jamais à une conviction vivante sur Moi et sur la vie éternelle ; parce que là Je serai pendu mort sous l'inscription de Pilate !

27. Seul celui qui mettra en pratique Ma Parole, à Ma tombe où il cherchera le mort, trouvera avec la flamme de son cœur le Ressuscité, le Vivant !

28. Je crois que cela devrait de nouveau être très clair ; et pour autant, nous irons vers un soleil central de plus la prochaine fois.

Chapitre 11

"Alors il jeta son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus."

(Marc 10, 50)

(le 9 janvier 1844)

1. Lorsque vous avez choisi, écrivez alors rapidement le texte choisi !

2. "Alors il (Bartimée) jeta son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus."

3. Vous avez choisi un texte parfaitement adapté ; ce texte devrait servir de puissant fil conducteur à tous ceux qui en ce monde sont aveugles, pour qu'ils fassent comme a fait cet aveugle pour recevoir la vraie lumière des yeux de l'esprit.

4. Pourquoi donc l'aveugle jeta-t-il son manteau ? Il aurait certainement pu courir vers le Seigneur même avec son manteau, lorsque Celui-ci l'a appelé. L'aveugle était intelligent, il avait bien estimé que le lourd manteau extérieur lui aurait été une gêne pour avancer rapidement vers le Seigneur. Donc il jeta prestement le lourd manteau et il se libéra ainsi des entraves qui auraient ralenti son allure, et le résultat fut qu'ainsi il arriva vers le Seigneur beaucoup plus vite et qu'il reçut de Lui à nouveau la lumière des yeux.

5. Qui est en fait cet aveugle ? Cet aveugle est un homme cultivé du monde, mais qui a l'intelligence d'être conscient de sa cécité, et en même temps de savoir Qui peut le guérir de sa cécité.

6. La plupart de tels aveugles s'assoient au bord des chemins, et beaucoup d'entre eux marchent à tâtons de tous les côtés. Mais ceux qui s'assoient au bord du chemin s'endorment, complètement enivrés par la boisson d'opium de leur savoir et alors ils rêvent comme s'ils pouvaient voir. Ceux-ci, dans la stupeur de leur rêve du savoir, ne savent pas que le Seigneur passe sur le chemin près d'eux, et ne savent pas non plus qu'ils sont aveugles ; aussi n'appellent-ils pas : "Fils de David, aide-moi !"

7. Les autres, par contre, qui marchent à tâtons de tous les côtés, cherchant Celui qui pourrait leur rendre la vue, s'éloignent du chemin ; et lorsque le Fils de David passe, ils ne sont pas là, et avec leur stupide recherche ils laissent échapper l'instant où le Fils de David passe sur le chemin vers Jéricho ; donc eux aussi n'appellent pas et restent dans leur cécité.

8. Qu'est donc ce chemin ? Ce chemin est le chemin d'épreuve à travers le monde ; et 'Jéricho' est la dernière étape pour ceux qui ont déjà parcouru ce chemin ou, en d'autres mots, c'est le monde spirituel.

9. Notre aveugle n'a pas eu peur des disciples qui le réprimandaient, parce qu'il savait très bien que le Seigneur est plus puissant et plus miséricordieux que Ses disciples qui l'ont réprimandé ; donc le Seigneur l'écouta et, lorsque Il l'appela, l'aveugle s'est même débarrassé du dernier empêchement, c'est-à-dire son manteau, afin d'arriver le plus rapidement et le plus sûrement possible auprès de Celui qui l'avait appelé.

10. Cet aveugle est donc un bon exemple, et Je vous dis : Faites la même chose, vous tous qui êtes autant d'aveugles au bord du chemin ! Attendez le Seigneur sur le chemin, et quand Il passe, ne vous laissez pas décourager par le monde, mais criez vers Lui dans votre cœur pour qu'Il ait pitié de vous et qu'Il vous donne la lumière de la vie éternelle. Et en vérité, Il aura de la pitié pour vous et Il vous donnera ce pourquoi vous l'avez appelé !

11. L'aveugle jeta son manteau. Que représente le manteau ? C'est le monde, comme le sont aussi toutes les lectures et l'érudition de la raison extérieure. Rejetez celles-ci pour qu'il n'y ait pas d'empêchement à venir vers Moi, vu que chaque jour Je vous appelle !

12. Mais aurait-il été intelligent de la part de l'aveugle, si au moment où Je l'appelai, il s'était enveloppé de son manteau ? Vraiment, ceci l'auraient tellement alourdi qu'il ne lui aurait pas été possible de se lever de terre, et encore moins ensuite de se hâter à pas rapides vers Celui qui l'avait appelé.

13. Mais si Je vous appelle quotidiennement, comme J'ai appelé l'aveugle, serait-il intelligent de vouloir vous revêtir à cet effet de tous les manteaux possibles et en particulier du manteau de l'érudition mondaine ? Cela serait sûrement la plus grande folie ! Il vaut mieux que vous vouliez plutôt tout jeter et courir vers Moi dans votre cœur, afin que Je vous ouvre les yeux et que Je vous rende voyant dans votre esprit d'une façon vivante, de sorte qu'ensuite d'un regard vous obteniez davantage qu'en tâtonnant pendant des milliers d'années dans votre cécité !

14. À quoi sert à l'aveugle la vue fantastique qu'il a en rêve ? Lorsqu'il se réveille, il est toujours aveugle, et encore plus aveugle qu'avant.

15. À quoi sert à quelqu'un d'avoir un manteau de sagesse, même profonde et lourdement cultivée ? Un tel manteau l'alourdit tant qu'il ne réussit plus à se lever lorsqu'il est appelé à recevoir la Lumière vivante.

16. L'esprit de l'homme a déjà de toute façon tout en lui ; il n'a pas besoin d'autre chose que lui soient ouverts les yeux pour voir en lui-même l'infinie et merveilleuse plénitude de la Vie.

17. Mais que gagne l'esprit, si l'homme remplit sa mémoire et son intellect seulement de mortes enveloppes et d'ombres ? Rien, au contraire il se perd et s'enveloppe dans un chaos d'écorces extérieures, de coquilles vides et d'ombres de toutes sortes, de sorte qu'il ne lui sera certainement pas facile d'arriver à une quelconque liberté, et encore moins facile de recevoir la lumière vivante de ses yeux.

18. Supposons que vous ayez toute la Bible, apprise par cœur, dans votre tête ; un autre n'a appris qu'une paire de versets, mais il a conformé rigoureusement sa vie à eux. Pour celui-ci les deux versets deviennent vivants et rendent libre son esprit ; par contre toute l'Écriture gît morte en vous et vous ne comprenez pas un seul verset d'une manière vivante.

19. Maintenant qu'est ce qui est mieux : les deux versets mis en pratique ou tout l'amas des Saintes Écritures pris à la lettre, mais dont pas un seul verset n'a été accueilli d'une manière vivante ? Sûrement que le meilleur est les deux versets vécus d'une manière vivante !

20. Quelqu'un peut-être dira ici : Si quelqu'un sait davantage, il pourra aussi accueillir davantage dans son activité de vie ! - Mais Je dis : **L'homme est Mon œuvre, et donc Je sais le mieux ce dont il a besoin.**

21. Prenez un étudiant, par exemple en musique, faites-le commencer par une méthode très avancée, en lui demandant en plus d'attaquer en même temps tous les chapitres. Dites-Moi, qu'en sortira-t-il ? Sûrement rien ! Parce qu'il sera rebuté par l'ampleur de la tâche et vite il mettra au clou toute l'étude.

22. Prenez par contre une méthode élémentaire, commencez par le premier degré, et faites-le bien s'exercer avec celui-ci. Quand bientôt il réussira à jouer la première gamme très facilement, n'est-ce pas plus que la première tentative d'attaquer tous les degrés en une seule fois ?

23. Donc Je vous dis : Jetez le manteau superflu, commencez modestement, et comme l'aveugle sur le chemin, vous vous lèverez d'autant plus facilement et vous vous hâterez d'autant plus vite vers là où Moi maintenant, comme chaque jour, Je vous appelle.

24. Vraiment vous pouvez lire toutes les bibliothèques du monde, vous ne sauriez pas plus et ne vous tiendriez pas mieux devant Moi que si vous n'aviez jamais rien lu. Pourquoi donc ? Parce que, si vous voulez recevoir la Lumière provenant de Moi, tout cela vous devrez l'abandonner ; en effet tout cela n'est rien d'autre que coquilles vides et paille sèche, qui est destinée au feu.

25. Si vous n'extirpez pas de vous cette production de coquilles vides et de paille avant que la Lumière enflammée de Mon Amour vienne à vous, ce feu touchera l'œuvre de paille, et alors un incendie désespérant brûlera en vous. Par contre, si vous rejetez d'abord tout ce fatras hors de vous et jetez le stupide manteau de vanité, alors, lorsque Ma Lumière enflammée viendra en vous, elle ne causera pas d'incendie, mais elle vous réchauffera aussitôt bien agréablement et éclairera tout votre esprit, - tout comme pour l'aveugle sur le chemin qui retrouva instantanément la vue lorsqu'il vint vers Moi.

26. Je pense que cette image ne peut vraiment pas être donnée d'une manière plus claire et compréhensible, mais, comme toutes les précédentes, elle doit être accueillie dans la vie, pour

servir de lampe vivante. Jusqu'à ce qu'il en soit ainsi rien ne se produira, vous la lirez certainement à diverses occasions et ensuite vous direz : "Ceci est vraiment très beau !" Et Je ne peux alors ajouter rien d'autre que : "Ceci est vraiment très bête de votre part ; car tant que vous trouvez que Mon vivant appel n'est rien de plus que très beau, vous construisez des maisons sur le sable, et Ma graine vivante qui vous est destinée tombe sur le chemin où elle sera facilement piétinée et ne portera pas de fruits.

27. Si par contre vous l'accueillez aussitôt en vous d'une manière vivante et agissez en conséquence, vous faites preuve d'intelligence ; car alors la maison est construite sur le roc et Ma graine tombe dans la bonne terre.

28. Il M'importe peu que vous trouviez Mes paroles belles ou pas belles ; mais il M'importe plus que tout que vous agissiez en conséquence ; car ce n'est pas pour les admirer que Je vous les donne, mais c'est pour votre propre salut.

29. Que ceci soit bien compris par vous, sinon cela ne vous sera d'aucune utilité ! Prochainement nous avancerons vers un nouveau soleil central !

Chapitre 12

"N'aie pas peur, Paul ! Tu dois comparaître devant l'empereur, et vois, Dieu t'as fait don de tous ceux qui sont avec toi sur le bateau."

(Actes des Apôtres 27, 24)

(le 10 janvier 1844)

1. Mettez par écrit ce que vous avez !

2. "Et (l'ange de Dieu) dit : N'aie pas peur, Paul ! Tu dois comparaître devant l'empereur, et vois, Dieu t'as fait don de tous ceux qui sont avec toi sur le bateau."

3. Vous avez choisi ce texte, cette fois il n'y a pas de soleil central, mais seulement un soleil latéral ; en effet les soleils centraux sont seulement dans les écrits des prophètes et ceux des quatre évangélistes, limités aux quatre évangiles. Ce qui ne rentre pas dans cela, relève plutôt de l'opportunité historique et concerne moins la généralité que la sphère plus étroite dans laquelle la partie historique s'est déroulée.

4. Et c'est ainsi que le texte choisi, quoique dit par un ange, est un message envoyé à Paul, et apparaît donc dans sa validité comme complètement fermé, et n'est donc pas, comme vous pouvez facilement le comprendre, un soleil central, mais seulement un soleil secondaire ou planétaire.

5. Ceci dit, le texte a néanmoins un contenu spirituel, et éclaire loin autour de lui ; car il y a une grande différence entre un ange qui parle ou agit à la demande du Seigneur, et le Seigneur lorsqu'Il parle ou agit Lui-Même.

6. Il était nécessaire de vous rappeler d'abord cela, pour vous donner la possibilité d'apprécier et de distinguer clairement les paroles et les actions du Seigneur des paroles et des actions des anges et des apôtres. Et puisque maintenant vous le savez, nous allons voir quelle lumière générale, et en quelle quantité, est présente dans le texte cité en rapport avec notre sujet.

7. "N'aie pas peur, Paul", dit l'ange, "parce que tu dois être présenté à l'empereur !" signifie : "Toi, qui œuvre selon la Parole du Seigneur, n'aie pas peur, parce que le Seigneur veut que le monde te reconnaisse par ton action. Et si le monde te reconnaît, il suivra ton exemple !" Et c'est dans ce suivi que réside la promesse du don de ces hommes qui sont avec Paul sur le bateau. En effet, elle signifie que ces hommes deviendront, comme Paul, non seulement des auditeurs, mais de vrais pratiquants de la Parole de Dieu.

8. De cette brève exposition il résulte aussi clairement que le Seigneur n'a pas voulu laisser entendre à Paul qu'il devait être présenté à l'empereur pour s'exhiber devant lui comme un acteur, ou bien que le Seigneur voulait lui donner en cadeau les hommes du bateau pour que Paul en fasse une troupe d'orateurs ou d'acteurs, qui se produiraient ensuite sous sa direction devant l'empereur de Rome.

9. Le Seigneur donc n'a pas donné à Paul ses camarades du bateau dans un but d'exhibition mondaine, ni n'en a certainement pas fait la propriété physique de Paul, mais le cadeau consista dans le fait que le Seigneur réchauffa les cœurs des camarades de bateau de Paul par un feu d'amour nouvellement allumé, grâce auquel ils ont ensuite compris le court enseignement de Paul et l'ont aussitôt mis en pratique.

10. Donc le don du Seigneur à Paul consista dans le fait que tous ceux qui étaient sur le bateau suivaient l'exemple de Paul de manière vivante ; c'est ainsi que Paul ne devait pas être présenté à l'empereur comme un philosophe ou un bon orateur, mais comme quelqu'un qui fait le bien, et cela sous le témoignage de tout l'équipage du navire, qui, grâce à la sagesse énergique de Paul, a été sauvé de la destruction pour le bien de Rome et aussi de l'empereur.

11. Vous pouvez maintenant voir encore plus clairement qu'avec Moi, il ne s'agit pas de dire beaucoup de mots ni de faire toutes sortes de cérémonies futiles pour atteindre la vraie lumière, mais seulement d'agir selon Ma Parole. Car s'il s'agissait de faire beaucoup de paroles, l'ange envoyé à Paul aurait bien pu parler pendant trois jours ; mais il n'a dit que peu de mots, et avec cela Paul a fait beaucoup. Et cela était bien mieux que si l'ange avait beaucoup parlé à Paul, et que Paul ensuite ait fait très peu.

12. Près de Moi il n'en va pas comme dans le monde avec vos avocats, qui écrivent beaucoup et parlent aussi beaucoup et, lorsque à la fin beaucoup a été écrit et dit, l'action qui ensuite en dérive pour le client est ridiculement petite.

13. Et près de Moi il n'en va pas non plus comme dans le monde avec vos prédicateurs, qui du haut de la chaire crient toutes sortes de choses pendant une heure entière ; mais, lorsque la sermon est fini, ils quittent la chaire, puis par leurs actes effleurent à peine ce qu'ils ont prêché, et neuf dixièmes des auditeurs sortent de la maison de prière sans avoir fait cas même pas de trois

mots de tout le sermon, tandis qu'un dixième des auditeurs, qui ont été un peu plus attentifs, disent à la fin : "Vraiment, aujourd'hui il a de nouveau bien prêché !"

14. Et si un tel ensuite, après quelques pas en dehors de la maison de prière, rencontre un nécessiteux qui lui demande l'aumône, ce dernier reçoit, en témoignage d'un si beau sermon, quand tout va bien, peut-être une petite pièce en cuivre que le donateur cherche souvent péniblement et avec un air contrarié dans une bourse pleine de meilleures pièces ; ou bien il dit au pauvre mendiant : "Que Dieu t'aide ! Une autre fois ; aujourd'hui je n'ai pas de petite monnaie sur moi !"

15. Vous voyez, de ces exemples tirés de la vie, il résulte assez clairement combien est honteusement petite et insignifiante l'action qui suit un si formidable sermon. Ne serait-il pas mieux que le sermon ait consisté en peu de mots, mais qu'après ces mots le prédicateur précède ses auditeurs par un exemple, un sermon en acte, comme l'a fait Paul ? Cet exemple pousserait un grand nombre de ses auditeurs à la même activité, de sorte que Je pourrais alors dire aussi au prédicateur : "Vois, tous ceux qui sont dans cette maison Je te les donne, parce qu'avec ton action tu les as rendus actifs selon Ma Parole."

16. Certes il a été écrit que les bonnes actions il faut les faire dans le secret. Cela est juste et vrai. Si on veut uniquement aider, alors l'action doit aussi rester cachée, mais si l'action doit être un enseignement, alors sa lumière ne doit pas être mise sous le boisseau, mais au contraire il est nécessaire que Paul soit présenté à l'empereur. Et à celui qui enseigne ainsi par l'action, doivent aussi être offerts ceux qu'il a réveillés au moyen de son action !

17. Si par contre quelqu'un est poussé à faire une bonne action seulement par la persuasion, il en restera habituellement à l'action dont on l'a persuadé ; et pour en faire une deuxième, il faudra de nouveau un long discours, ce dont vous trouvez les exemples les plus parlants dans de nombreux appels à la bienfaisance.

18. Quand un tel appel à la bienfaisance est lancé dans un journal par quelque annonceur, d'habitude sur la base d'une requête émanant d'un organisme officiel, alors beaucoup font quelque chose pour que leur nom soit publié par le journal et que dans le meilleur cas les autorités publiques de proximité prennent bonne note de tels bienfaiteurs, - mais par vrai amour personne ne donne quelque chose. Et une fois que l'appel est passé, alors pour les nécessiteux pour lesquels l'appel avait été lancé il n'y a plus de coq qui chante.

19. Ces bienfaiteurs peuvent-ils peut-être devenir un don pour celui qui a lancé l'appel ? Oh non ! Il a aussi peu de rapport avec eux que vous en avez avec le centre de ce soleil qui disparaîtra avant que sa lumière n'arrive jusqu'à vous.

20. Je pense que la lumière de ce 'soleil latéral' sera aussi assez claire ; qui l'utilisera sera récompensé par un soleil central. Nonobstant cette lumière, nous passerons de nouveau à un autre soleil central !

Chapitre 13

"Ce qui s'est passé du temps de Noé se passera de la même façon quand viendra le Fils de l'homme."

(Mathieu 24, 37)

(le 11 janvier 1844)

1. Mettez par écrit ce que vous avez choisi !
2. "Ce qui s'est passé du temps de Noé se passera de la même façon quand viendra le Fils de l'homme."
3. Vous avez choisi ce texte et de nouveau vous êtes tombé juste ; mais dans ce texte le sujet se présente si clairement devant les yeux, ou bien : ce soleil central se trouve extraordinairement près, de sorte que l'on doit s'étonner sérieusement que vous-mêmes ne le voyiez pas au premier regard, et il faut s'en étonner d'autant plus que maintenant vous avez devant vous presque entièrement révélé le temps de Noé⁸.
4. Vous savez comment, aux temps de Noé aussi, les peuples des profondeurs se sont lancés dans toutes sortes de littérature et de science. Un roi de la plaine que vous connaissez fut un grand écrivain. Son exemple fut suivi par des milliers et en peu de temps le monde d'alors fut inondé d'une quantité incalculable de livres et d'écrits.
5. Plus cette littérature se répandait, plus les hommes lisaient et étudiaient, plus ils devenaient froids dans leur cœur, - et en même temps plus raffinés à inventer toutes les méchancetés imaginables.
6. On commença à se servir de la politique pour asservir les hommes, et bientôt on ne recula plus devant aucun moyen, aussi atroce qu'il fût, pour atteindre une position de vanité et de domination. À la fin on arriva à un point tel que les personnes s'évaluaient seulement sur la base de l'or ; qui n'en possédait pas devenait esclave, et était destiné à être pratiquement un animal de somme, et de cette manière les scènes de cruauté s'étendirent à un point tel qu'à la fin Je dus mettre un terme à toute Ma patience et que c'est seulement par un jugement général que Je pus préserver la Terre de la ruine.
7. Ainsi étaient les choses aux temps de Noé, comme vous le savez. Mais comment sont-elles maintenant ?
8. Je vous ai déjà largement montré il y a longtemps déjà comment étaient les choses dans les *Douze Heures*⁹. Si maintenant Je vous faisais une nouvelle Révélation de ce genre, vous découvririez des progrès très significatifs dans la politique et la cruauté du monde ; et Je vous dis : Il manque bien peu pour en arriver complètement comme aux temps de Noé, où à la fin il fallait construire des maisons de verre, pour que par cette fieffée politique, les autorités pussent toujours observer sans grande difficulté ce que faisaient leurs sujets.

8 À cette date, Le Seigneur dicta aussi à Jacob Lorber le récit des temps antédiluviens, achevé en septembre 1844, qui donna l'ouvrage *Die Haushaltung Gottes*, en français : *La Maison de Dieu* en 3 volumes, aux éditions Hélios. (N.d.T)

9 Une description de l'état du monde dicté par le Seigneur à Jacob Lorber en 1841. (N.d.T)

9. Mais il n'y a pas besoin de maisons de verre ; la politique secrète de votre temps s'est développée à un point tel qu'elle ne laisse de côté aucun moyen pour atteindre son but de domination. Si vous étiez au courant des secrets de certains États, vraiment vous crieriez à tue-tête : "Seigneur, frappe une bonne fois ! Parce que même dans le plus profond Enfer ça ne peut pas être pire que ça !"

10. Mais Je ne veux pas vous dévoiler de tels secrets ; car si vous prêtez seulement un peu d'attention aux fruits, vous ne pourrez pas manquer de remarquer, avec la plus grande exactitude, d'où vient l'inspiration de tels prophètes qui produisent d'aussi splendides fruits. Et où est la cause de tout cela ?

11. Allons dans ce royaume qui est entouré par la mer. Dans ce royaume vous trouvez des bibliothèques et des journaux en telle quantité qu'avec leurs feuilles on pourrait couvrir trois fois l'Europe et l'Asie, et nulle part on ne lit autant que dans ce royaume. Mais on ne trouvera pas facilement ailleurs une plus grande insensibilité et un durcissement des cœurs plus total que dans ce royaume ! Avec la plus grande indifférence du monde un homme débordant d'or, grand lecteur et cultivé, peut voir mourir de faim mille pauvres en pleurs, sans pain et sans-logis, devant son palais, sans être poussé le moins du monde à offrir un morceau de pain, pas même à un seul de tous ces mourants.

12. Question : N'est-ce pas là un splendide fruit des nombreuses lectures et souvent d'une grande science mathématique et mécanique ?

13. N'est-il pas extraordinaire que, grâce à ce type de science mathématique et mécanique, on puisse construire des machines qui travaillent à la place des hommes et que des milliers de pauvres gens en soient réduits à rester sans pain et à mourir de faim ?

14. N'est-il pas remarquable de construire des chemins de fer avec lesquels, premièrement, une quantité de conducteurs de fiacre et autres artisans perdent leur gagne-pain, et deuxièmement, qu'avec cela ces fabuleuses routes détruisent tant de champs que des paysans soient bien vite forcés de mendier ? Et il apparaît troisièmement un autre avantage, qui consiste en ce que sur de telles routes tout le luxe et toute l'industrie des mêmes peuvent être promus d'autant plus rapidement, de sorte que la pauvre humanité est plus rapidement détruite physiquement et spirituellement, et que les cœurs des riches deviennent bientôt aussi durs que les routes sur lesquelles ils correspondent entre eux par le commerce, l'échange et la tromperie ?

15. N'est-ce pas là les splendides fruits de beaucoup de lectures et de l'instruction qui en découle ?

16. Ne qualifie-t-on pas d'intelligent un homme qui sait utiliser sa raison pour faire de l'argent ?

17. Mais c'est bien parce que l'intelligence rapporte beaucoup d'or que l'amour à presque entièrement disparu, et les œuvres de l'amour se distinguent à peine. Car on a donc des machines en suffisance, dont la productivité provient de l'intelligence ; à quoi servent alors les mains des hommes ?

18. En effet les mains de l'homme pourraient peut-être, par leur activité, éveiller l'amour de leurs travailleurs chez l'un ou l'autre de ces grands hommes d'affaires. Pour ne pas s'exposer à ce danger, on fait construire avec diligence des machines ; en effet celles-ci travaillent beaucoup plus vite et ne font jamais appel au cœur du propriétaire, mais tout au plus à leur intelligence, quand il arrive que quelque chose se casse et nécessite une réparation.

19. Dites-Moi si chez-vous il n'en va pas littéralement ainsi !

20. Mendier est interdit ; par contre construire des machines est récompensé avec des prix. Qu'en est-il alors des pauvres ? Oh, on y pourvoit ! Il y a une quantité d'hospices pour les pauvres et de

protecteurs des pauvres ; on organise des réunions et on donne des spectacles théâtraux et des bals. Avec ces moyens on pourvoit les pauvres si bien que dans les hospices ils sont des demi-prisonniers et les autres, encore libres, reçoivent mensuellement une somme si fabuleuse qu'avec celle-ci ils pourraient manger presque à satiété, mais pour un jour seulement et une seule fois. Je n'ai pas besoin de vous dire combien un tel pauvre reçoit de la caisse pour les pauvres ; vous-mêmes devez le savoir.

21. Considérez encore les besoins d'un être humain et la défense de mendier, et ainsi il vous apparaîtra clairement de quelle manière 'adéquate' sont pourvus ces pauvres qui ont la chance de recevoir quelque chose d'un tel fonds. Et que reste-t-il pour ceux qui n'ont pas encore trouvé d'écoute auprès des protecteurs des pauvres ?

22. Vous voyez comme sont splendides les fruits de la littérature, des lectures et de la grande culture de l'intelligence !

23. Ne serait-il alors pas mieux de moins lire et apprendre, mais de savoir en quoi consiste le devoir d'un homme, oui, même d'un chrétien !

24. Ne serait-il pas mieux, comme Je l'ai dit, d'être complètement actif d'après cette connaissance modeste mais utile, et ainsi de s'acquitter du vrai devoir d'un homme, plutôt que de lire et écrire toute sa vie, mais d'oublier totalement d'agir selon Ma Parole ?

25. Je l'ai dit : "Ne soyez pas de purs auditeurs de la Parole, mais mettez-la en pratique !" Mais où sont maintenant ceux qui mettent la Parole en pratique ? Sont-ils peut-être les constructeurs de machines et les fabricants de luxe ? Sont-ils les directeurs des chemins de fer et les entrepreneurs ? Ou peut-être les patrons d'industrie ou les propriétaires de plantations de sucre en Amérique ? Ou peut-être le clergé avide d'argent, d'or et de pouvoir ? Vraiment, bien que Je sois doué d'une vue perçante et qui porte loin, - Je suis obligé de Me créer une longue-vue à fort grossissement, pour chercher avec celle-ci ceux qui œuvrent selon Ma Parole sur la Terre. Avec un grossissement d'un trillion de fois ce n'est pas encore suffisant ; en effet le nombre de ceux que Je vois est encore si petit que Je ne peux vraiment pas encore bien voir s'il y en a un millier, une centaine, une dizaine ou même aucun.

26. Donc maintenant Je dois construire une longue-vue beaucoup plus grande ! Vous comprendrez sûrement ce que Je veux dire par là, vu que vous-mêmes vous y contribuez un peu ; un disque entier de soleil central doit servir d'objectif. Avec celui-ci Je veux recenser avec précision le nombre de ceux qui œuvrent selon Ma Parole. Si pour toute la Terre J'en trouve plus de dix, alors Je veux retarder Mon jugement pour encore mille ans ; si cependant le nombre est moins de dix, Je limiterai Ma patience, jusqu'au grand jugement général, au nombre des pratiquants de Ma Parole, - à savoir un an pour chaque pratiquant trouvé.

27. On va dire certainement : "Seigneur ! Il y a encore beaucoup de personnes qui font du bien !" Mais Je réponds : "Oui, il y en a beaucoup dont les parts de pratique selon Ma Parole sont des cent millièmes, des dix-millièmes et des millièmes, et même des centièmes. Mais si Je les mets ensemble, c'est tout juste s'il en sort un entier !"

28. Mais pourquoi ? Qu'est donc celui qui est riche a centaines de milliers, et ne donne par an aux pauvres que la dix-millième partie de ses avoirs, bien qu'il connaisse la parole que J'ai dite au jeune riche ? Question : Sa part de pratique de Ma Parole est-elle plus qu'un dix-millième ? En vérité, ce n'est pas ceux-là que Je recherche ; ceux-ci n'apparaîtront même pas dans Ma longue-vue, mais seulement les entiers !

29. Aux temps de Noé J'eus également besoin d'une telle longue-vue, et comme Je n'ai trouvé que huit personnes mettant Ma Parole en pratique, J'ai laissé arriver le jugement. Maintenant, avec la revue actuelle, Je crains de ne pas atteindre le nombre de Noé, et cela pour le motif que la

politique et l'industrie cette fois ont déjà atteint des sommets beaucoup plus élevés qu'aux temps de Noé, et pour ce qui est de la cruauté qui se produit partout, Hanoch ne la devance même pas d'un fil ! Prenez seulement en main les *Douze Heures*¹⁰ et comparez !

30. La situation actuelle est donc, comme au temps de Noé, le fruit mûr de la littérature et de la grande pratique de la lecture. De cela il ressort clairement que le salut des hommes ne dépend jamais de beaucoup de lecture et de beaucoup d'écoute, mais de leurs actes selon la loi de l'amour !

31. Je crois que cela aussi doit être clair ; mais prochainement encore un soleil central, pour l'agrandissement de l'objectif de Ma longue-vue !

Chapitre 14

"Si donc on vous dit : regardez, il est dans le désert, n'y allez pas ! Ou si l'on vous dit : regardez, il est dans la chambre !, ne le croyez pas !"

(Matthieu 24, 26)

"Où que soit le cadavre, là se rassembleront les aigles !"

(Matthieu 24, 28)

(le 12 janvier 1844)

1. Écrivez donc ce que vous avez choisi !

2. "Si donc on vous dit : regardez, il est dans le désert, n'y allez pas ! Ou si l'on vous dit : regardez, il est dans la chambre !, ne le croyez pas." - "Où que soit le cadavre, là se rassembleront les aigles !"

3. De nouveau vous avez justement choisi des textes où est affiché comme sur une enseigne ce qui convient à notre sujet. Il serait hautement étonnant que vous ne deviez pas l'apercevoir avec une grande facilité déjà au premier regard avec votre seule intelligence.

4. En effet, qu'est-ce qu'un désert ? Un désert est un terrain où il n'y a pas vie. Mais qu'est-ce alors qu'un désert spirituel ? Sûrement rien d'autre qu'un champ ou un terrain sur lequel Je ne marche pas et où donc on ne pourra jamais Me rencontrer.

5. Mais où est ce champ ou ce terrain, qu'on parcourt si souvent pour trouver la vérité et le fondement de la vie ? Ce terrain et ce champ ne sont rien d'autre que toute la littérature ! Et donc ce texte pourrait être écrit aussi ainsi :

6. "Lorsqu'on vous dira : tu vois, la vraie sagesse ou la vérité vivante est dans les livres : lis-les et tu la trouveras ! - Contre cela Je dis alors : Ne sortez pas dans ce désert, parce que vous n'y trouverez ni la sagesse ni la vérité intérieure vivante ! - Mais Je vous dis plutôt : Allez vers

10 Cf. la note précédente. (N.d.T)

l'amour pour Moi et pour votre prochain ; cherchez Mon Royaume dans l'action, et alors tout le reste vous sera ajouté avec la plus grande abondance."

7. Je crois que sur ce point il n'y a pas besoin d'autres explications, vu que sa signification en est suffisamment tangible. Mais aussi facile qu'est le premier texte, aussi facile est aussi le second, où personne ne doit croire que Je suis dans les chambres lorsqu'on dit cela en parlant de Moi.

8. Que sont donc ces "chambres" ? Dans la sphère naturelle les chambres sont des locaux privés, dans lesquels il n'est pas facile de trouver quelque chose de public. Habituellement ce sont des ateliers où on fabrique de la fausse monnaie politique. Chaque homme a aussi de telles chambres dans son cœur et il ne sait jamais ce qui s'y passe. Maintenant nous savons la signification naturelle d'une chambre. Même ce qu'on appelle un débarras contient d'habitude des objets qui sont cachés à la vue du public, et le possesseur d'un semblable débarras sait lui-même souvent à peine ce qu'il y a dans tout ce bric-à-brac laissé là à moisir et à pourrir.

9. Mais qu'est donc, selon cette image naturelle, une chambre spirituelle ? Je n'ai pas besoin d'en donner une définition spéciale, Je vais seulement évoquer quelques-unes de ces chambres, et vous saurez aussitôt de quoi il s'agit. Ces chambres spirituelles s'appellent : tous types de confessions, sectes, associations monastiques, conclaves, toutes sortes de mysticismes, conciles, consistoires. Nous en avons assez cités ; car vous pouvez vous-mêmes y ajouter encore une quantité d'associations semblables, de congrégations et confraternités. Elles tombent toutes ici à propos.

10. Ce texte pourrait dire aussi : "Lorsqu'on vous dira : le Royaume de Dieu ou la Vérité vivante ou le pur Enseignement du Christ, se trouve dans telle confession ou dans telle secte etc., ou bien : cette chambre est l'unique chambre qui rend bienheureux, alors ne le croyez pas, car le Seigneur est seulement près de ceux qui L'aiment dans leur cœur et avec leurs actes!"

11. Là où deux ou trois seront ensemble à œuvrer en Mon Nom ou dans Mon Amour (ce qui va de soi), Je suis au milieu d'eux ; mais Je ne suis certainement pas là où on se consulte, plutôt que sur Ma Parole ou sur Mon Amour, seulement sur des questions mondaines, militaires ou financières, - et là où ceux qui se disent Mes prêtres projettent des constructions, des machines et des chemins de fer.

12. De nouveau il Me semble que le texte donné est assez clair pour que chacun puisse toucher du doigt à quel point il convient à notre sujet, en ce sens qu'il n'est pas suffisant d'entrer dans son secret comme on entre dans une chambre, mais qu'on agisse en conséquence.

13. Tout cela est juste, mais nous avons encore un troisième texte. Comment l'insérerons-nous ici, de sorte que lui aussi soit approprié à notre sujet ? Ce sera encore plus facile que pour les deux précédents !

14. "Là où est le cadavre, là se rassemblent les aigles."

15. Qui est donc ce "cadavre" maintenant dans ce monde, devant lequel le monde se bouche le nez, et qui est pris de dégoût lorsqu'on parle de lui ? Ce cadavre, J'ai Moi-Même l'honneur de l'être !

16. Qui sont alors les "aigles", évidemment devenus maintenant un peu rares ? Ce sont les très peu nombreux vrais amants de Celui qui vous dit cela ! Ces vrais amants ont une vue aiguë et un nez très fin ; ou encore, ils ont un profond sentiment vivant et suite à cela un discernement infaillible, ce qui tout ensemble est la foi vivante.

17. Pourquoi donc les aigles se rassemblent-ils là où y a un cadavre ? Parce que leur instinct leur dit : il y a là pour nous une nourriture vitale. Ils volent donc là et se rassasient à l'excès.

18. C'est ainsi que Mes vrais adorateurs et amants savent que Je suis un vrai Pain de vie éternelle, et ce Pain est Mon Amour ; ils le goûtent à pleines bouchées et se nourrissent ainsi pour une vie qui ne leur sera plus jamais enlevée.

19. Ainsi l'affamé sait qu'il doit manger du vrai pain, s'il veut être rassasié. Mais cet affamé sera-t-il rassasié si on lui donne, au lieu du pain, un livre de cuisine à lire ?

20. Ou quel aspect aurait un aigle en peu de temps, si on l'attrapait et l'enfermait dans un débarras ? Se rassasierait-il avec des objets moisissés et pourris ? Certainement pas ; il s'affaiblira et la mort viendra sur lui !

21. Donc vous aussi n'allez pas dans les chambres où pourrit une charogne de mort, une charogne de Balaam, une charogne du paganisme et de l'idolâtrie, mais volez avec les aigles sur les hauteurs, et vous apercevrez facilement où est le cadavre qui vous apporte la vie !

22. Les hauteurs sont la pure reconnaissance de Ma Parole, et le cadavre est la Parole vivante devant laquelle le monde est pris de dégoût, et qu'il fuit comme la peste lorsqu'il en sent l'odeur. Si vous voulez en faire l'expérience, commencez seulement, numéro un, de parler de la Bible avec un homme du monde et ensuite, numéro deux, de lui parler même de la possibilité d'une Parole intérieure vivante qui provient de Moi, et lui, dans le meilleur des cas, vous trouvera mûr pour l'asile ; ou, cas plus grave encore, il rendra public que vous êtes un fou dangereux pour l'État, et dans ce cas il sera temps de vous éloigner de sa sphère.

23. De tout cela il ressort donc clairement ce qu'est le "cadavre", qui sont les "aigles", ce que sont les "chambres" et ce qu'est le "désert" !

24. Donc vous aussi, n'allez ni dans le désert ni dans les chambres, mais cherchez plutôt dans la liberté de votre esprit le cadavre, et ainsi vous trouverez la vraie vie !

25. Mon avis est que tout cela est maintenant très clair ; néanmoins, nous avancerons la prochaine fois vers un nouveau soleil central!

Chapitre 15

"Et ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, posèrent leurs manteaux sur eux et Jésus s'assit dessus."

(Matthieu 21, 7)

(le 13 janvier 1844)

1. Écrivez votre texte comme d'habitude !

2. "Et ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, posèrent leurs manteaux sur eux et Jésus s'assit dessus."

3. Le texte est bref, mais bon ; vraiment ceci nous sert très bien car il nous est montré avec une image d'une vivante clarté qui saute doublement aux yeux, ce qui est approprié pour notre cause.

4. Ils Lui amenèrent l'ânesse, ils la couvrirent avec leurs vêtements, et c'est alors que le Seigneur s'assit sur l'ânesse¹¹.

5. L'ânesse était attachée lorsque les disciples la trouvèrent, et elle était encore la propriété d'une personne du monde. Que veut dire ceci ? Par là est signifié l'innocence, l'humilité et l'amour encore liés au monde, ou bien l'esprit dans l'homme qui n'a pas encore été libéré, même si, du fait de son humilité et de sa disposition pleine d'amour, il est complètement tourné vers le Seigneur, c'est-à-dire que tout dans sa disposition est dans et pour le Seigneur. Mais quand le Seigneur voit un tel esprit, il envoie aussitôt Ses serviteurs pour qu'ils le libèrent et qu'ils l'amènent au Seigneur, et le monde a ainsi perdu tout droit apparent et tout pouvoir sur celui duquel le Seigneur dit : "J'ai besoin de lui !"

6. Pourquoi ensuite est-ce une ânesse et pas un âne ? Parce que la femelle signifie encore plus précisément la très profonde humilité et le fertile amour que n'a pas le mâle.

7. Maintenant l'ânesse se trouve près du Seigneur ; et les disciples la recouvrent avec leurs vêtements. Ceci indique que, dès qu'arrive le Seigneur, la vraie humilité et le fertile amour sont aussitôt revêtus avec la vraie sagesse. En effet les vêtements indiquent la sagesse dans son utilité. D'autant plus ils sont simples, d'autant plus haut est indiqué le degré de la sagesse du Seigneur ; en effet l'amour et l'humilité pris seuls sont nus.

8. Si sur ces vêtements figurent des ornements fastueux, cela indique que la sagesse est plus grande et plus forte que l'amour, c'est pour cela, par exemple, que les esprits angéliques du ciel de la sagesse sont vêtus avec un très grand faste, mais que les esprits angéliques du ciel le plus haut, qui est purement amour pour le Seigneur, apparaissent vêtus d'une manière extrêmement pauvre, oui, et même parfois complètement nus, spécialement si leur amour pour le Seigneur a atteint le plus haut degré possible.

9. Et c'est ainsi que les pauvres vêtements des disciples, avec lesquels fut couverte l'ânesse, indiquent la pure sagesse divine et, lorsque un tel amour fertile grâce à son humilité est revêtu avec une telle pure divine sagesse, alors seulement il est parfaitement approprié pour accueillir et porter le Seigneur, et alors il est même complètement un avec le Seigneur.

10. Un tel fertile amour, revêtu avec la sagesse, porte le Seigneur, mais le Seigneur le guide Lui-Même afin qu'il n'arrive pas qu'il fasse quelque faux pas, et alors la chevauchée avance en droite ligne jusqu'à la ville de Dieu, qui est l'éternel royaume de Dieu, c'est-à-dire la vraie vie éternelle ! Voilà donc l'image et sa signification.

11. On dira : Tout ce qui est exposé est juste ; mais nous ne voyons pas encore bien comment cela pourrait convenir à notre sujet !

12. Mais Je dis : Une fois qu'il y a de la lumière, vous pouvez la mettre où vous voulez, elle est à sa place partout où on la met, comme si elle était destinée pour cet endroit déjà de toute éternité.

13. Essayez-le seulement avec une bougie, lorsqu'elle est allumée ! Mettez-la dans différents points de votre chambre, et nulle part elle ne vous semblera étrangère et inquiétante, mais partout elle sera agréablement à sa place.

14. Les étoiles aussi, telles qu'elles apparaissent à vos yeux, changent continuellement de place ; pouvez-vous dire que Orion se comporte différemment dans le firmament au lever, au zénith ou

11 L'évangéliste Matthieu parle d'une ânesse et d'un ânon ; mais les autres évangélistes ne parlent que d'un ânon. Dans le volume 11 du Grand Évangile de Jean, au chapitre 66, nous apprenons que c'est sur l'ânon que s'assit Jésus, et si le texte ici parle d'une ânesse (*eine Eselin*), c'est que l'ânon était un ânon femelle. Ainsi est élucidée une apparente discordance. (N.d.T)

au coucher de la constellation ? Là où vous le voyez, il est à sa place. Le soleil aussi , d'où qu'on le regarde, est toujours splendide, et sa lumière accomplit partout le même service.

15. Et il en va exactement ainsi de la claire lumière allumée dans ce texte. Vous pouvez la poser où vous voulez et elle sera partout magnifiquement appropriée comme si elle était faite exclusivement pour cela. Et qu'elle convient à notre sujet, c'est ce que nous allons tout de suite montrer ; nous ajouterons alors cette lumière et là elle se comportera comme si elle n'avait été produite que pour cela. Écoutez donc ; nous allons essayer !

16. Question : Le Seigneur n'aurait-il pas pu se faire apporter aussi bien un cheval ou au moins un âne bien sellé, plutôt qu'une ânesse ? Certainement ! N'importe quel animal dans ce cas aurait dû prêter au Seigneur le même service sans opposer de résistance. Un lion, un tigre, une panthère, un chameau, un éléphant, un cheval, un mulet, tout ceux-là auraient été beaucoup plus forts et auraient dû obéir au moindre signe du Seigneur de l'infinité, au Tout-Puissant Créateur de toutes choses ; et en outre, une telle monture aurait fait évidemment plus belle figure que celle d'une faible ânesse.

17. Cela serait bien vrai, pris purement *ad hominem* (pour l'homme) ; mais *ad Dominum* (pour le Seigneur) la chose est différente. Celui qui est l'Ordre fondamental et le Sens fondamental de toute chose, n'a pas agi comme un homme, pour qui faire une chose d'une façon ou d'une autre revient au même, pour Lui toute chose est un exemple d'enseignement fixé dans l'Ordre le plus immuable et cela pour l'éternité.

18. Ces animaux plus vigoureux, représentent le plus souvent, pour Moi, des connaissances et de la sagesse ; mais il leur manque la fertilité de l'amour et son humilité dans sa plus profonde simplicité.

19. Si le Seigneur avait choisi un tel animal, il aurait indiqué avec cela dans les faits que l'homme devrait se consacrer de préférence à l'enrichissement des sciences, à toutes les connaissances possibles et à toute la sagesse qui en dérive. Oui, Il aurait indiqué avec cela que l'homme devrait étudier le contenu de toutes les bibliothèques du monde ou au moins tout ce qui serait possible ; seulement le Seigneur savait ce qu'Il faisait et ici resta ferme le principe qu'Il avait déjà posé au commencement, quand Il a dit : "Dès que tu mangeras de l'arbre de la connaissance, tu mourras !"

20. Et justement parce que le Seigneur monta une ânesse couverte avec de pauvres vêtements, Il a indiqué avec cette image et dans les faits que tous les hommes devaient spirituellement faire la même chose et s'en tenir uniquement au vrai amour fertile venant de leur humilité. Alors le Seigneur les détachera du monde, les revêtra avec les vêtements de la vraie Sagesse et Lui-Même les conduira comme ils Le porteront, c'est-à-dire avec l'amour dans leur cœur et sur le dos de leur humilité.

21. L'homme donc ne doit pas monter des chevaux, des éléphants, des chameaux, des lions, des panthères et des tigres ; ou dit en clair : l'homme ne doit pas aller à la chasse des connaissances, de l'érudition et de la sagesse, car tout ceci est le fruit de l'arbre de la connaissance, mais plutôt l'homme doit attendre le Seigneur dans le vrai amour et dans la vraie humilité ! Et quand le moment sera venu, le Seigneur viendra, le rendra libre et bénira alors l'arbre de la connaissance, c'est-à-dire l'ânesse couverte avec les vêtements, et l'homme alors avec cet arbre béni pourra goûter chaque fruit de la vraie Sagesse pour l'éternité.

22. Maintenant Je demande si la lumière de ce texte est appropriée ou non à notre sujet! Il me semble que la chose est évidente ; toutefois nous irons prochainement vers d'autres soleils centraux !

Chapitre 16

"Jésus dit : Ôtez la pierre. Marthe, la sœur du mort Lui dit : Seigneur, il sent déjà, car c'est le quatrième jour !"

(Jean 11, 39)

(le 15 janvier 1844)

1. Mettez aussi par écrit aussi ce soleil central, comme d'habitude !
2. "Jésus dit : Ôtez la pierre ! Marthe, la sœur du mort Lui dit : Seigneur, il sent déjà, car c'est le quatrième jour !"
3. Si vous choisissez toujours des textes aussi faciles, dont la compréhension est évidente au premier abord, alors Je ne peux pas toujours vous dicter dix pages entières à leur sujet ; en effet ce texte, déjà dans sa première acception, contient déjà en lui-même tout à fait la même chose que ce que Je ne cesse de vous annoncer de la manière la plus tangible tout au long de ce supplément.
4. À vous aussi Je dis : Ôtez la pierre mortuaire du monde de la tombe de votre amour ! Ou dit clairement : N'essayez pas d'atteindre la Vie en enrichissant votre intelligence de toutes sortes de connaissances mondaines, mais ôtez plutôt cette pierre, de sorte que, lorsque Je viendrai à votre tombe, Ma voix vivante puisse entrer sans obstacle dans votre tombe et réveiller de la mort votre Lazare bandé et lié, qui est ici votre esprit encore lié et attaché par certains liens avec le monde !
5. Il est vrai que "Marthe" viendra vers Moi, c'est-à-dire la raison avec ses préoccupations mondaines, et dira : "Seigneur, il est déjà depuis quatre jours dans la tombe et il sent mauvais !" Malgré cela, pour montrer la gloire de Dieu, Je réveillerai à une vie nouvelle celui qui pourrit depuis déjà quatre jours dans la tombe, pourvu que la pierre ait été ôtée.
6. Mais comme Marthe parle, ainsi parle – comme déjà dit – la raison insensée de l'homme et dit : "Oui, que devons-nous faire ? Dès notre enfance, puis dans la jeunesse, puis dans notre vie d'homme, et même dans la vieillesse, nous nous sommes toujours occupés du monde ; notre esprit est donc resté durant ces quatre jours de vie dans la tombe du monde, lié avec ses bandelettes, et il sent mauvais suite à tous les péchés que nous avons commis durant ces quatre jours !
7. Le Seigneur aura-t-Il donc tant de miséricorde qu'Il nous ressuscitera manifestement de façon miraculeuse à la vie ? Comment pouvons-nous attendre cela du Très Saint, alors que nous avons très souvent péché contre Ses commandements et qu'avec ces péchés nous sommes arrivés à un point tel que notre esprit en est mort, de sorte que nous ne savons même plus si nous avons un esprit et ce qu'il est, ni même parfaitement s'il y a ou non une âme vivante dans notre corps ?
8. Et même si nous avons un esprit vivant et une âme vivante, il est certain que l'esprit, ainsi que l'âme, sont sûrement trop enfouis dans la masse de notre chair et trop liés avec leurs bandelettes, pour que nous puissions espérer que le Seigneur, le Saint au-dessus de tout, veuille s'abaisser aussi profondément pour réveiller ce Lazare en nous par la toute-puissance de Sa voix et le conduire ensuite à sa destination éternelle. De plus, nous ne pouvons pas facilement nous détacher entièrement du monde, de sorte que nous ne pouvons pas attendre cela de la part du Seigneur."

9. Mais Je dis : Je n'appelle pas et ne dis pas: "Éloignez-vous de tout rapport avec le monde nécessaire à votre existence temporelle !" ; car cela Moi-Même Je ne l'ai pas fait lorsque J'étais dans le monde. J'ai Moi-Même travaillé dans le monde et J'ai même rendu au monde de nombreux et excellents services avec Mes mains. Et donc Je ne vous dirai jamais : "N'ayez absolument rien à faire avec le monde !" , mais Je vous dis ceci :

10. Enlevez la pierre, oui, la lourde pierre de votre tombe de Lazare, et bientôt vous percevrez en vous la gloire de Dieu ! Mais la tombe doit être ouverte et alors ceux qui sont dans les tombes entendront Ma voix et seront réveillés !

11. Mais tant que vous n'enlèverez pas la pierre de la tombe, vous resterez trop prisonniers de la mort et J'aurais beau crier comme un veilleur de nuit, votre Lazare ne pourrait M'entendre ; en effet la voix de l'Amour ne pénètre pas à travers la pierre, parce que la "pierre" est en elle-même le vrai symbole de toute absence d'amour. Une pierre peut seulement être brisée et anéantie par la voix de Ma Colère, mais Mon Amour ne se sert pas d'une pierre devant la bouche comme d'une trompette.

12. Cette pierre est votre intellect formé par le monde ; elle est compacte et lourde, et il faut beaucoup de force pour l'enlever de la tombe. Mais malgré tout elle doit être enlevée, sinon Ma voix qui réveille ne pénétrera pas jusqu'au Lazare mort qui est en vous.

13. Il est vrai que la pierre empêche que les narines du monde perçoivent la mauvaise odeur du Lazare putrescent en vous ; mais Je dis : Heureux celui dont la pierre a été roulée de la tombe et dont les narines mondaines viennent en contact avec la mauvaise odeur du Lazare putrescent ; car là où il n'en est pas ainsi, là où, nota bene, l'homme, après que la pierre ait été enlevée, n'est pas horrifié dans son vrai repentir de l'état de son Lazare, là Mon appel au réveil ne pénétrera pas dans la tombe du Lazare putrescent, et ne le réveillera pas ni ne lui permettra pas ensuite d'enlever les bandelettes de la mort !

14. Je pense qu'on ne peut pas parler plus clairement à ce sujet, et vous avez ainsi reçu une lumière plus que suffisamment puissante pour éclairer parfaitement cette importante question.

15. Maintenant il dépend totalement de vous d'agir en conséquence. Si vous agissez en conséquence, vous arriverez aussi à la conviction vivante que cette Révélation ne vient pas de la bouche d'un homme, mais de la Mienne. Mais si vous la lisez seulement comme on lit un livre du monde, alors pour vous elle sera seulement un livre du monde et l'œuvre d'un homme !

16. Et avec ces mots Je mets un terme à ce grand don que je vous fais. Si toutefois vous voulez encore davantage de telles lumières en supplément extraordinaire, Je laisse cela à votre amour et à votre désir ; mais Moi Je serai toujours le cordial Donateur. Amen.

Chapitre 17

"Ne fallait-il pas que le Messie souffre ainsi avant d'entrer dans sa gloire ?"

(Luc 24, 26)

(le 17 janvier 1844)

1. "Ne fallait-il pas que le Messie souffre ainsi avant d'entrer dans sa gloire ?"
2. Dans ce texte il apparaît de nouveau de la manière la plus évidente que la gloire de la vie éternelle ne peut être obtenue au moyen de beaucoup de lectures et de grandes connaissances, mais exclusivement par l'activité d'amour.
3. Certes, on dira ici : Christ était déjà de toute façon la Vie éternelle même et Il en possédait en Lui-Même toute la Gloire ; pourquoi dut-il ensuite souffrir pour entrer dans cette Gloire ?
4. Mais Je dis : Christ était seulement un homme et en tant que premier exemple et fondement, Il devait d'abord s'approprier complètement la parfaite Gloire de Dieu par Ses actes. Et s'Il n'avait pas fait cela, alors ça aurait été la fin de toute la Création ; parce que en Lui seul, le Père et le Fils, c'est-à-dire - ce qui est la même chose - le divin Amour et la divine Sagesse, devinrent de nouveau Un. En effet l'Amour avait dû d'abord se retirer de la Sagesse, parce que la Sagesse dans Sa Sainteté s'était placée à un niveau trop élevé, impossible à atteindre, et ses demandes s'avéraient être au-dessus de toutes les possibilités d'accomplissement.
5. Mais la Sagesse était vide sans l'intime union avec Son Amour ; comment pouvait-elle alors se réunir avec l'Amour ? Dans l'homme Jésus, elle a dû remplir les conditions de réconciliation qu'elle-même avaient fixées ; elle dut s'humilier jusqu'au plus petit point et seulement avec cela elle devint de nouveau parfaitement Un avec Son Amour, qui est le "Père" .
6. Voilà pourquoi Christ, bien qu'étant Lui-Même l'éternelle toute-puissante Sagesse fondamentale du Père, dédaigna toute la sagesse des sages du monde ; et tous les docteurs de l'Écriture furent pour Lui une abomination si leurs actes, du fond de leur vie, n'étaient pas conformes à l'Écriture.
7. Lui, en tant qu'éternelle Sagesse du Père, dut accomplir les œuvres de l'Amour et enseigner aux hommes l'unique commandement de l'Amour ; oui, Il dut à la fin Se faire emprisonner et crucifier par la sagesse des prêtres érudits de telle manière que la Lumière originelle et éternelle du Père, c'est-à-dire de l'Amour, souffre la plus grande infamie, et sur Lui-Même le plus grand obscurcissement. Et c'est pourquoi Il cria : "Père ! Pourquoi M'as Tu abandonné ?"
8. Mais que Lui, l'éternelle Lumière originelle de tout l'infini, dut supporter en Lui-Même un total obscurcissement, est prouvé par le fait qu'en cet instant final après que Christ ait expiré sur la Croix, ce qui jusqu'à maintenant n'a été compris par personne encore, surgit un complet obscurcissement de toute l'infinie Création, et la lumière non seulement du soleil de cette terre, mais de tous les soleils dans tout l'infini, s'éteignit pour une période de trois heures !¹²
9. Et ce moment d'obscurcissement fut aussi celui où, comme vous le savez, l'âme du Christ, après la mort, descendit aux enfers ou séjour des morts pour libérer les esprits qui étaient prisonniers de

12 En contradiction avec ce que nous apprend le grand Évangile dans le volume 11, chap. 74. Erreur du scribe ? Influence de l'évangile de Luc, qui seul mentionne une telle obscurité ? Dans les 'Dons du Ciel', dans les communications du 18 mars 1844, on apprend que c'est l'évangile de Luc qui a subi des ajouts dus à des copistes peu scrupuleux. (N.d.T)

l'ancienne sagesse et les mener vers la nouvelle Lumière qui, suite à l'union du Fils avec le Père, commença à remplir tout l'infini.

10. Christ dut donc accomplir en Lui-Même jusqu'à la dernière virgule l'ancienne loi de la Sagesse, afin d'expier toutes les errements commis contre elle devant la face du Père ; ou encore, il fallait que toute la Sagesse dût être crucifiée, pour qu'avec cela elle fût justifiée par l'Amour du Père.

11. Dieu Lui-même fit cela ; que ferez-vous donc ? Est-ce que vous croyez qu'avec la justification de votre savoir vous entrerez dans la gloire de la vie éternelle ?

12. Si Christ, bien qu'étant la Divinité Même, dut faire les œuvres de l'Amour, les prêcher de la manière la plus vivante, crucifier toute Sa Sagesse et la laisser passer par les plus grandes ténèbres, afin d'entrer ainsi de nouveau complètement dans la gloire du Père, qui était l'Amour séparé en Christ Lui-Même, alors les hommes aussi devront eux-mêmes parcourir cette voie et suivre les traces du Christ, s'ils veulent entrer avec Lui dans la gloire de Son paternel Amour.

13. Dans l'Église primitive du monde il était dit : "Vous les hommes, ce n'est que par l'Amour de Dieu que vous pouvez parvenir à la divine Sagesse, autrement inaccessible !" Mais avec Christ il est dit : "Maintenant Moi, en tant que la divine Sagesse-Même, en tant que la Voie et la Vie, Je suis la Porte pour aller à l'Amour, autrement dit au Père. Qui maintenant veut aller au Père, doit passer **par Moi !**"

14. Mais comment ? Au moyen de la sagesse peut-être, parce que le Christ, qui est la Porte, est la divine Sagesse-Même ? Oh non ! Car cette Sagesse s'est vraiment laissée humilier jusqu'au dernier atome. Elle, l'inviolable Sainteté de Dieu, descendit profondément en-bas parmi tous les pécheurs ; cette Sagesse, que même l'esprit angélique le plus parfait n'était autorisé à regarder dans Sa Lumière fondamentale, elle s'est approchée maintenant des pécheurs et a mangé sous leur toit, et elle dut à la fin se laisser **clouer à la croix par des soldats et des sbires païens !**

15. De cette infinie humiliation de la divine Sagesse elle-même, il est plus que clair que personne n'arrivera à la gloire de la vie éternelle avec sa sagesse pompeuse. Les livres et écrits étudiés ne deviendront pour personne des marches pour le Royaume des Cieux, mais seuls le seront sa vraie humilité et son vrai et vivant amour actif pour le Père.

16. En Christ toute la divine Sagesse originelle se transforma en amour pour le Père, pour que le Père et le Fils deviennent Un. Mais il doit en être de même pour l'homme. Tant qu'il n'aura pas été humilié jusqu'à la dernière goutte dans sa raison orgueilleuse et tous les désirs qui en découlent, qui se résument à toutes sortes d'honneurs, - oui, tant qu'il n'aura pas tout déposé aux pieds de l'amour et qu'il n'aura pas subi par là un bref obscurcissement de toute sa sagesse mondaine, en vérité, il n'entrera pas dans la gloire du Père.

17. Christ dut souffrir et faire cela pour entrer dans la Gloire du Père ; c'est donc ce que chaque homme doit faire aussi, et doit suivre de façon vivante l'exemple de Christ, s'il veut entrer dans la Gloire du Père.

18. Et le Christ n'a pas étudié dans les universités, pour entrer, en tant que savant très érudit, dans la Gloire du Père, mais Son école s'appelait : humilité et amour actif ! Si donc le Christ vous a précédé avec cette école, comment voulez-vous alors arriver au Royaume de Dieu avec une autre école ?

19. Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter autre chose ; car venant de la plus profonde Sagesse, l'explication est claire comme le jour. Donc faites de même, et ainsi vous vivrez ! Amen.

Chapitre 18

"Mais si par le doigt de Dieu Je chasse les démons, alors il est certain que le Royaume de Dieu est venu à vous !"

(Luc 11, 20)

1. "Mais si par le doigt de Dieu Je chasse les démons, alors il est certain que le Royaume de Dieu est venu à vous !"
2. Ce texte exprime vraiment ce que Je vous dis toujours. Qu'est-ce que le "doigt de Dieu", qu'est-ce que le "démon" et son expulsion et qu'est-ce que le "Royaume de Dieu" qui vient à vous ? Qu'indique particulièrement le doigt ?
3. Le doigt indique l'activité en petit, et la main l'activité en grand. Le "démon" est le monde, qui doit s'éloigner des hommes par la petite activité de l'Amour. Le Royaume de Dieu qui vient à vous est la Lumière de Grâce de l'Amour ainsi que le don qui lui est lié : la vie éternelle.
4. Le doigt de Dieu indique donc ici Mon activité d'amour particulière, en souci auprès de vous les hommes, et les dons qui vous sont donnés proviennent de Mon doigt. En effet si Je disais : Je chasse de vous les démons avec "Ma Main", cela équivaldrait à dire : J'envoie sur vous un jugement général, comme ce fut le cas au temps de Noé. Mais Je chasse le monde seulement avec le doigt, et ainsi il ne vient pas sur vous un jugement, mais seulement une Lumière de Grâce.
5. Je chasse le monde de vous avec Mon doigt, signifie aussi : Je recherche ceux qui sont d'esprit meilleur, et toutefois vivent assiégés par le monde. Ceux-ci Je les touche avec Mon doigt, afin qu'ils reçoivent en eux Ma Lumière intérieure de Grâce.
6. Dans cette Lumière de Grâce, Je vous montre ce que vous avez à faire, combien c'est facile et combien il faut peu pour arriver à la vie éternelle et conquérir le Royaume de Dieu, tel qu'il vient à vous de manière vivante dans cette Lumière de Grâce ; en outre, cela signifie également que Je ne vous demande qu'une petite activité, donc pas une activité de la main, mais seulement celle d'un doigt, qui ne consiste en rien d'autre que dans ceci : à savoir que vous devez M'aimer plus que le monde, et faire du bien selon vos forces à vos frères et sœurs.
7. Si J'exigeais une grande activité, alors vous devriez faire ce qu'autrefois durent faire les apôtres, tout quitter dans le monde, et à la fin même endurer le supplice de la croix.
8. C'est donc seulement avec le doigt que Je chasse de vous le monde, et déjà ceci vous semble beaucoup ! Que diriez-vous alors si Je devais lever Ma Main ? Je vous épargne beaucoup de choses, et pourtant vous trouvez que J'exige beaucoup de vous.
9. Je vous dis : Ne vous fatiguez pas à cause du monde, car il ne le mérite pas. Pourquoi donc bourrez-vous vos têtes péniblement avec toute sorte de saletés provenant du savoir du monde, quand Je vous offre et veux vous donner l'or de la Vie en surabondance, si vous laissez le monde et Me saisissez dans votre cœur ?
10. Que diriez-vous à cet homme, qui avait dans son jardin un arbre fruitier dont les fruits étaient mûrs, et que l'homme pouvait facilement atteindre en tendant à peine sa main, et qu'il lui suffisait de toucher du doigt pour qu'ils soient dans sa main ?

11. Mais que fit cet homme stupide pour pouvoir atteindre ces fruits plus confortablement et montrer ainsi d'une certaine façon la grande valeur qu'il attribuait à ces fruits mûrs ? Il fit creuser des fondations et construire sous l'arbre fruitier, sur ces fondations, un autel avec des marches en pierre, pour atteindre ensuite avec toute commodité ces fruits mûrs. L'autel fut terminé après quelque semaines ; mais entre-temps les fruits sur l'arbre avaient pourri et ainsi, après avoir terminé son projet fatigant et insensé, il reçut de l'arbre, non pas des fruits frais et vivants, mais des fruits pourris et donc morts.

12. À cet homme stupide ressemblent tous ceux qui cherchent dans la grande érudition le royaume de la vérité qu'ils pourraient atteindre d'une manière si facile et vivante avec une petite élévation du cœur vers Moi. Ces hommes savants font et creusent fondations sur fondations et sur celles-ci ensuite ils construisent de fatigants et coûteux autels avec des marches, et lorsqu'ils les ont finis, alors avec toute leur fatigue et leur travail ils n'ont pas atteint autre chose que des fruits morts et pourris qui n'ont aucune valeur ni pour le monde, ni encore moins pour l'esprit. Pas pour le monde, parce que celui-ci dit : Pourquoi tant de frais et de tant de fatigue pour si peu d'intérêts ? - et pour l'esprit encore moins, parce que dans sa sphère vitale il dit : Je ne peux pas utiliser quelque chose de pourri et de mort !

13. Le 'fruit mûr' est précisément l'esprit bien ordonné dans l'homme. Pourquoi se donner tant de mal pour rendre libre l'esprit mûr, ce que chacun peut réaliser avec un tout petit effort, avec l'effort d'un doigt ? Pourquoi avoir besoin de bibliothèques entières dans la tête, quand le seul commandement "Aime Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même !" est amplement suffisant ?

14. Je n'ai pas besoin d'armées pour chasser les démons, mais d'un doigt seulement, qui est Ma très sérieuse Volonté d'Amour ; faites de même vous aussi : soyez remplis de la volonté d'amour la plus sérieuse, et suivez le bon conseil que Je vous donne, et vous serez débarrassés du monde entier avec la plus légère peine, et Mon Royaume viendra sûrement à vous d'une manière vivante ! Amen.

Chapitre 19

"Je ne veux pas vous laisser orphelins, Je veux venir à vous !"

(Jean 14, 18)

(le 19 janvier 1844)

1. "Je ne veux pas vous laisser orphelins, Je veux venir à vous !"
2. Ce texte exprime de nouveau tout à fait la même chose, ce qui est premièrement devant vous, ce que Je vous dis sans cesse, et ce que Je confirme maintenant vraiment fidèlement et de façon vivante avec ce nouveau don.

3. "Je ne veux pas vous laisser seuls comme des orphelins !" mais au contraire, comme il est dit : "Je resterai avec vous jusqu'à la fin des temps !" , mais évidemment pas dans votre sagesse mondaine et vos grandes connaissances qui Me dégoûtent, mais plutôt dans l'amour et l'humilité de votre cœur.

4. "Je ne veux pas vous laisser seuls comme des orphelins !", ne veut pas dire : "Je veux vous pourvoir de livres de toutes sortes et à côté d'eux de maisons de prière pleines de sculptures et de portraits de Moi dans toutes les situations possibles, peints ou en statues, choses qui appartiennent toutes au paganisme !" ; car toute représentation extérieure appartient au monde et entrave l'ouverture de la vue intérieure, de même que l'homme qui ne ferme pas les yeux n'arrive pas à dormir, et encore moins, dans le sommeil, à rêver, car le rêve est une vision intérieure de choses qui appartiennent au monde des esprits.

5. Donc ce n'est pas dans ce sens que Je ne veux pas vous laisser en tant qu'orphelins, même si, par Ma tolérance, Je vous laisse mettre en œuvre une quantité de spectacles extérieurs qui se réfèrent au mieux à Moi, et en même temps écrire une quantité aussi grande et encore plus grande de livres produits par votre intellect, dans lesquels on cherche la vérité comme lorsqu'on joue à une loterie, où personne ne sait si le numéro qu'il a choisi va sortir, et où chacun mise sur sa bonne fortune. Et si par hasard quelqu'un a tiré le bon numéro, il sait aussi peu la raison de ce bon résultat que, dans le cas opposé, il aurait su la raison de son échec. Car chaque joueur est de l'opinion que son numéro sera le bon, autrement il ne l'aurait sûrement pas joué. Mais la suite lui montre une autre lumière, c'est-à-dire qu'un autre numéro était meilleur. Alors il dit évidemment : "Mais ce numéro je l'avais déjà sur le papier, pourquoi ai-je donc choisi un autre ?"

6. Et vous voyez, cet exemple s'adapte parfaitement à tous ces nombreux auteurs. Chacun croit avoir mis le doigt sur un problème d'une manière ou d'une autre. Mais il ne tarde pas à en apparaître un autre qui prouve avec la plus grande précision au premier qu'il a fait une énorme erreur. Et ainsi de suite, et à la fin le dernier sait aussi peu que le premier s'il a mis dans le mille ou non.

7. Si même il arrive ici et là à l'un ou à l'autre, sur l'un ou l'autre sujet, de tomber sur la vérité, alors il ne sait pas s'il est tombé pour de bon sur elle ou non. L'unique critère pour lui est qu'avec son œuvre il ait obtenu du monde une approbation générale, mais ne pensez pas que pour obtenir cette approbation cela ait nécessité des choses extraordinaires.

8. Pour produire un ouvrage, il suffit de faire ce que font les producteurs de la loterie avant de tirer au sort les numéros gagnants, c'est-à-dire de bien tout mélanger, de sorte que personne ne comprenne vraiment ce que l'écrivain a voulu dire en réalité, que toute critique d'une œuvre aussi colossale reste modeste, et l'auteur a ainsi obtenu avec son œuvre les applaudissements du monde.

9. Une question cependant : Trouve-t-on peut-être dans de telles œuvres le Saint-Esprit que J'ai promis ? - Oh non ! Vraiment, celles-là sont orphelines ; car avec celles-là Je ne suis pas ! Pour celles-là le texte écrit ici ne s'applique pas.

10. Mais alors vaut-il peut-être pour les peintres, graveurs de cuivre, sculpteurs et doreurs, qui se consacrent spécifiquement à la représentation figurative des choses dites sacrées – mais qui, s'ils sont payés, produisent aussi des scènes de bataille et toutes sortes de représentations obscènes. - Je dis : Ceux-là aussi sont orphelins, et ce texte n'a rien à voir avec eux.

11. Alors vaut-il peut-être pour les auteurs de sermons et de livres de prières, comme aussi pour les compositeurs de la musique dite sacrée ? Oh non ! À ceux-là non plus le texte ne s'applique pas ; car même ceux-ci retournent leur manteau selon le vent et pour de l'argent ils sont disposés à faire n'importe quoi. Parmi les premiers, l'un ou l'autre écrira aujourd'hui un chant sublime, une prière, un psaume qui, considéré du point de vue extérieur, n'aurait pas été indigne de David ; demain cependant, il écrira avec le même enthousiasme, s'il est payé pour cela, une ode sublime à la prostituée d'un grand du monde et, en cas de nécessité, il fera même une sublime épithape pour le

bichon d'une princesse qui est mort. Quant aux deuxièmes, l'un ou l'autre composera aujourd'hui un oratorio, et immédiatement après, s'il est payé, écrira aussi la musique d'un ballet ou une musique de danse encore plus triviale.

12. Question : Où se manifeste ici un effet du Saint-Esprit ? Je ne le trouve pas ; et si Je ne le trouve pas, vous ne le trouverez certainement pas non plus, même si vous le cherchiez avec des lanternes dans lesquelles, plutôt qu'une mauvaise bougie, brûlait un soleil central.

13. Mais le Saint-Esprit se cache peut-être dans les sages lois de l'État, dans les lois de la guerre, les décrets de toutes sortes, ou peut-être dans les multiples et rigoureuses lois disciplinaires ecclésiastiques ? Vraiment, là Je ne le trouve pas !

14. Pourquoi donc est-ce que Je ne le trouve pas ? Parce que la base de tout cela n'est pas Moi, mais seulement une recherche de domination. Tous veulent commander : l'empereur et le roi, le prince, le comte, le baron, le juge, le monsieur qui a un nom à particule, le commerçant, le bourgeois, même le paysan, et naturellement tous les fonctionnaires de l'empereur, du haut de l'échelle jusqu'en-bas, qui se comportent partout comme s'ils étaient la personne même de l'empereur.

15. Il faut bien qu'il y ait un empereur, un roi ou un régent. Mais ils ne doivent pas avoir pour but de dominer, mais au contraire celui de guider, pour que les peuples sous leur conduite soient menés vers Moi. Mais de cette façon les peuples sont le plus souvent détournés de Moi et tournés vers le monde, ils ne sont pas rendus forts mais seulement faibles, pour qu'ensuite dans leur faiblesse ils se laissent d'autant plus facilement dominer.

16. Question : Est un effet du Saint-Esprit quand celui qui commande ne voit pas dans ses sujets que des esclaves, qu'il peut détruire à tout moment d'un seul mot si seulement il le prononce ? Celui qui commande doit être une guide et un consolateur pour son peuple et il doit lui donner des lois qui ne dérivent pas des lois païennes, mais qui sont clairement dérivées des Miennes; alors il sera un juste dirigeant et le Saint-Esprit agira avec lui comme il a agi avec David et avec d'autres dirigeants dignes de ce nom.

17. Mais dans les inventions de machines de toutes sortes qui rendent superflues les mains des pauvres hommes, dans la promotion de l'industrie, dans la construction de chemins de fer et dans le déploiement de grandes forces militaires, le Saint-Esprit n'agit jamais ! En effet toutes ces choses sont déjà arrivées avant le déluge au temps de Noé, sous l'influence de l'esprit du monde, qui est le diable dans sa totalité. Il en allait ainsi aussi à Sodome et Gomorrhe, et à Babylone.

18. Qui voudrait soutenir que tout cela est dû à l'action du Saint-Esprit ? C'est la raison pour laquelle cette façon d'agir complètement contraire au Saint-Esprit est toujours suivie d'un puissant jugement; Je tiens un tel jugement déjà prêt maintenant, pour montrer que Mon Saint-Esprit n'est nulle part dans l'actuelle manière d'agir du monde, de sorte que tout ce monde est complètement orphelin. Mais Je le laisse encore agir pour quelque temps, jusqu'à ce qu'il ait rejoint la juste hauteur de chute, puis arrivera un éclair qui va du levant jusqu'au couchant¹³, et dans sa Lumière on verra combien d'effets du Saint-Esprit sont maintenant présents dans le monde !

19. Les choses étant ainsi, où sont alors ceux que Je ne veux pas laisser seuls comme orphelins ?

20. Je dis : Il y en a ici et là, mais maintenant ils sont devenus presque plus rares et précieux que les gros diamants de la couronne. Ceux-ci vivent modestement, retirés le plus possible du monde, et leur joie c'est Moi, et même l'objet de leur conversation c'est aussi Moi. Pourquoi donc ? Parce que de leur bouche sort ce dont le cœur déborde. Ainsi Je suis Moi-Même l'objet qui occupe leur cœur et tout le reste du monde ne vaut pas plus pour eux qu'une noix creuse.

13 Le Seigneur précise, dans le Grand Évangile de Jean, tome 9, chap. 91, comment il faut comprendre cette phrase : par le 'levant' il faut entendre le spirituel, et par le 'couchant' tout ce qui est de la nature. (N.d.T)

21. Ceux-là ne sont pas vraiment orphelins ; en effet Je suis au milieu d'eux, Je parle quotidiennement avec eux et Je les instruis Moi-Même et Je les éduque Moi-Même. Ceux-là écoutent toujours Ma Voix et reconnaissent aussi cette Voix comme celle du vrai Berger et pas comme celle d'un mercenaire, qu'ils ne suivent pas parce que c'est la voix d'un mercenaire véral. Et ce sont aussi ceux-là à qui ce texte est destiné.

22. Je n'ai pas besoin de savants, de poètes, de sculpteurs, de compositeurs de musique, d'inventeurs de machines, de législateurs mondains, mais seulement de cœurs humbles qui M'aiment. Là où Je trouve cela, J'ajouterai aussi tout le reste, et cela sûrement d'une manière meilleure que celle inventée par le monde ; et alors tout sera sous l'influence du Saint-Esprit et il n'y aura pas d'orphelins dans le monde. Mais il y en a seulement très peu dont l'oreille est réceptive à Ma Voix.

23. Je crois qu'avec ce qui a été dit vous comprendrez très facilement qui sont ceux à qui ce texte est destiné. Que vous en fassiez partie aussi, la preuve est là, devant vous. Mais c'est seulement lorsque vous agirez complètement en accord avec elle, que la grande certitude de cette vérité viendra. Réfléchissez à cela ! Amen.

Chapitre 20

Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer; car le vent leur était contraire. À la quatrième veille de la nuit environ, il alla vers eux, marchant sur la mer, et il voulait passer à côté d'eux."

(Marc 6, 48)

(le 22 janvier 1844)

1. "Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer; car le vent leur était contraire. À la quatrième veille de la nuit environ, il alla vers eux, marchant sur la mer, et il voulait passer à côté d'eux."

2. Les versets longs nécessitent une explication brève, parce que généralement ils portent déjà l'explication en eux. Les versets brefs par contre nécessitent une explication plus longue, parce qu'ils n'en portent généralement pas avec eux à cause de leur brièveté, et deuxièmement parce que d'habitude la lumière en eux est plus comprimée et plus solidement enfermée, donc il faut davantage d'explications pour libérer toute leur lumière que dans le cas de versets plus longs, qui de toute façon brillent déjà assez fortement dans leur présentation.

3. C'est pourquoi je ne peux pas vous donner une explication approfondie du présent texte, car sa lumière est de toute façon très forte ; pour peu que vous y réfléchissiez, vous en saisissez le sens vous-mêmes en toute évidence. Et pour que vous puissiez le voir, Je veux vous donner seulement de très brèves indications, et vous en aurez assez pour comprendre ce texte. Et écoutez donc !

4. La mer signifie le monde ; les vents contraires sont la manière d'agir du monde et ses attrait, contre lesquelles un bon navigateur doit combattre jusqu'à la quatrième veille de la nuit, qui signifie

les derniers jours de sa vie, donc combattre pendant toute sa vie ; car par la nuit il faut comprendre la vie matérielle dans ce monde.

5. Le Seigneur n'est pas dans le bateau. Pourquoi donc n'y est-il pas ? Parce qu'Il n'est pas dans le monde ; car le bateau signifie l'homme qui vit dans le monde, avec qui le Seigneur n'est pas, à cause de sa liberté.

6. Toutefois le Seigneur marche d'une manière miraculeuse derrière le navigateur et passe sur tous les flots et les vagues du monde comme si Il était sur la terre ferme. Il ne se soucie pas des navigateurs qui sont sur la mer ; quand Il en rencontre un, Il le dépasse pour ne pas le déranger dans sa liberté.

7. Mais quand Il rencontre un bateau qui porte Ses disciples, c'est-à-dire des hommes qui Le reconnaissent et L'appellent, alors Il s'approche du bateau, alors qu'autrement Il passerait à côté d'eux. Il s'approche parce que le bateau porte Ses disciples, c'est-à-dire : des hommes dans lesquels il y a un cœur qui aime le Seigneur, qui croient en Lui vivement et qui L'appellent.

8. Certes au début le cœur a peur et il croit voir un fantôme, c'est-à-dire : l'homme qui est encore plein de concepts erronés sur Moi, il croit impossible ou même que c'est une chimère que Je puisse M'approcher de lui dans le monde et même monter sur son bateau.

9. Mais si malgré cela il ne faiblit pas dans son amour, alors Je viens plus près de son bateau et Je M'annonce ; et quand il aura entendu Ma Voix, alors que Je lui dirai : "Ne crains rien, car c'est Moi, ton Maître, ton Seigneur, ton Dieu et ton Père !", alors la peur du fantôme passera vite et l'homme M'accueillera avec une joie extraordinaire dans son bateau.

10. Vous voyez, ceci est déjà toute l'explication de ce texte. Il reste encore une seule question, qui est celle-ci : Comment doit être fait le bateau qui porte Mes disciples ? Est-ce peut-être un paquebot construit avec beaucoup d'étude, ou bien est-ce un bateau de ligne à trois mâts doté de cent-soixante canons, ou peut-être une frégate, une goélette, un brigantin, ou peut-être un navire marchand avec un riche chargement ? - Oh non ! Tous ces types de bateaux ne portent pas Mes disciples ; de ceux-ci d'habitude Je Me tiens si loin qu'ils ne Me voient jamais, même pas comme un fantôme. Et qui voudrait s'approcher de tels bateaux qui sont pourvus de canons ? Leur protection est la mort, car les bateaux qui ont la mort pour protection, vont aussi sûrement à la mort, puisque la mort n'a rien à craindre de la mort. Mais là où la mort maintient un vaste rayon autour d'un bateau (la portée de tir des canons), la Vie passe loin de là.

11. Mais alors quel aspect doit avoir le navire qui porte Mes disciples ? Je vous dis : il doit être extraordinairement simple ! C'est seulement un radeau fait avec quelques poutres solides liées et bien fixées ensemble, dépassant à peine la surface de l'eau, où les navigants se trouvent tout au plus à une paire de pieds plus haut que la surface de l'eau. Il ne peut pas avoir de voile afin qu'il ne soit pas maîtrisé par les vents du monde, mais seulement des rames solides de chaque côté, pour qu'il puisse, autant que possible, être guidé librement partout par la volonté du navigateur sans être dévié par les différents vents du monde.

12. Quand J'arrive près d'un tel humble bateau, Je le reconnais comme un bateau qui porte Mes disciples ; Je M'en approche et J'y monte. Pourquoi donc ? Parce que tout d'abord un tel bateau n'a pas un mouvement très rapide, en effet il n'a ni voiles ni roue à vapeur, mais seulement de simples rames, avec lesquelles on ne peut pas produire un mouvement très rapide ; Je peux donc le rejoindre vite. Ensuite parce qu'un tel bateau n'est pas entouré d'engins de mort, avec lequel Moi, qui suis la Vie-Même, ne suis pas ami. Et enfin parce que sur un tel bateau, à cause de sa très faible hauteur, on peut facilement y monter à partir de la surface de l'eau sans effort et sans obstacles.

13. Je ne suis ensuite pas du tout ami des grands efforts ; celui qui ne peut pas arriver près de Moi avec la plus grande facilité, comme librement de lui-même, Je le laisse aller où il veut. Vous

comprendrez facilement pourquoi. En effet chaque homme a sa parfaite liberté que Moi Je ne viens jamais troubler !

14. Mais là où Je rencontre sur les vagues instables du monde un petit bateau très bas et facile à monter, et où Moi-même Je suis reconnu, alors J'y monte, même si J'avais l'intention d'aller au-delà. Et une fois que Je suis sur le petit bateau, alors il fait tout de suite jour, et de jour on aperçoit facilement le rivage sûr, et Moi, en bon maître navigateur, Je ne manquerai certainement pas le rivage.

15. Je crois que vous comprendrez cette explication. Donc naviguez vous aussi sur un petit bateau comme celui-là - plus il sera bas, mieux ce sera -, alors Je M'approcherai de ce petit bateau et y monterai complètement ! Amen.

Chapitre 21

"Bienheureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent!"

(Matthieu 13,16)

(le 24 janvier 1844)

1. "Bienheureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent !"
2. À votre avis, que peut bien vouloir dire ce texte ? Ici vous dites tout de suite : "Nous ne le savons pas !"
3. Car si vous disiez : "Nous le savons !", alors évidemment vous mentiriez. Car il faut d'abord examiner le texte de très près au sens externe de la lettre. Si vous trouvez le texte très sage selon la compréhension ordinaire, alors vous êtes encore loin de la lumière et de la vérité qui est dans ce texte. Mais si vous trouvez que ce texte est un non-sens pour la raison ordinaire, alors vous êtes déjà beaucoup plus proche de la vérité et de la lumière de ce texte.
4. Évidemment, il ne manquera pas de plaisantin pour dire ici : " Je suis tout à fait d'accord avec ça ; et quelqu'un qui reconnaît que la Bible entière est un non-sens, est déjà la lumière et la vérité même." Mais ce n'est pas dans le sens de ce mot d'esprit mondain que J'ai dit : "Vous devez d'abord trouver que ce texte est un non-sens pour la raison mondaine, si vous voulez vous approcher de sa lumière."
5. Pourquoi donc ai-je dit cela ? Parce que ce texte a un pur sens céleste, qui est diamétralement opposé à tout sens selon l'entendement du monde.
6. Mais comment ce texte est-il un non-sens pour la raison mondaine ? Écoutez, Je vais vous le dire.
7. Vous savez qu'en vous, seulement le cœur ou l'amour est capable d'éprouver un sentiment de joie ou une quelconque béatitude ; et cela pour la raison que dans l'homme uniquement l'amour, c'est-à-dire l'esprit, est la seule vie, et donc aussi lui seul est seulement capable de toute perception. Et ainsi la béatitude ne peut pas être ressentie par l'œil ou par l'oreille ; en effet l'œil et l'oreille sont

seulement des organes des sens qui doivent exclusivement servir à l'esprit pour son activité vivante, mais ni l'œil ni l'oreille ne peuvent en eux-mêmes être capables d'une quelconque béatitude, seul peut l'être l'esprit au moyen de l'œil et de l'oreille, comme aussi au moyen des autres organes des sens.

8. Si donc le texte dit : "Heureux les yeux qui voient; et heureuses les oreilles qui entendent !", il dit évidemment quelque chose d'absurde selon la raison mondaine. Mais voyons maintenant s'il en est ainsi aussi dans le cas qui nous occupe.

9. Les chrétiens habituels du monde qui sont un peu meilleurs l'entendent comme si étaient bienheureux seulement les yeux et les oreilles qui M'ont vu et M'ont entendu aux temps de Ma vie sur la Terre, et ils disent que cette formulation est seulement une figure de style un peu plus belle, dans laquelle un symbole est mis pour la chose, une partie pour le tout, ou, comme s'expriment plus savamment les maîtres des écoles de rhétorique : *Signum pro re ; pars pro toto* [Le signe pour la chose, une partie pour le tout]. Mais au fond c'est équivalent à dire: Bienheureux sont ces hommes qui M'ont vu et entendu Moi-même !

10. N'est-ce pas là l'explication juste et, *nota bene*, venant de la bouche des meilleurs chrétiens dans le monde ? C'est certain ; mais Je dois juste ajouter à cela que ni Moi ni l'évangéliste cité n'avons jamais étudié la rhétorique, et nous ne faisons pas usage de quelque *synecdoque*¹⁴, ni de toute espèce de *sylogisme*.

11. Notre figure de style avait pour seul nom : **Vérité intérieure spirituelle-divine**. Et dans cette formulation, qui provient de Ma rhétorique, le texte ci-dessus ne relève ni d'une *synecdoque*, ni de quelque type de *sylogisme* ; il n'est pas non plus une paraphrase, ni un prologue ou un épilogue, mais il est, comme déjà dit, une très pure et très intérieure vérité spirituelle-divine !

12. Et cette vérité consiste en ceci : Tous les hommes dans le monde ont d'habitude une grande peur de la mort du corps, et le motif en est qu'ils sont mondains, donc ils ne peuvent rien apercevoir de ce qui est de l'esprit, et ils ne sont même pas en mesure de comprendre ce qui serait un enseignement vivant pour leur esprit.

13. Mais dans ce texte il y a une louange céleste pour ceux qui, à travers une authentique vie d'amour, sont arrivés à un point tel que le monde avec sa nuit est tombé de leurs yeux comme un lourd rideau et que l'oreille de leur esprit a été ouverte pour entendre Ma voix paternelle, et dit dans son intégralité: Heureux ceux qui sont nés de nouveau ! - Et ainsi ce texte ne se réfère pas du tout à une signification extérieure, comme à ces hommes qui furent Mes compatriotes et contemporains, mais il se réfère à tous les hommes qui ont vécu et vivront encore sur la terre, ainsi qu'aux habitants de tous les autres mondes.

14. Car tout doit d'abord être régénéré spirituellement, pour pouvoir entrer dans le spirituel pur, et donc dans le vivant éternel véritablement béatifiant. Ainsi ici il faut entendre par les "yeux" la reconnaissance du divin-vrai, et par les "oreilles" son accueil en soi et l'action qui s'ensuit, ce qui équivaut aussi à dire : Bienheureux l'homme qui, dans son entendement spirituel, reconnaît pleinement le divin-vrai ; et bienheureux est-il, s'il accueille ce divin-vrai dans sa vie et agit exclusivement sur cette base ! Car c'est seulement ainsi qu'il obtiendra la nouvelle naissance de l'esprit, grâce à laquelle il ne verra, ne sentira ni ne goûtera plus jamais la mort.

15. C'est donc cela la vraie signification de ce texte ! Mais il serait complètement erroné de rapporter ce texte à ceux qui, au moyen de leurs yeux, lisent et étudient à fond de nombreux livres pour y chercher la lumière, ou bien à ces gens qui, bien qu'ils ne sachent pas lire, écoutent beaucoup de sermons, de leçons chrétiennes et d'exhortations à la pénitence, car ceux-ci sortent toujours de ces sermons comme ils y sont entrés.

14 Dans le texte : eine *Synecdoche* = une *synecdoque* ou *métonymie*, où un mot est utilisé pour désigner quelque chose de plus vaste ou de plus restreint.(N.d.T)

16. Beaucoup même, dès le seuil de la maison de prière franchi, ne savent plus un mot de ce qui a été prêché, et lors de certains sermons les oreilles des auditeurs ne sont pas du tout bienheureuses, en particulier lorsqu'il arrive qu'un prédicateur pas vraiment rempli d'un amour fraternel dépeint l'Enfer à ses auditeurs aussi brûlant que possible, et la voie du Ciel extrêmement étroite, raide et épineuse, de sorte qu'à la fin beaucoup de ses auditeurs parviennent difficilement à estimer quel chemin ils doivent suivre et pensent ainsi : "L'Enfer est certes brûlant, mais le chemin qui y mène est très confortable. Et il est vrai que le Ciel offre la plus grande béatitude, mais qui peut l'atteindre, s'il n'est accessible que par une voie semblable, presque impossible à parcourir ?"

17. Donc de telles oreilles ne sauraient être vraiment bienheureuses, et tout aussi peu le seront les yeux des érudits, qui certes voient beaucoup de choses, mais qui ne peuvent jamais voir ce qu'ils aimeraient voir le plus. Donc sont bienheureux seulement ceux qui font l'effort d'arriver à la nouvelle naissance de l'esprit et qui y parviennent de plus en plus.

18. Cependant personne ne naît de nouveau d'un seul coup, mais seulement peu à peu ; d'autre part, l'acte de renaître ne commence pour personne avant d'avoir commencé à reconnaître la divine vérité, et personne ne renaîtra complètement ni ne parviendra à la parfaite vision et compréhension intérieure de la Parole vivante, avant d'avoir librement et activement banni de soi-même le monde, - ce monde qui en réalité est le péché. Et alors seulement le texte cité arrive, dans sa pure Lumière divine, dans sa consolante application, et alors seulement les yeux sont bienheureux de ce qu'ils voient et les oreilles bienheureuses de ce qu'elles entendent.

19. Je crois que ce texte aussi a été présenté avec suffisamment de clarté. Cherchez donc vous aussi à le réaliser en vous ! Amen.

Chapitre 22

"En vérité, Je vous le dis, quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront point la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance."

(Marc 9, 1)

(le 26 janvier 1844)

1. "En vérité, Je vous le dis, quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront point la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance."

2. Ceci est de nouveau un texte un peu plus long, et donc il nécessite une explication un peu plus brève. Il faut seulement savoir qui sont les quelques-uns qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venir dans sa gloire; si on les connaît, alors on comprend déjà presque tout le sens de ce texte.

3. Qui sont donc ces quelques-uns ? Ce sont ceux qui croient et par conséquent espèrent. Qui croit fermement, dans sa foi trouvera aussi réalisé son espoir ; en effet il est dit aussi : "Qui a une foi

grande comme une graine de moutarde et ne doute pas de ce qu'il croit, peut déplacer des montagnes avec la force de sa foi !"

4. Donc, par les quelques-uns on entend les croyants, et cela se remarque même par le fait que le croyant est continuellement animé du désir de voir avec ses yeux ce qu'il croit. Donc cette promesse même est formulée d'une manière telle qu'elle indique comment doit être réalisé le désir intime de tels croyants ; et qu'ils ne doivent pas éprouver quelque sorte de mort avant d'avoir vu ce qu'ils croient.

5. Que croyaient donc ces quelques-uns ? Ces quelques-uns croyaient fermement que Je suis le Messie promis, ils croyaient aussi que par Moi serait fondée sur la terre le glorieux Royaume de Dieu, donc une parfaite théocratie qui n'aurait jamais de fin. Le Fils de l'Homme assumera sur la terre la gloire du Père et devant Sa puissance devront se plier alors tous les royaumes et tous les genoux de ceux qui sont sous la terre, sur la terre et au-dessus de la terre.

6. Telle était la foi ferme de ces quelques-uns. C'est pourquoi il leur fut dit qu'ils n'auraient à goûter aucune mort, avant qu'ils n'aient vu venir la gloire du Royaume de Dieu ; certes, pas dans la manière comme eux le croyaient, mais seulement dans la correspondance avec leur foi.

7. Mais selon vous, pourquoi à ces quelques-uns, après qu'ils aient vu arriver la gloire du Royaume de Dieu, est-il néanmoins laissée la possibilité conditionnelle de goûter la mort ? C'est-à-dire qu'après avoir vu l'arrivée du Royaume de Dieu, ils devront quand même goûter la mort. La raison en est que la foi de par elle-même ne produit pas la vie si elle n'a d'abord comme fondation l'amour, qui lui seul est immortel !

8. De tels quelques-uns, il y en a aussi maintenant dans le monde une grande quantité, qui s'en tiennent à la foi seule qui sauve ; mais ils ne tiennent pas compte du fait que la foi est seulement un rayonnement de la Lumière de Grâce de Mon Amour, laquelle Lumière prépare et agit intérieurement comme agit sur la terre la lumière dans le sens naturel. Lorsqu'en été elle brille avec force, elle réchauffe la terre et fait surgir d'elle toutes sortes de fruits ; mais la lumière ne peut pas avoir toujours la même force, et lorsque s'approche l'hiver et que les rayons du soleil deviennent toujours plus faibles, tous les produits de la lumière estivale meurent rapidement et ils sont ensevelis sous la neige et la glace.

9. Pourquoi donc la terre ne fait-elle pas revivre en hiver ses enfants qui sont si splendides en été ? Pourquoi doivent-ils éprouver la mort alors qu'ils ont déjà ressenti la gloire de la lumière du soleil ? Parce que la terre n'a pas assez de chaleur en elle-même.

10. Il en est vraiment ainsi aussi pour les champions de la foi. Ils croient fermement et sont pleins de zèle et d'activité, tant qu'ils sont éclairés et réchauffés par les rayons de Ma Grâce, mais lorsque ensuite ils sont mis à l'épreuve pour voir combien de chaleur propre ils ont vraiment en eux, alors ils se fanent ; les fruits avec les feuilles tombent des arbres et ils se tiennent nus et dépouillés ; et à la place des fruits précédents sur leurs branches et rameaux se pose bientôt la neige et la glace.

11. Dans Ma très haute Lumière de Grâce estivale ils aperçoivent certes la gloire de Mon Royaume dans les fruits qu'ils tirent de cette Lumière, mais ces fruits sont de provenance étrangère, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas produits avec la force de la chaleur, et donc ils restent irrémédiablement destinés à éprouver la mort.

12. Mais il n'en est pas ainsi pour ceux qui ont un soleil en eux dans leur grand amour pour Moi ; à ceux-là Je dis : En vérité, en vérité, ceux qui M'aiment et agissent selon Ma Parole, ceux-là ne sentiront, ni ne goûteront jamais la mort !

13. La foi peut aussi être obtenue par la lecture des bons livres, mais l'amour ne vient que du cœur. Donc demandez plus à votre cœur qu'aux livres comment il est disposé envers Moi, et vous ne ferez alors pas partie de ces quelques-uns. Pensez toujours à cela ! Amen.

Chapitre 23

"Guides aveugles ! Qui filtrez le moucheron et avalez le chameau !"

(Matthieu 23, 24)

(le 27 janvier 1844)

1. "Guides aveugles ! Qui filtrez le moucheron et avalez le chameau !"
2. Voilà de nouveau un verset qui convient à toutes les époques, et dont le sens est manifeste, comme pour d'autres.
3. Qui sont donc ces guides aveuglés ou aveugles ? Ce sont les sévères correcteurs des petites fautes ou ceux qui chevauchent la lettre de la loi¹⁵. Ils ne cessent de pinailler et de piailler à longueur de journée ; mais les grosses fautes, dont dépend tout le salut et la vie de l'homme, ils ne les reconnaissent souvent pas du tout, et quand ils les reconnaissent, alors ils ferment les yeux pour des raisons politiques, comme si de rien n'était.
4. Pour rendre la chose aussi claire que possible, Je veux seulement vous montrer quelques exemples. Nous partons d'un petit exemple pour aller à un plus grand, ou du particulier au général.
5. Prenons le cas d'une famille, donc d'une seule maison. Le père a des enfants des deux sexes ; si la maison a quelques ressources, les garçons sont poussés à étudier assidûment, et les filles ont aussi différents maîtres. Ainsi elles apprennent à baragouiner quelque langue étrangère, apprennent le dessin, la musique et à côté de cela encore d'autres délicats travaux féminins.
6. Les garçons sont poussés à étudier avec tout leur zèle. Ils doivent exceller, sinon ils doivent s'attendre à passer des moments pénibles ; ici chaque négligence leur est reprochée avec sévérité et les punitions ne manquent pas. La même fermeté est adoptée pour l'application des règles dites de la bonne société, et gare au garçon qui aurait péché de manière irréfléchie contre elles ! Là, le père, l'instructeur, le gouvernant, punissent chaque jour.
7. On demandera : Mais est-ce que c'est mal ? Moi, à cela, Je ne dis pas autre chose que : Là on filtre les mouchérons, mais on avale le chameau sans y prêter attention.
8. Qu'est donc ici le chameau ? Le chameau est justement l'étude elle-même et la formation aux mondanités d'un jeune homme. En avalant ce chameau, le jeune homme perd généralement la dernière goutte de ce qui aurait pu réveiller la vie de l'esprit en lui, et ainsi il est entièrement propulsé dans le pur monde.
9. C'est la même chose avec les filles. La mère, qui est sévère, parle durant tout le jour presque à se blesser la langue ; car une fille a fait un point de piqûre un peu trop long, chez une autre elle

15 Dans le texte : *Kleinfehlerdrescher* pour les premiers et *Buchstabenreiter* pour les seconds. (N.d.T)

découvre une petite tache quelque part, la troisième n'a pas su assez bien sa leçon dans telle ou telle matière, l'une ou l'autre n'a pas les cheveux tout à fait en ordre ; bref, tout comportement imparfait et encore une quantité de petites fautes minimales sont souvent amèrement réprimandées, et ainsi tout au long du jour ce ne sont que corrections, punitions, exhortations.

10. Vous voyez, ici aussi sont de nouveau passés au crible les mouchérons, mais qu'avec l'apprentissage de toutes ces frivolités mondaines les filles soient purement et simplement tuées pour toute vie intérieure, spirituelle, est le chameau qui est avalé sans qu'on s'en rende compte.

11. Je crois qu'à cet exemple il n'est pas nécessaire d'ajouter d'autres explications, il est suffisamment clair en lui-même. Nous passons donc à un exemple plus général.

12. Dans l'Église telle qu'elle est chez vous, on fait très attention à l'observance de la pratique religieuse, surtout pour ce qui est du peuple ordinaire, l'absolution pouvant être refusée en cas de manquement à cette pratique. Celui qui observe cela, n'aura pas à craindre de réprimande, en certaines occasions, de la part de l'Église. À cette fin il est prêché très sévèrement tous les dimanches et jours de fête, et à un pauvre pécheur qui aurait fait l'objet d'un manquement à l'un de ces préceptes de l'Église on dépeint un enfer terriblement brûlant, et il aura beaucoup à faire avant d'être réadmis dans les bonnes grâces de l'Église. Pour un riche la chose sera un plus facile ; mais le pauvre aura sa peine !

13. Mais qu'en est-il de la proclamation vivante de Ma Parole et de la guidance selon la Parole ? Voilà ce qu'il en est : pourvu qu'un chrétien accomplisse ses devoirs ecclésiastiques, il pourra pécher contre un de Mes commandements et pourra être assuré qu'il ne recevra aucune pénitence sévère pour cela.

14. Pourvu qu'il ait assisté aux cérémonies de l'Église le dimanche matin, il peut ensuite, sans scrupule, fréquenter dans l'après-midi des maisons de jeu et des tavernes, et aussi des pistes de danse. Il peut jouer, s'empiffrer, danser et forniquer toute la nuit ; il peut même éventuellement tromper, calomnier les gens, mentir, être avare, porter dommage à autrui, évidemment par des moyens légaux ou relevant de la politique.

15. Tout cela sera effacé à la prochaine confession, spécialement avec un confesseur discret, pour cinq Pater et Ave Maria, et certainement aussi pour une messe payée. Si en outre notre pénitent a même une indulgence à montrer, alors il peut aller, immaculé comme un soleil, de la chaise du confessionnal à la table du Seigneur, et de là comme un ange hors de l'église.

16. Qui n'apercevra pas dans cet exemple le filtrage des mouchérons et le grossier avalement du chameau ?

17. Je ne veux pas évidemment faire ce reproche à tous les confesseurs ; car il y en a aussi beaucoup ici et là qui prennent la chose au sérieux dans son meilleur côté ; ce n'est qu'en général que la chose est ainsi.

18. Nicodème aussi faisait partie des pharisiens et des scribes ; mais il était une exception parmi eux, et il n'était donc pas quelqu'un qui filtre les mouchérons et avale les chameaux ; car il Me connaissait et se tenait à Ma Parole. Lorsqu'il en est ainsi pour les confesseurs fidèles, il y aura une justification suffisante. Et maintenant passons à un grand exemple général !

19. Les princes du monde promulguent une foule de lois, oui, même une quantité effrayante de lois, dont la transgression - consciente ou inconsciente - est sévèrement punie selon les paragraphes de ces lois. Mais pour ce qui est de Mes Lois, seules sont incluses comme lois de l'État celles grâce auxquelles il est possible d'établir une sécurité dans le monde. Ce sont principalement le septième, le cinquième et, dans le cas d'une conduite trop mauvaise, le sixième commandement ; des autres sept commandements, les États ne s'en occupent pas beaucoup, - seules des considérations

politiques pourraient les y inciter. Donc un État ne se préoccupe que très peu ou même pas du tout de guider le peuple selon Ma Parole, et dit : "Nous laissons tout cela au clergé !"

20. Alors, des deux côtés, sont passés au crible les moucheron et avalés les chameaux par milliers, et l'espèce des pharisiens ne s'éteint jamais ; car si on s'en prend à une partie, l'autre se fait d'autant plus entendre, et on a beau faire, on tombe généralement de mal en pis.

21. Le monde veut dominer, et à cet effet il sait se servir de tout : Les lois divines et mondaines viennent sont attelées à un même joug et doivent entraîner le peuple à la perdition.

22. À quoi sert, en effet, à un homme d'être brillant et bien inséré dans la société ? À quoi bon, pour un État d'avoir la meilleure constitution, si la question principale, autour de laquelle tourne toute la vie de l'esprit, est toujours complètement méconnue ?

23. Je crois qu'il vaut mieux pour un homme d'entrer dans la Vie comme estropié mondain, que d'entrer comme brillant homme du monde dans la mort éternelle.

24. Dire davantage sur le sujet serait inutile. Donc vous aussi ne regardez pas tant les moucheron, mais plutôt à ne pas déglutir de chameaux, ainsi vous aurez la vie éternelle ! Amen.

Chapitre 24

"Et Jésus pleura."

(Jean 11, 35)

(le 29 janvier 1844)

1. "Et Jésus pleura."

2. Ce texte est très bref, il consiste en trois petits mots ; mais malgré sa brièveté, il est si éloquent et significatif que si Je vous exposais ce texte avec seulement quelques développements, vous auriez un monde entier de livres à écrire. Mais jamais vous ne serez capable d'en saisir son plein dévoilement dans toute sa profondeur !

3. D'innombrables fois se trouve dans l'Écriture la conjonction 'et' ; mais nulle part elle ne relie aussi bien qu'ici ; car ici elle relie deux choses infinies, c'est-à-dire l'infini Amour et l'infinie Sagesse, Force et Puissance - Dieu en Un. Car Jésus est la Sagesse, la Puissance et la Force, et donc Celui qui a le pouvoir sur tout le naturel et le spirituel qui remplit l'éternité et l'infini.

4. Mais ce Jésus pleura. Comment donc et pourquoi ? Parce qu'Il était en plénitude Un avec le Père, l'éternel Amour. Il fut dit autrefois à Moïse, lorsque celui-ci voulut voir Dieu : "Personne ne peut voir Dieu et vivre en même temps." Or en Jésus beaucoup virent Dieu, et Il devint leur vie, et ils ne moururent pas de L'avoir vu.

5. Au temps de Moïse la Divinité ne pleurait pas, mais condamnait à mort les transgresseurs de la Loi, et personne n'était réveillé, une fois qu'il avait été écrasé par la mort. La même Divinité était là ; mais Elle ne Se tenait plus cachée dans le Centre inaccessible de Son Amour et de Sa Miséricorde, mais Elle pleura, puis frémit et défit les lacets de la mort de celui qui pourrissait dans la tombe.

6. Comprenez-vous maintenant un peu ce que signifient ici les larmes de Jésus ? Ces larmes signifient ici une pitié infiniment profonde de l'infini Amour de Dieu !

7. De qui avait pitié cet Amour ? De celui qui pourrissait dans la tombe depuis déjà quatre jours.

8. Qui de vous a suffisamment de sagesse pour comprendre cette image pleine de significations infinies ? Croyez-vous qu'ici Jésus fit seulement un miracle local, d'abord pour redonner aux deux sœurs en deuil leur cher frère, et ensuite pour fournir ainsi aux Juifs une preuve comme jamais personne ne l'avait fait avant Lui ?

9. Oh non, ce sont là des circonstances secondaires tout à fait insignifiantes ; car Jésus, premièrement, avait déjà accompli auparavant des miracles en grande quantité, d'une importance tout à fait égale à celui-ci ; et deuxièmement, en ce qui concerne la consolation des deux sœurs, Il n'aurait pas été embarrassé, Lui qui tient tous les cœurs des hommes dans Sa main, de les rendre si heureuses, d'un seul regard, voire d'un seul signe, qu'elles n'auraient pas facilement pleuré de nouveau, mais auraient seulement pensé à leur frère défunt en se réjouissant !

10. Ce ne fut donc pas la raison principale, mais alors quelle était-elle ? Oui, ici réside la véritable profondeur pour vous insaisissable de cet acte de Dieu ! Je ne peux que vous la faire pressentir par quelques signes lointains, et non pas vous l'expliquer complètement, vu qu'une pleine lumière sur cette question vous coûterait la vie. Car c'est de cet acte qu'il est dit qu'il arriva pour que la Gloire du Père soit manifestée dans le Fils.

11. Que représentent les deux sœurs en deuil, Marthe et Marie ? Elles sont des images des temps passés et des temps à venir ; l'une plus extérieure, donc plus préparatoire, l'autre plus intérieure, donc plus spirituelle, remplie en elle-même de Vérité. Dans un sens plus vaste, "Marthe" représente toute la création naturelle, et "Marie" toute la création céleste-spirituelle. Vous voyez, c'est ce que signifient les deux sœurs en deuil !

12. Mais qui donc pleurent-elles ? Elles pleurent un frère, qui déjà depuis quatre longs jours pourrit dans la tombe. Les quatre jours signifient les quatre stades de la création.

13. Mais qui est le frère ? N'allons pas plus loin !! Qui d'entre vous possède seulement un brin de sagesse, peut calculer ; mais une révélation plus détaillée de Ma part serait dangereux pour votre vie!

14. Qu'il vous suffise de vous rendre compte, de ce qui a été dit, quelle grande profondeur et quelle impénétrabilité réside dans ces trois mots : "Et Jésus pleura". Si vous réfléchissez à Qui est Jésus, alors vous pourrez au moins pressentir que Ses larmes signifient quelque chose de tout autre et de plus grand que celles que verse une lectrice de romans à moitié aveugle. L'âme de Jésus n'était pas devenu excitable à cause de lectures, mais plutôt parce qu'Il était l'éternel Amour-Même en tant que Père dans le Fils !

15. Et comme exemple à imiter, les larmes indiquent que vous aussi devez être compatissant en puisant à la vraie profondeur de la vie ; car une tendresse de cœur et une compassion produites par la lecture de romans n'ont pour Moi absolument aucune valeur et elles ne sont pas bien meilleures qu'un amour aveugle ou qu'un mariage de théâtre. À de telles compatissantes personnes Je veux donner un jour la récompense correspondant à ce qui fut la raison de leur compassion. Elles rencontreront aussi, dans l'au-delà, de grandes bibliothèques avec d'innombrables romans, et elles n'en sortiront pas tant qu'elles n'expérimenteront pas en elles-mêmes, d'une manière vivante, qu'un amour écrit n'est absolument pas de l'amour, et qu'une vie écrite n'est pas la vie.

16. Qui n'aime pas à partir de Moi et n'apprend pas de Moi, celui-là fait tout ce qu'il fait comme un mort, et il ne se relèvera pas de sa tombe avant que Jésus ne vienne pleurer sur sa tombe. Comprenez bien cela ; car il s'y trouve une grande profondeur, et qu'ainsi vous ayez la Vie. Amen!

Chapitre 25

"Ne vous inquiétez pas en disant : Qu'allons-nous manger ? ou bien : Qu'allons-nous boire ? ou bien : Avec quoi nous vêtirons-nous ? Car tout ceci ne préoccupe que les païens. Car votre Père sait ce dont vous avez besoin."

(Matthieu 6, 31 - 32)

(le 31 janvier 1844)

1. "Ne vous inquiétez pas en disant : Qu'allons-nous manger ? ou bien : Qu'allons-nous boire ? ou bien : Avec quoi nous vêtirons-nous ? Car tout ceci ne préoccupe que les païens. Car votre Père sait ce dont vous avez besoin."
2. Vous voyez, Mes chers, voilà de nouveau une paire de textes beaucoup plus longs, mais en contrepartie, ils sont déjà présentés ouvertement et sans obstacle dans toute leur signification, et leur sens spirituel est si ouvertement porté que presque chacun peut le toucher du doigt pour son propre besoin. D'une manière générale, vous pouvez retenir que le plus difficile à comprendre ne se trouve pas dans Mon enseignement oral, mais que le plus difficile se trouve toujours dans Mes actes. Pourquoi donc ?
3. L'enseignement devait être donné de telle sorte qu'il puisse aussi être compris par le monde sans trop de peine ; car à quoi aurait servi au monde entier un enseignement rédigé dans une très profonde sagesse ? Il aurait été pour le monde ce qu'est pour vous la langue japonaise; le monde n'en aurait jamais compris même un iota.
4. Prenez par exemple l'Apocalypse de Jean, rédigée dans une sagesse un peu plus profonde ! Vous avez déjà lu sur elle bien des explications, - mais au fond vous ne savez quand même pas ce que vous devez faire de cette révélation, et qu'elle est son utilité à côté de l'Évangile.
5. C'est pourquoi Mon enseignement était toujours présenté de telle sorte qu'il puisse être aussitôt compris du monde entier dans sa vraie signification. Celui qui observe le sens littéral, extrêmement utile et facilement compréhensible, arrive d'autant plus facilement au sens intérieur spirituel, très ouvert.
6. Et ainsi les deux présents textes appartiennent à cette partie de Mon enseignement dont Mes disciples ne disaient pas qu'il était dur ; ils n'appartiennent pas non plus aux paraboles, que Mes disciples ne comprenaient pas toujours, mais ils appartiennent plutôt - les deux textes - à cette partie de Mon enseignement dont Mes disciples disaient : "Maintenant Tu dis ouvertement ce que Tu veux dire, et nous Te comprenons !"
7. Que contiennent donc ces deux textes ? Pas autre chose qu'une simple mise en garde fraternelle et amicale contre le monde, et avec cela Je veux indiquer que les hommes doivent s'en remettre avec toutes leurs préoccupations à Moi, et chercher seulement activement Mon Royaume; tout le reste leur sera donné par surcroît .

8. C'est donc là le sens très naturel de ces textes, dans lequel on peut déjà toucher du doigt le sens spirituel. Car ce qui est déconseillé pour le corps, vaut aussi pour l'âme et pour l'esprit, et pourrait être formulé à peu près ainsi :

9. Ne vous souciez pas anxieusement à former les forces spirituelles de votre âme avec toutes sortes de fatigantes études ! Ne vous préoccupez pas des universités ni de leurs titres de docteurs, mais aimez-Moi, Moi votre Père, et Je vous donnerai gratuitement la sagesse des anges ; ce qui sera bien plus que si vous aviez obtenu toutes les toques universitaires et tous les diplômes du monde !

10. En effet tous les savants du monde, avec leurs diplômes et leurs chapeaux de docteurs, ne réussissent pas à découvrir ce qui se passe pour l'homme après la mort de son corps, alors que celui à qui J'ai donné la sagesse, porte cela dans son petit doigt avec la plus convaincante des évidences.

11. Oui, Je vous dis qu'à cet égard les animaux avec leur obtuse intuition sont plus en avance que certains grands savants du monde. Ici convient bien le texte : À quoi sert-il à l'homme de gagner le monde entier, si entre-temps il endommage son âme ?

12. Qui ne sait pas ce qu'il adviendra de lui un jour, montre déjà qu'il a une âme endommagée. Mais de même qu'un artiste qui a un outil endommagé n'est pas en mesure d'exécuter quelque chose de considérable, de même un esprit, avec une âme fortement endommagée par le monde, ne peut rien produire de considérable pour la vie éternelle ; en effet il doit employer son énergie pour combler les lacunes de son âme. Comment pourrait-il alors, en tant qu'éternel raccommodeur¹⁶, se fabriquer une botte saine et parfaite, dans laquelle le pied solide de sa vie trouve une juste protection et un appui ?

13. Que personne donc, que ce soit pour le corps ou pour l'âme, ne se préoccupe de ce qu'il mangera et boira, et de quoi il se vêtira, puisque de tout cela Je M'en occuperai, s'il est actif selon Mon enseignement par amour pour Moi.

14. C'est là tout le sens, facile à comprendre ; qui l'observera de façon vivante sera mieux loti que tous les spéculateurs, usuriers et érudits de toute espèce. Amen.

Chapitre 26

"Quant aux citoyens de la ville qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi !"

(Luc 19, 27)

(le 3 février 1844)

1. "Quant aux citoyens de la ville qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi !"

2. Le présent texte est presque trop facile pour qu'on doive en donner une longue explication, et il fait partie aussi de ceux pour lesquels les disciples ne demandaient pas : Comment devons-nous

16 Dans le texte : *ein Flickschuster* = un savetier. (N.d.T)

comprendre cela ? En effet même les aveugles pharisiens comprenaient ce texte, ils savaient parfaitement ce que J'entendais par les citoyens de la ville qui devaient être tués¹⁷.

3. Il s'agirait évidemment là d'un sens restreint, mais le sens général n'est pas du tout difficile à reconnaître, il faut seulement savoir que "égorger" équivaut à "juger", et alors on a déjà le tout.

4. Qui sont donc les "citoyens de la ville" qui ne voulaient pas du roi ? Regardez dehors dans le monde et vous verrez dans toutes les rues, dans tous les coins et recoins, une multitude de tels citoyens qui ne voulaient pas du roi ! La "ville" est le monde, ses "citoyens" sont les hommes mondains qui ne veulent rien savoir de Moi.

5. Les dix à qui ont été confiées les mines¹⁸ sont le peu d'élus qui vivent parmi ces citoyens mondains ; mais parmi ceux-là il y en a un qui est paresseux et qui ne veut pas commercer avec l'unique mine qui lui a été confiée.

6. Par celui-là il faut entendre ceux qui acceptent et reconnaissent la Parole de Dieu, mais qui sont trop paresseux pour la mettre en pratique ; c'est pourquoi, à la fin, il leur sera repris même ce qu'ils ont et donné à celui qui a dix mines.

7. Pourquoi donc ? Parce que celui-ci a vécu parfaitement selon Ma Parole, et par là il est plein d'amour pour Moi, donc plein de feu et plein de zèle ; c'est pourquoi, comme pour un soleil, la pleine lumière lui est due.

8. Qui par contre n'a pas de feu, n'a pas de lumière et ressemble à une planète qui brille seulement grâce à une lumière étrangère qui ne peut lui rester. Si son soleil lui est retiré, alors il vogue d'une infinité à l'autre comme un bloc obscur, dans le rejet auquel il s'est condamné tout seul !

9. De tout ce qui a été dit il est déjà très facile de reconnaître ce que le texte cité porte en lui, - notamment rien d'autre que le jugement de tout ce qui est mondain.

10. Mais il apparaît ici encore une troisième catégorie d'êtres, ceux auxquels le Seigneur, c'est-à-dire le roi, dit : Amenez ici les citoyens de la ville qui ne me voulaient pas comme roi, pour qu'ils soient tués !

11. Qui sont-ils ? Qui d'autres que les anges des Cieux, dont vous savez déjà depuis longtemps qu'ils sont partout les porteurs de Mes jugements ? Ceux-ci jugeront toujours le monde.

12. Pourquoi donc ? Parce qu'eux, en premier lieu, ne font qu'un avec Moi, et en second lieu, ils sont le plus net contraire du monde. Et parce qu'ils sont un avec Moi, ils ont, venant de Moi, toute puissance et tout pouvoir ; et parce qu'ils sont le plus net contraire du monde, ce dernier sera toujours jugé par eux.

13. Ceci est le sens très simple de ce texte, qu'il faut bien observé.

14. Parfois, on a entendu par les mines distribuées les différentes prédispositions humaines à cultiver. Mais ceci est fondamentalement une erreur. Car si c'était le cas, alors même l'impie saint-simonisme¹⁹, qui considère aussi comme une bonne chose de cultiver le talent des voleurs et des assassins, serait une chose agréable à Dieu parmi toutes. Mais cela n'est sûrement pas le sens qui est à la base de la parabole des talents ou mines distribués.

17 Dans le Bible allemande, c'est le verbe *erwürgen* qui est utilisé ; *erwürgen* qui se traduit par étrangler, et aussi égorger, tuer, en un sens plus vaste. C'est ce dernier verbe qui est utilisé dans les bibles Segond, Crampon, et bible de Jérusalem, et le verbe tuer dans les bibles Darty et Martin. (N.d.T)

18 Mines ou talents, selon la version de la Bible. (N.d.T)

19 Doctrine sociale due au comte de Saint-Simon (1760-1825), basée sur l'association et le développement de l'économie et de l'industrie. (N.d.T)

15. Ces talents et mines distribués sont seulement la Parole de Dieu distribuée. Celui qui l'a en même temps vivante, celui-là a les dix mines ; mais il l'a vivante s'il l'a dans son amour, c'est-à-dire dans son cœur.
16. Celui qui a les cinq mines, a la Parole dans sa foi vivante, par laquelle il peut devenir actif dans l'amour.
17. Celui qui a les trois mines a la Parole de Dieu dans son intelligence ; s'il la met en pratique, il obtiendra la sagesse.
18. Mais celui qui a seulement une mine, celui-là a certes aussi la Parole de Dieu, il la connaît, mais elle ne lui importe pas. Il n'a rien contre cette Parole, - il la trouve même belle, bonne et vraie, mais s'il doit vraiment la mettre sérieusement en pratique, alors il dit :
19. "Oui, si on n'était pas limité dans ce monde-ci, ce qui entraîne qu'on soit obligé de faire les choses mondaines pour le monde, alors évidemment il serait très louable de vivre parfaitement selon cet enseignement. Mais il faut aussi vivre dans le monde ; il faut donc aussi s'adapter à lui, sinon on passe facilement pour quelqu'un de bizarre ; on perd son honorabilité et sa réputation, et ainsi on se retrouve si isolé qu'ensuite dans le monde on n'est même plus en mesure d'agir là où il aurait été nécessaire d'agir dans un bon but !"
20. Le riche dit : "Je voudrais bien me comporter évangéliquement avec mon patrimoine, si les circonstances actuelles étaient différentes ; mais le monde est monde, et cela impose de gérer le patrimoine de sorte que, en premier lieu, nous mêmes ne manquions pas du nécessaire dans la vieillesse, et ensuite que nos enfants avec le temps trouvent cette nécessaire subsistance qui les rende indépendants du monde."
21. Le fonctionnaire dit : "Mon Dieu ! Où pourrais-je trouver le temps ? Le service au bureau et pour le supérieur passe avant le service du Seigneur ! Lorsqu'un jour je me mettrai en retraite, alors je veux bien prendre en main le chapelet au nom de Dieu, ou bien : je veux vivre selon l'Évangile pour autant que cela puisse se faire sans trop de restrictions de mes moyens!"
22. L'ecclésiastique dit : "Si l'on s'acquitte des devoirs de l'état dont on est en charge dans le monde, et si on offre tout cela à Dieu, on a fait assez !"
23. Mais J'ajoute : "Ceux-là sont tous des détenteurs d'une seule mine qui enterrent leur mine, et il leur arrivera à tous ce qui est dit dans l'Évangile du possesseur d'une seule mine !"
24. Pourquoi donc ? Parce que chez aucun d'eux on ne rencontre même pas une petite étincelle d'amour actif pour Moi ! Ceux-là placent toujours avant Moi une certaine commodité de leur vie terrestre.
25. Le riche est content de Moi tant qu'il voit que son argent pourvoit à ses besoins et à ceux de sa famille ; mais quel vivant amour Me montre-t-il et quelle confiance a-t-il en Moi dans les faits, si c'est tout seul qu'il a œuvré de toutes ses forces pour qu'un jour lui et sa famille ne doivent pas manquer du nécessaire ? D'une telle confiance, n'importe qui s'en passerait.
26. Si un banquier embauche un administrateur, mais ne lui confie jamais sérieusement un centime, alors l'administrateur ne dira-t-il pas bientôt : "Mon ami, me prends-tu donc pour un filou, et tiens-tu ma grosse caution comme étant sans valeur, que tu ne me concèdes même pas un centime de confiance ? Administre tes biens toi-même ; mais moi je reprends ma caution."
27. Je ferai de même avec de tels riches croyants chrétiens, et Je leur retirerai Ma caution ; car Je ne Me laisserai pas prendre par eux pour un fou, et encore moins pour un menteur et un trompeur, comme eux pratiquement le présument puisqu'ils n'ont pas confiance en Moi et veillent donc eux-mêmes à leur subsistance.

28. De même, Je dirai à ces fonctionnaires et aux ecclésiastiques de toute secte, qui prennent le service du monde et l'accomplissement des devoirs de leur état pour le service de Dieu : "Avez-vous servi gratuitement ? L'accomplissement des devoirs de votre état ne vous a-t-il pas rapporté un gain ? L'avez-vous fait par amour pour Moi ou par amour des avantages qui sont liés à l'accomplissement des devoirs de cet état ?"

29. S'ils disent : "Nous avons fait le bien et la justice par amour du bien et de la justice, et nous avons pu avec bonne conscience jouir des avantages qui sont la conséquence des actions bonnes et justes."

30. Alors Je dirai : "Vous avez donc été des travailleurs payés et vous avez reçu votre salaire. Mais combien avez-vous gagné pour Moi avec cette unique mine qui vous a été confiée ? Montrez votre gain !"

31. En vérité, tout ceux-là présenteront la mine nue et devront dire : "Seigneur, dans les conditions dans lesquelles nous étions placés dans le monde, la mine n'était pas utilisable, mais nous l'avons reconnue comme sacrée, et donc nous n'y avons pas touché."

32. Et Je dis : Pour ceux-là il se produira vraiment ce qui a été dit dans l'Évangile pour le possesseur d'une mine, et ces possesseurs d'une mine auront dans l'au-delà terriblement longtemps à travailler sur eux-mêmes jusqu'à ce qu'ils se soient élevés à un centime. Il y aura d'abord beaucoup de pleurs et de grincements de dents !

33. Je crois que cela aussi sera clair ; observez-le, pour ne pas devoir être du nombre des possesseurs d'une unique mine ! Amen.

Chapitre 27

"Ma gloire, je ne la tiens pas des hommes."

(Jean 5,41)

(le 5 février 1844)

1. "Ma gloire, Je ne la tiens pas des hommes."

2. Ce texte énonce en quelques mots quel lien J'ai avec les hommes, et ce n'est pas un lien d'honneur. En effet les hommes tels qu'ils sont, ne me font vraiment pas honneur. En outre Je n'ai pas créé les hommes pour qu'ils doivent M'honorer.

3. Mais J'ai un lien avec les hommes, et ce lien s'appelle amour, et il ne signifie pas du tout la déférence.

4. Qui est ce qui se fait honorer ? Ce sont les princes et les grands du monde.

5. Pourquoi se font-ils honorer ? Parce qu'ils voudraient être plus que des hommes, quoiqu'ils soient conscients de ne pas être plus que des hommes.

6. Qu'est-ce que l'honneur que l'on rend à quelqu'un ? Ce n'est rien d'autre au fond que l'expression de la crainte envers celui qui est plus fort et plus puissant. Car le plus faible craint les coups du

plus puissant et sa sévérité impitoyable, donc il se prosterne devant lui, il l'honore, et l'adore formellement, pour que le plus puissant, séduit par une telle adulation, lui épargne les coups. Mais plus le faible devient respectueux envers le fort, plus le fort devient avide d'honneur et cruel.

7. Ici se pose la question : Cette déférence est-elle le fruit d'une noble ou d'une mauvaise semence ? Je dis : Comme est le fruit, ainsi est aussi la semence!

8. Pensez-vous après cela que Je doive exiger des hommes ce qui est pour Moi une abomination et la plus horrible pestilence ?

9. Pour quelle raison devrais-Je Me laisser honorer par les hommes ? Peut-être parce que Je suis Dieu et que les hommes sont Mes créatures ? Peut-être parce que Je suis tout-puissant et que tous les hommes ne sont rien par rapport à Moi ?

10. Que ferais-Je d'un tel honneur ? Est-ce que peut-être de cette manière Je deviendrais plus Dieu et que Ma toute-puissance deviendrait plus grande ?

11. Chez les hommes cet acte est encore pardonnable ; car si de nombreux faibles honorent un plus fort qu'eux, celui-ci y gagne en puissance et en prestige. Mais quel gain y a-t-il pour Moi si les hommes M'honorent comme d'autres grands sur la terre ? Je pense qu'un chérubin très perspicace, doté du meilleur microscope, capable d'agrandir un atome jusqu'à un soleil central principal, ne pourrait pas découvrir un tel gain, car Je suis Dieu, tout-puissant de toute éternité !

12. Pourrais-Je peut-être devenir encore plus grand par les honneurs des hommes ? Je ne le pense guère; c'est pourquoi Je n'ai jamais promulgué de loi disant: "Tu honoreras ton Dieu, ton Seigneur, au-dessus de tout!", mais seulement de L'aimer plus que tout. C'est pourquoi il est dit dans le présent verset que Je ne cherche pas la gloire de la part des hommes ; car il y a déjà en Moi Celui qui M'honore vraiment de toute éternité.

13. Donc, vous pouvez facilement déduire de ce petit verset quelle joie Je puis bien avoir à des actions faites *ad majorem Dei gloriam* ou, comme on dit chez vous : "tout pour la gloire de Dieu !" ; car de la part de celui qui ne M'honore pas dans son cœur comme une fiancée brûlant d'amour pour son fiancé, l'honneur qu'il me rend est pour Moi une abomination.

14. Qu'ai-Je à faire des "Seigneur, nous t'honorons !" répétés mille fois, alors que les cœurs sont pleins d'excréments ? Un tel honneur sera sifflé de tout l'enfer !

15. Car tous ceux qui M'honorent de cette manière cérémonieuse sont ceux qui s'exclament : "Seigneur, Seigneur !", qui peuvent Me chanter mille litanies et disent : "Seigneur, nous T'honorons et admirons Ta force !", "Seigneur, nous Te prions, écoute-nous !" ou "Seigneur, aie pitié de nous !" et peuvent ajouter mille fois "Gloire à Dieu le Père !" etc.

16. Mais Je ne prêterai jamais l'oreille à un tel verbiage, et Je dirai toujours à ceux qui disent "Seigneur-Seigneur !" : Retirez-vous de Moi, car Je ne vous ai jamais connus ! - Vous avez eu des prières de gloire et des litanies en grande quantité ; mais pourquoi n'avez-vous pas trouvé une litanie ou l'on entendrait de façon vivante, - non pas "Seigneur, nous T'honorons !", mais "Cher Père Saint, nous T'aimons !" ?

17. Ici évidemment on objectera et on dira : "Il faut rendre honneur à Dieu ! Car elle est un noble fruit de la vraie crainte de Dieu, car qui ne craint pas Dieu est capable de toutes sortes de mauvaises actions."

18. Mais Je dis : Que craindre Dieu soit déjà mieux que de commettre des actions mauvaises, il ne se développera cependant pour personne une vie éternelle sur la base d'une telle crainte, parce qu'un esprit craintif est déjà un esprit jugé.

19. Car celui qui ne fait pas le mal seulement par peur de Moi, celui-là aura à soutenir une rude épreuve. Car aucun esprit humain ne peut arrivé à la béatitude dans la peur de Moi, on lui enlèvera d'abord la peur, et l'on verra alors ce qu'il fera sans cette peur.

20. Ainsi, sur la terre, il y a beaucoup de détenus dans les prisons qui sont maintenus dans l'ordre légal par la peur de la punition ; mais lorsque, après la période d'incarcération, ils retrouvent la liberté, ils sont dix fois pires qu'avant.

21. Tous les esprits de l'Enfer vivent et subsistent dans la plus grande peur de Moi ; Me voir seulement de loin ou entendre Mon Nom est pour eux ce qu'il y a de plus terrible ! Mais quel est le fou qui affirmera que les esprits de l'Enfer sont bons parce qu'ils ont une si grande peur de Moi ?

22. Prenons un exemple : supposons qu'il y ait en quelque lieu sur la terre un homme extraordinairement bon, qui soit de plus très aisé, et qui soit aussi, au plus haut point, l'amour, la douceur et la prévenance même, et que toute personne qui aille chez lui, - quelle que soit sa condition, sa nation, son ami ou son ennemi -, soit accueillie par lui toujours de la manière la plus aimable. Question : Quel est l'homme qui serait un si grand fou pour craindre un tel homme plus qu'un bourreau ?

23. Mais quel homme est meilleur, plus aimable et plus doux que Moi ? Et malgré cela on préfère Me craindre plutôt que de M'aimer avec la plus grande confiance !

24. Toutefois Je dis : Ceux qui Me craignent et M'honorent, le font souvent pour une bonne raison ; car ils savent que leur cœur est vide de tout amour. Alors ils veulent le remplacer auprès de Moi par la crainte.

25. Il en va alors d'eux comme d'une fiancée qui a été infidèle à son très fidèle fiancé et est devenue une prostituée. Pourquoi l'est-elle devenue ? Parce que dans son cœur elle a abandonné l'amour pour son fiancé.

26. Mais quand le fiancé viendra, est-ce qu'il regardera et accueillera cette fiancée tremblante et remplie de crainte comme si elle était allée à sa rencontre avec un cœur enflammé ? Ne lui dira-t-il pas :

27. "Quelle tête fais-tu ? Je ne t'ai jamais vue ainsi ! Pourquoi trembles-tu devant moi, moi qui t'aimais plus que tout ? Vraiment, je ne te reconnais pas dans cet état ! Que t'ai-je fait pour que tu me craignes ? Comment une telle crainte a-t-elle pu supplanter ton ancien amour ? Comment puis-je maintenant te rendre heureuse, moi que tu n'aimes pas, mais que tu crains ? Je dois donc m'éloigner de toi par amour pour toi, pour que ta crainte de moi dans ton cœur ne t'afflige pas plus longtemps !"

28. Vous voyez, dans cet exemple, le "Je ne vous connais pas, vous qui dites : Seigneur, Seigneur !" est expliqué d'une façon claire et manifeste, et c'est pourquoi Je ne veux pas la gloire venant des hommes, qui serait le fruit de la crainte, mais Je veux un sincère amour filial !

29. Tendez à cela dans votre cœur, ainsi Je pourrai M'approcher de vous, mais pas dans votre déférence et votre crainte ! Mettez Ma Parole en application en étant libres par amour, et non jugés par la crainte; en cela vous trouverez la vie éternelle et Moi votre Père ! Amen.

Chapitre 28

**"Dès lors, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent ;
ils ne marchèrent plus avec lui."**

(Jean 6, 66)

(le 8 février 1844)

1. "Dès lors, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent ; ils ne marchaient plus avec lui."
2. Ce texte colle parfaitement à notre sujet, pour reprendre votre expression, et cela à tous égards.
3. Pourquoi donc beaucoup de Mes disciples s'éloignèrent de Moi et ne voulurent plus marcher avec Moi, quand Je leur donnai l'enseignement de se nourrir de Ma Chair et de Mon Sang ? La cause de ce comportement était en premier lieu dans la paresse de Mes disciples, mais aussitôt après aussi dans leur orgueil.
4. Que la cause en fut la paresse, vient du fait qu'ils ne voulurent pas faire l'effort d'au moins Me demander, comme ensuite le firent Mes frères, comment on devait entendre un tel enseignement.
5. Et l'orgueil en fut ensuite la conséquence : parce que les disciples avaient été trop paresseux pour faire l'effort d'accéder à une plus haute connaissance, et qu'ils étaient néanmoins mes élèves, ils étaient contrariés parce que Je leur avais donné un enseignement qui allait au-delà de l'horizon de leurs connaissances. Ils se sont sentis honteux devant le reste du peuple de ne pas M'avoir compris et, suite à cette pointe d'orgueil, ils n'ont pas voulu Me questionner devant le peuple, pour ne pas témoigner ainsi qu'eux, Mes disciples, ne M'avaient pas compris.
6. Car il arrivait souvent qu'après un enseignement de Ma part, Mes disciples étaient questionnés par le peuple comment il fallait comprendre telle ou telle chose. Ce qui donnait lieu habituellement à beaucoup d'explications secondaires de la part de Mes disciples, et souvent ils étaient flattés dans leur ambition par des éloges sur leur explication claire de quelque point de doctrine qui était quelque peu difficile à comprendre pour le peuple.
7. À cette occasion aussi, plusieurs de ces disciples ont été interrogés sur le sens de cette doctrine, mais cette fois-ci ils ne pouvaient pas donner d'explications, parce qu'ils n'avaient pas compris eux-mêmes cet enseignement ; c'est pourquoi, cette fois-ci, ils se sont tirés du piège d'une autre manière. Ils M'ont accusé d'une doctrine dure que personne ne pouvait comprendre, et comme cela ne leur faisait pas honneur devant le peuple, ils ont préféré parler mal de Moi, et ont déclaré que toute Ma doctrine antérieure était pareille à celle-ci, ils n'ont plus cru en moi et M'ont quitté.
8. De ce récit très fidèle tiré de la vie de l'époque, chacun peut aisément constater que la faute de ce pénible épisode n'incombait qu'à la paresse puis à l'orgueil de Mes disciples. La paresse, parce qu'ils ont toujours été autour de Moi et qu'ils croyaient comprendre autant que Moi - pourquoi devraient-ils alors faire un effort pour pénétrer plus profondément dans l'esprit de Mon enseignement ? Mais leur orgueil s'est réveillé une fois que Je les avais mis à l'épreuve sur ce qu'ils avaient compris, et que Je leur avais montré de manière tangible que le disciple n'est pas au-dessus du Maître.
9. Et vous voyez, ces deux causes fondamentales sont aussi les principaux supports de la plus grande partie de la corruption du genre humain ! En effet tout d'abord l'homme est paresseux et il reste oisif toute la journée. Et quand ensuite on lui demandera : "Pourquoi restes-tu oisif toute la journée ?" , alors il répondra : "Personne ne m'a engagé !"

10. Et si Je lui dis : "Va donc, maintenant qu'on est au soir, et travaille pendant une heure, et Je te donnerai ce qui est juste!", alors il dira : " Seigneur, comment peux-tu me faire ce déshonneur et m'exposer à la risée de ceux qui ont travaillé toute la journée ? Si déjà Tu veux me donner quelque chose, offre le moi , mais ne me fais pas passer pour un paresseux devant les ouvriers ! "

11. Vous voyez, ici le paresseux au début ne veut pas travailler ; mais à la fin il a honte de travailler devant ceux qui sont diligents. Pourquoi donc ? Parce que ce n'est pas flatteur pour son orgueil caché ! Pour satisfaire son orgueil il aimerait bien avoir la même paye que celle des diligents, mais il est d'abord trop indolent et bientôt après trop orgueilleux.

12. Mais le Seigneur ne sera pas si peu sage au point de mettre la diligence sur le même pied que la paresse et l'orgueil et de les récompenser également.

13. Que tout ceci soit extrêmement juste, Je veux vous le montrer encore avec quelques petits exemples.

14. Prenons deux étudiants : l'un est assidu dès le début et l'autre paresseux. Le diligent récoltera aussi à la fin les fruits de sa fatigue, mais quelle excuse trouvera à la fin le paresseux, et quelle justification donnera-t-il pour sa paresse ? Il dira :

15. "Ce type travailleur était un sot, il ne s'est pas aperçu qu'on lui bourrait le crâne avec un tas de bêtises ; moi par contre j'ai découvert l'horrible insanité des sujets étudiés, et dès le début j'ai compris que ça ne valait pas la peine de se remplir la tête avec de telles folies. Et puisque il ne me fut présenté rien d'autre, je trouvai ma première connaissance bien plus élevée et meilleure que tout ce fatras à apprendre !"

16. Vous voyez, ici il est évident que l'orgueil provient de la paresse ! Qui veut s'en convaincre en pratique, qu'il se mette confidentiellement à parler avec des individus de ce type, et il trouvera tout cela confirmé point par point.

17. Mais prenons deux musiciens ; l'un, grâce à son assiduité, a atteint une grande compétence tant pratique que théorique, mais l'autre, fils de l'indolence, est resté au niveau le plus bas de la médiocrité poussive à cause de son peu d'effort. Mais demandez-lui maintenant pourquoi il n'a pas fait autant de progrès que son camarade. Alors il dira :

18. "Parce que je n'ai pas autant travaillé que ce pauvre diable; en effet, je suis déjà riche. Pourquoi devrais-je me tourmenter ainsi ? Une telle diligence est seulement pour les pauvres diables, et qu'importe qu'on sache jouer ou non tout ce pénible fatras musical? Il suffit qu'on le comprenne et cela ne demande pas grand-chose ; ce sont de toute façon de pauvres diables qui sauront le jouer, pour qu'ils puissent aussi gagner leur pain. Du reste, toute cette lourde musique provient aussi de pauvres diables, et pour un homme riche ce serait purement et simplement honteux que de s'occuper de semblables fruits de la pauvreté."

19. Vous voyez de nouveau ici un exemple tiré de la vie et vous y verrez de nouveau pour quelle raison Mes disciples M'ont quitté. Mais continuons !

20. Ainsi parle un homme à qui l'on demande pourquoi il n'est pas plus zélé dans la connaissance des fondements purement chrétiens de la religion : "Je ne comprends pas ces choses, et je ne m'en suis jamais occupé, et cela parce que, en premier lieu, je pense que ce sont des fadaises, et qu'il n'y a pas grand-chose là-dedans, et en second lieu, parce qu'avec ce genre de rêveries religieuses on peut tout au plus devenir insensé."

21. Vous voyez, pour cet homme c'est d'abord la paresse et ensuite l'orgueil qui en dérive, qui est la raison pour laquelle il dit comme ces disciples : "Qui peut tenir pour vrai un tel enseignement et se convertir à lui ? Il est donc mieux, - comme l'ont fait ces disciples, de laisser le Seigneur en plan."

22. Ainsi parle aussi celui qui est devenu pauvre et gueux, si on lui pose la question : "Pourquoi en es-tu arrivé à une telle pauvreté ? Pourtant tu avais, aussi facilement que d'autre, la possibilité d'économiser quelques sous." Les mots avec lesquels il se défendra seront : "Du fait de ma nature distinguée j'ai trouvé que cette façon d'économiser est minable et misérable, et ça fait maintenant partie de mon honneur de vivre en indigent."

23. Vous voyez, voilà de nouveau un exemple dans lequel, au début, une personne est paresseuse et ne peut pas se priver en forçant sa nature, afin de se constituer un avoir ; à la fin, lorsqu'il devient clair pour lui qu'il n'a plus rien, il devient hautain, et en outre il se vante même de son état de mendiant.

24. Je crois que nous avons assez d'exemples pour voir avec la plus grande clarté de quelles multiples manières Je suis abandonné par Mes disciples à chaque fois qu'il est dit: "À partir de maintenant le Royaume des Cieux doit être pris avec violence !"

25. Ainsi vont aussi beaucoup d'excursionnistes sur une haute montagne. Tant qu'on avance facilement, tous marchent vaillamment ; mais lorsque arrivent les pentes raides de la haute montagne, et qu'il est dit : "Pour monter plus haut il faut faire de gros efforts !", alors ils rebroussement chemin et seulement très peu réussissent à conquérir le sommet de la haute montagne.

26. Le même sens est à la base de ceci : Tant que l'homme cherche Mon Royaume dans la lecture, tout va bien ; mais lorsqu'il lui est dit : "Lire n'est pas suffisant, car seulement à celui qui agit revient la couronne. Car la chair ne sert de rien. La lettre tue ; seul l'esprit rend vivant !", alors le Seigneur est généralement abandonné par Ses disciples, comme le dit le texte.

27. Donc observez cette explication dans la pratique, alors vous n'abandonnez pas, comme les disciples, votre Seigneur ! Amen.

Chapitre 29

"Les esprits impurs supplièrent Jésus en disant : Envoie-nous dans ces pourceaux pour que nous entrions en eux !"

(Marc 5, 12)

(le 9 février 1844)

1. "Les esprits impurs supplièrent Jésus en disant : Envoie-nous dans ces pourceaux pour que nous entrions en eux !"

2. Je vous ai déjà dit une fois que c'est toujours dans Mes actes que se trouvent les secrets de loin les plus profonds et les plus cachés de Mon Être dans la chair sur la terre. Car les paroles, Je les ai choisies pour qu'elles puissent être comprises par tout un chacun ; mais il n'en est pas ainsi de Mes actes. Même Mes frères ne les ont pas compris jusqu'à ce que le Saint-Esprit vienne sur eux, et lorsqu'ils les comprirent, l'Esprit leur a aussi dit qu'ils ne devaient révéler à personne le sens profond des actes, parce que le monde ne peut les comprendre et ne les comprendra jamais.

3. Et il en va de même pour ce fait ! Si Je voulais vous présenter d'une manière complète son sens le plus profond, vous devriez écrire sur une surface grande comme trois fois la superficie de la Terre pour terminer la seule introduction. Et pour la signification principale de ce fait, une région solaire entière aurait trop peu d'espace pour contenir tous les livres qui pourraient être écrits sur ce sujet. Avec cela vous pouvez sûrement vous faire une idée de tout ce qui se cache derrière un tel fait.
4. Si déjà d'un parole on peut dire qu'elle est comme une graine qui, semée en terre, porte beaucoup de fruits, que peut-on dire d'un acte réel de Dieu ? Car il y a une différence entre : "Dieu dit : Que cela soit !" et "Cela a été fait" qui vient après.
5. Pour que cependant vous puissiez vous faire au moins une pâle idée de la grandeur d'un tel acte, Je veux vous en révéler très brièvement quelque chose.
6. Pourquoi le Seigneur demande-t-Il au démon quel est son nom, puisqu'il était connu de l'Omniscient que non seulement un, mais une légion entière de démons faisant le mal étaient présents dans cet homme possédé ? Le Seigneur n'a certainement pas demandé cela comme s'il voulait connaître le nom de ces esprits mauvais ; mais pourquoi alors l'a-t-Il demandé ?
7. Il l'a demandé afin de faire connaître à ces démons qui Il est ; car il est plus facile de connaître la nature d'un être par la question que par la réponse. Questionnez un fou, et il peut vous donner une réponse qui vous surprendra. Mais que le fou vous demande quelque chose, et vous le reconnaîtrez immédiatement à sa question. Dans le monde spirituel, cependant, la seule façon de se faire connaître est de demander, et le Seigneur n'a donc pas demandé pour obtenir une réponse, mais pour Se faire connaître aux démons, de cette façon spirituelle, comme étant Celui qu'il est.
8. Des situations semblables vous en connaissez aussi et avez déjà pu en observer chez les dits somnambules. En effet lorsque vous questionnez un somnambule, cela n'est pas compris du point de vue du somnambule comme si vous vouliez savoir quelque chose de lui, mais la particularité de votre demande est de vous mettre à nu devant le somnambule d'une manière telle que le somnambule vous regarde intérieurement, vous reconnaisse et complète ensuite le manque trouvé en vous avec son activité vitale.
9. Cette façon de procéder est évidemment seulement un moyen intermédiaire entre une question purement mondaine et une question purement spirituelle ; toutefois, pour un penseur plus profond elle a déjà en soi un caractère spirituel.
10. Ainsi donc, avec cette question, c'est comme si le Seigneur avait dit aux démons : "Regardez-Moi ! Je suis nu devant vous, et vous pouvez constater qu'il n'y a aucun mal en Moi !"
11. Et les démons aperçoivent cette sainte nudité et aussitôt ils reconnaissent en elle le Seigneur de l'éternité ; et ils disent ensuite : "Nous sommes une légion !" - par là ils n'indiquent pas leur nombre réel, mais font seulement connaître d'une manière spirituelle qu'en face de la pureté suprême de Dieu, leur mal est présent en surabondance.
12. Cependant, la pureté du Seigneur les force à s'éloigner de Lui. Mais les méchants voient aussi, au centre de la divine Pureté, la divine Miséricorde, et ils s'adressent à celle-ci. À cet instant ils se réfugient dans l'humilité et demandent, conformément à leur mauvais caractère, de pouvoir prendre demeure dans les porcs ; et la Miséricorde du Seigneur leur accorde ce qu'ils demandent avec une telle humilité.
13. Mais lorsqu'ils entrent dans les porcs, leur orgueil, qui était caché devant le Seigneur, se réveille de nouveau et ils poussent les porcs dans la mer pour que ceux-ci périssent et qu'eux, c'est-à-dire les démons, puissent ensuite se déplacer librement en tant que monstres dans les eaux.
14. Voilà donc cette image. Mais qui est cet homme possédé ? Cet homme possédé est directement le monde ; en lui réside cette légion de démons comme ils se trouvent dans cet homme.

15. Le Seigneur vient au travers de Sa Parole à ce monde possédé. Le monde voudrait être libéré de se tourment secret, et le Seigneur rend le monde libre. Mais sa mauvaise activité vitale intérieure, dans son état libre, est encore pire que dans l'état lié.

16. Lorsque le monde est lié, il se plaint de la pression et de la plaie, mais lorsque Je le rends libre, son activité vole dans les porcs et il se précipite lui-même dans la mer de la perdition, et en outre, les hommes du monde un peu meilleurs cherchent à ce que Je M'éloigne d'eux, parce que Je les gêne dans leur affairisme mondain. Car ces Gadaréniens indiquent les soutiens des richesses du monde, ou dit encore en bon allemand : ils sont les véritables chevaliers de l'industrie.

17. Et les démons qui entrent dans les porcs sont les mirliflores, les gourmets, les libidineux, les menteurs et toutes sortes d'intrigants et d'escrocs. Si vous voulez voir dans le monde ces porcs de toutes les couleurs qui se précipitent dans la mer, allez dans les capitales particulièrement grandes ; là vous les rencontrerez en gros troupes, semblables à ceux cités dans l'évangile. Ils sont aussi légion ; ils sont tous possédés des démons les plus impurs, qui les poussent également dans la mer de la perdition certaine.

18. Voyez, c'est là le sens que vous devez reconnaître pour votre utilité dans cette action évangélique du Seigneur. Que cependant derrière ce sens il y en a un autre infiniment plus vaste, et beaucoup plus intérieur encore, il n'est pas nécessaire de vous l'expliquer une deuxième fois ; en effet vous ne le saisissez tout d'abord jamais, et deuxièmement il ne vous serait d'aucune utilité, mais ne vous ferait que du tort.

19. Donc contentez-vous de cela, parce que l'infinité est trop grande, le nombre des créatures en elle est infini, et leur destination est trop inexplicable pour vous sous bien des aspects. Donc il est impossible que vous saisissiez comment ce possédé représente toute la création matérielle et ses habitants les anciens prisonniers ! Ceux-ci reposent dans les tombes et sont mauvais au-delà de toute mesure ; regardez le nombre infini de tombes dans l'infinité !

20. Mais assez de cela. Il n'est pas temps pour vous, ici-bas, d'appréhender ces choses en profondeur. Retenez donc à la première explication ; elle vous sera utile ! Amen.

Chapitre 30

"Et moi, Je vais envoyer sur vous ce que Mon Père a promis. Pour vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la Force d'en haut."

(Luc 24, 49)

(12 février 1844)

1. "Et moi, Je vais envoyer sur vous ce que Mon Père a promis. Pour vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la Force d'en haut."

2. Ce verset manifeste déjà dans son sens littéral ce qu'il porte en lui intérieurement, et à cet égard ressemble à un homme amical qui tend la main ouverte à ses amis en leur montrant pour ainsi dire son cœur, de sorte que personne ne peut facilement se tromper sur lui et que tout le monde peut deviner à première vue ce que cet homme amical prépare.

3. C'est le cas aussi, comme Je l'ai dit, de ce texte. En effet lorsque le Fils monte auprès du Père, alors arrive en plénitude la promesse du Père à ceux qui attendent cette promesse avec la véritable espérance qui vient de l'amour.
4. Mais quel est le sens de l'Ascension du Fils, pour qu'avec cela soit envoyée la promesse du Père à ceux qui attendent et aux témoins ? Vous savez ce que l'on doit entendre par "Fils", à savoir la Sagesse du Père. Au Fils correspond donc aussi, dans chaque homme, tout ce qui appartient à la sagesse. Cette appartenance est l'intelligence, la raison, et toute sorte de sciences et de connaissances.
5. Mais ce qui appartient à la sagesse doit aussi passer dans chaque homme par cette humiliation qui est semblable à la crucifixion, puis être déposé, comme mort, dans une nouvelle tombe dans le cœur, pour en ressusciter ensuite, puis, en s'abandonnant et en s'offrant totalement au Père, se porter en haut pour devenir une seule chose avec le Père.
6. Lorsque cela sera arrivé, alors seulement deviendra manifeste dans la vie de l'homme la promesse du Père, qui est la vie éternelle. C'est l'acte de la nouvelle naissance.
7. Mais le baptême avec l'Esprit de puissance ne se produit pas en même temps que cet acte, de même que personne ne baptise un enfant aussitôt après la naissance, mais au moins quelques jours plus tard, - tout comme chez les Juifs aussi l'usage était de ne pas faire la circoncision avant le huitième, dixième ou douzième jour. Parfois même la circoncision se produisait beaucoup plus tard ; et donc ici aussi il est dit aux apôtres et aux disciples qu'après Mon Ascension ils devaient rester ensemble dans la ville pendant une certaine période, jusqu'à ce que soit venue sur eux la Force d'en haut.
8. Cette condition doit aussi être observée par chaque homme, qui ne doit pas s'aventurer à l'extérieur avant d'avoir reçu le baptême de l'Esprit ! Car sans ce baptême, l'esprit nouvellement né ressemble à un faible enfant, qui est certes pur comme un ange à tous égards, mais à qui il manque la force d'agir et le libre discernement nécessaire à celle-ci.
9. Vous savez que la descente de la Force d'en haut sur les disciples et sur les apôtres s'est produite le dixième jour après l'Ascension. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie et témoigne de l'assujettissement complet de la loi mosaïque dans la vie libérée de l'Esprit. Ainsi, l'esprit doit d'abord être libéré de toutes les entraves et de tous les liens avant de pouvoir revêtir le vêtement de la puissance divine d'en haut.
10. Lorsque cette Force est venue sur lui, alors il est parfaitement une nouvelle créature de l'Esprit d'Amour et de toute la Force qui en dérive, et alors seulement il peut agir dans la pleine vigueur de l'Amour divin et de la divine Miséricorde. Car ce n'est que par un tel baptême du Saint-Esprit d'en haut que l'homme est dénoué de tous les liens de la mort et qu'il devient un avec et dans le Christ, et qu'il peut alors dire : "Maintenant, ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi". Ce n'est plus moi qui suis le je, mais le Christ Lui-Même qui est le Je en moi !
11. Mais il faut d'abord, comme déjà indiqué, que dans l'homme tout ce qui correspond au Fils, doit d'abord parcourir le même chemin que le Fils de l'Homme, et cela signifie pour chacun irrévocablement : "Prends ta croix et suis-Moi, sinon tu ne pourras pas arriver à la résurrection et à l'ascension vers le Père !"
12. Et ici de nouveau s'insère parfaitement notre sujet, c'est-à-dire qu'aucun homme ne peut parvenir à la nouvelle naissance et au baptême du Saint-Esprit par une vaste formation intellectuelle avec l'aide de bibliothèques bien fournies et de pompeux professeurs d'université, mais seulement par l'humilité et le grand amour de son cœur.

13. Il doit rendre au monde tout ce qui est du monde jusqu'au dernier centime, donc aussi les connaissances de sa tête qui rendent hautain, autrement sera terriblement maigre la perspective de la renaissance de son esprit et du baptême de la Force.

14. Ne croyez surtout pas que quelqu'un entrera tout de suite dans le Royaume des Cieux, même en ayant distribué tout ses biens aux pauvres, s'il pense en lui-même et dit : "Seigneur ! Comme j'ai été miséricordieux, soit donc aussi miséricordieux envers moi !" Qui parle ainsi est plutôt encore loin du Royaume de Dieu; en effet lui et Christ ne sont pas un, mais plutôt clairement deux, où l'un prescrit des conditions bon marché à l'autre.

15. Le plus pauvre parmi les hommes c'est toujours Moi, ou dit clairement : Ce qu'il y a de plus pauvre et de plus nécessaire dans chaque homme, c'est la force vitale de son cœur. Cette force doit d'abord être richement dotée, pour que la dotation ait une valeur pour l'extérieur ; c'est-à-dire que votre cœur doit devenir totalement vivant par amour envers Moi. C'est Moi qui doit être tout votre amour ; c'est seulement à partir de cet amour que vous pourrez faire quelque chose de vraiment méritoire pour la vie éternelle, et cela parce que le mérite n'appartient qu'à Moi. Et vous, vous ne restez que des consommateurs de Mon Amour, de Ma Grâce et de Ma Miséricorde.

16. Car, tant que quelqu'un dit encore : "J'ai fait, et j'ai donné !", il est encore loin de dire : "J'ai toujours été un serviteur paresseux et inutile !" , et donc il est encore loin de Mon Royaume. Ce n'est que lorsqu'il reconnaît en lui vivement et dit : "Seigneur, mon Dieu et Père ! Je ne suis rien en toutes choses, de même que tous les hommes devant Toi ne sont vraiment rien, mais bien plutôt Toi seul es tout en tout !", alors il est près de Mon Royaume, et Mon Royaume est venu près de lui.

17. Et vous tous, observez bien tout ce qui vous est dit ici, ainsi vous arriverez vous aussi à l'ascension et au baptême de la Force de Mon Esprit ; car à vous aussi est maintenant envoyée la promesse du Père. Amen.

Chapitre 31

**"Il courut en avant et monta sur un sycomore pour le voir,
parce qu'il devait passer par là."**

(Luc 19, 4)

(18 février 1844)

1. "Et il (Zachée) courut en avant et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là."

2. Ce verset ne contient lui aussi que la constatation d'un fait, et vous pourriez penser, d'après un enseignement précédent, que là aussi se cache un sens profond qu'on ne pourra jamais complètement comprendre ; mais ce n'est pas le cas ici, et cela pour la raison que cette action n'est pas accomplie par le Seigneur, mais seulement par un homme. Cependant, cette scène apparemment insignifiante a un contenu intérieur, spirituel, et est racontée dans l'Évangile parce qu'elle contient un enseignement très bon, applicable par tout être humain.

3. Ici plus d'un philosophe du monde pourrait évidemment dire : Que peut-il bien se cacher derrière cette chose banale, très ordinaire ? Que savait Zachée du Christ, sinon ce qu'on sait de nos jours d'un éventuel homme aux capacités extraordinaires ?
4. Et si en quelque endroit on apprend par avance qu'un tel homme extraordinaire va passer par là, alors tous les gens iront dans la rue et sur la route et attendront avec une grande impatience l'arrivée de l'homme extraordinaire. Et si par chance, sur le passage, il y a des arbres sur lesquels il est facile de grimper, il est sûr qu'ils seront pris d'assaut par les garçons, et éventuellement aussi des adultes très curieux.
5. Quel sens peut avoir un tel fait ? Sûrement rien d'autre que ce qui se laisse toucher du doigt, à savoir que des freluquets curieux veulent arriver à voir l'homme extraordinaire.
6. La morale qui peut en être tirée pourrait tout au plus s'énoncer ainsi: "Écoutez, garçons et hommes curieux, et vous qui êtes de trop petite taille pour voir par-dessus les grands lourdauds ! Tâchez, à de telles occasions, de grimper à temps dans les arbres pour que vous puissiez satisfaire votre curiosité, et ne vous préoccupez pas si en suivant ce conseil plus d'un arbre pourrait se trouver endommagé !"
7. Nous avons là une exégèse comme la donne le monde. Je l'ai donnée par avance pour faciliter la tâche du monde, afin qu'il puisse ensuite plus facilement faire la satire de Mes exégèses, qui lui sont incompréhensibles.
8. Mais maintenant nous allons voir comment un tout autre sens et une toute autre morale se cachent derrière ce simple texte. Nous allons commencer cette explication de la manière la plus singulière possible, en commençant par son application, de sorte le côté théorique se comprenne ensuite tout seul.
9. C'est pourquoi Je dis : Le monde entier est plein de Zachée, et vous-mêmes ne l'êtes pas moins ! Faites donc ce qu'il fit, et alors Je vous dirai et vous ferai aussi ce que J'ai dit à ce Zachée et ce que J'ai fait ensuite. Le chemin que Je prends habituellement avec les Miens vous est connu ; vous êtes, comme Zachée, des publicains pécheurs du monde.
10. Mais que fit Zachée pour Me voir ? Il était petit de sa personne ; il courut en avant et monta sur un mûrier, ce qui signifie : l'homme pécheur reconnu être sans valeur devant Moi et ainsi il fut plein d'humilité, et il ressemblait ou ressemble au publicain dans le temple, qui lui aussi n'avait pas le courage de lever la tête.
11. Mais l'humilité est la principale nourriture de l'amour. L'amour devient ainsi plus puissant et plus vigoureux envers Celui devant qui il ressent sa grande indignité. Et plus l'amour se sent indigne, d'autant plus grand devient l'attraction envers Lui, parce que son estime pour Lui augmente dans le même degré que diminue l'estime qu'il a de lui-même. Un tel amour pense alors seulement à Celui qu'il estime au-dessus de tout comme son meilleur bien.
12. Dans la préoccupation de cet Objet que l'amour estime plus que tout, gît une lumière de plus en plus vive dans laquelle l'homme ne cesse de penser et de chercher comment il pourrait se rapprocher du sublime Objet pour le contempler. Et cette façon incessante de penser et de chercher est semblable à la hâte de Zachée.
13. Il est sur la voie juste ; mais il sait aussi que le Seigneur est la partie la plus intérieure en toute chose, aussi se trouve-t-Il pressé dans une grande foule et donc, quoique la voie soit la bonne, il ne pourra pas L'apercevoir. Mais son désir ardent de voir le Seigneur est plus fort que cette objection et plus fort que l'entrave de la foule, et mobilise toutes les forces de l'homme pour s'élever et atteindre une position d'où il pourra voir malgré tout, par-dessus la foule et au milieu d'elle, le Seigneur.

14. Il choisit un arbre pour y monter : un mûrier²⁰, semblable à l'arbre de la connaissance, dans les feuilles duquel est caché le tissu fin et resplendissant des vêtements de roi. Donc c'est avec des connaissances supérieures et avec la lumière de la foi que l'homme veut voir le Seigneur ; pour cela il court en avant et monte sur le symbolique arbre de la connaissance, lequel a un fruit qui, bien que doux, n'arrive toutefois à rassasier personne. Il rassasie apparemment, mais après cette apparente satiété il s'ensuit d'habitude une faim encore plus grande que celle que l'on avait auparavant.

15. Il se produit la même chose avec les connaissances supérieures acquises avec les recherches intellectuelles. Ces connaissances semblent au début rassasier l'esprit de façon surprenante ; mais peu de temps après, son estomac affamé dit : " Ces quelques doux grappillons m'ont seulement rendu un peu engourdi, mais ne m'ont pas rassasié ; j'ai bien eu un bref sentiment de satiété, mais malgré cela mon estomac est vide !"

16. Vous voyez, ceci est une claire image de ce que signifie le mûrier, sur lequel Zachée a grimpé avec, certes, les meilleures intentions du monde, et il serait bon pour tous les publicains et pécheurs mondains qu'ils grimpent dans l'arbre de la connaissance sur le chemin du Seigneur avec l'intention de Zachée. Ils atteindraient exactement ce que Zachée a atteint.

17. Mais malheureusement il est extrêmement rare qu'ils montent sur l'arbre de la connaissance à la manière de Zachée, et quoique beaucoup de Zachée montent sur l'arbre de la connaissance avec une intention un peu meilleure que d'autres, d'habitude ils en choisissent un qui ne se trouve pas sur le chemin du Seigneur.

18. Jusqu'ici tout serait clair; mais maintenant se pose la question : Est-ce déjà suffisant pour la vie éternelle si on fait ce qu'a fait Zachée avec la meilleure intention du monde ?

19. À cette question répond le verset de l'Évangile, où le Seigneur dit à Zachée qui le guettait sur l'arbre : "Zachée, hâte-toi de descendre ; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison!"

20. Ce qui équivaut à dire : "Zachée ! Suspend ta haute spéculation sur Moi et descends dans la chambre de ton amour pour Moi ; dans ta maison il y a de la nourriture pour Moi, J'entrerai et mangerai dans ta maison !"

21. Et dit plus clairement encore cela signifie : "Zachée ! Descends dans ta première humilité et ton premier amour ; alors J'entrerai chez toi et Me restaurerai avec ce fruit de ton cœur !"

22. Vous voyez, voilà le sens pratique et théorique de ce texte, et la morale dite brièvement est : "Regardez votre frère Zachée et suivez son exemple, il se produira alors pour vous ce qui s'est produit pour Zachée !"

23. Je suis d'avis que toute théorie ultérieure sera ici complètement superflue ; car ce qui a été dit est déjà de la plus grande clarté. Qui le lira et l'observera, trouvera aussi inéluctablement ce qu'a trouvé Zachée, et Je lui dirai ce que J'ai dit à Zachée.

24. Que cela soit observé par vous tous de la meilleure manière ! Amen.

20 Et non pas un sycomore, comme écrit dans la plupart des versions de la bible. (N.d.T)

Chapitre 32

"Jésus, voyant sa mère et, près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui."

(Jean 19, 26-27)

(le 16 février 1844)

1. "Jésus, voyant sa mère et, près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui."
2. Il est aussi d'usage dans le monde, lorsque quelqu'un voit arriver la mort de son corps, qu'il désigne ses légataires et exprime quelques dernières dispositions de sa volonté, dispositions qui chez vous prennent le nom de "testament". Il devait en être de même pour Moi et Je dus désigner Mes légataires et exprimer les dernières dispositions de Ma Volonté. Marie, la génitrice de Mon corps, fut ce legs et elle devait aussi avoir, pour les jours de vie qui lui restaient encore à passer sur la Terre, la nécessaire subsistance.
3. Quelqu'un ici ou là pourrait évidemment demander : Joseph n'avait-il donc vraiment rien laissé ? Il avait aussi des enfants, des enfants à lui et d'autres qu'il avait élevés ; ceux-ci ne pouvaient-ils pas alors subvenir aux besoins de Marie ?
4. À cela on peut répondre : Joseph, tout d'abord, n'avait pas laissé après lui une propriété complète. Ses enfants ensuite, les siens propres et ceux qu'il avait recueillis, se trouvaient aussi dans la plus grande pauvreté et la plupart d'entre eux ont suivi Mes traces ; et parmi eux il y avait justement aussi ce même Jean, qui était souvent dans la maison de Joseph, et en était en même temps un élève. Car son père était encore plus pauvre que Joseph et il avait envoyé là son fils, pour qu'il puisse apprendre l'art de Joseph. Il l'a appris, et était à la fois un charpentier et un menuisier très habile, et il savait aussi tourner le bois. En outre il aimait extraordinairement bien Marie, ainsi que Moi et toute la maison de Joseph, et Marie ne pouvait pas être confiée à de meilleures et plus fidèles mains que justement celles de ce fils de Zébédée.
5. Voilà donc le testament très naturel, et donc aussi le sens littéral très naturel de Mes Paroles sur la Croix.
6. Mais puisque ces Paroles n'ont pas été dites seulement par l'homme Jésus, mais aussi par le Fils de Dieu, c'est-à-dire l'éternelle Sagesse du Père, alors évidemment se cache derrière elles un sens beaucoup plus profond et suprêmement céleste-spirituel-divin, que vous ne pourrez bien sûr jamais saisir dans toute sa profondeur, tout comme vous ne pourrez jamais saisir de nombreuses autres raisons des actes de l'Homme-Dieu.
7. Je ne peux donc vous donner que des explications venant du domaine de la Sagesse. Mais ensuite ne cherchez pas trop, car vous savez que les choses de la Sagesse ne peuvent jamais être comprises comme les choses qui proviennent du pur amour, comme vous le montre déjà la nature.
8. Vous pouvez toujours saisir les objets lumineux comme ceux qui resplendent, les poser ici et là et les observer de tous les côtés ; mais pouvez-vous peut-être faire de même avec les libres rayons de la lumière qui rayonnent de tels corps lumineux ?
9. Ces rayons portent avec eux les images authentiques d'innombrables choses, dont les images de lumière nouvellement découvertes²¹ vous donnent une preuve suffisante. Mais demandez-vous si,

21 L'invention de la photographie par Niepce (1826) puis Daguerre (1839). (N.d.T)

malgré tous vos efforts avec vos sens, vous pouvez découvrir de telles images dans les rayons libres. Vous devrez certainement répondre à cette question par la négative.

10. C'est à cause de cela que ce conseil vous est donné, à savoir que vous ne devez pas faire trop de spéculations sur les choses provenant de la sagesse ; car vous arriverez à encore moins de résultats qu'en voulant observer des figures dans les rayons libres de la lumière.

11. Vous pouvez certes fabriquer des appareils optiques au moyen desquels le rayon libre est contraint de livrer à votre observation l'image qu'il porte en lui ; mais avez-vous aussi un appareil optique au moyen duquel les images des rayons issus de la Lumière originelle puissent être révélées dans leur profondeur ?

12. Oui, il est vrai que vous avez un tel équipement spirituel-optique en vous, mais celui-ci ne commence à devenir efficace que lorsque vous vous libérez complètement de la lumière du monde. Le monde doit passer dans l'assombrissement complet, avant que la Lumière de l'Esprit livre bien visibles à votre esprit les images qu'il porte avec lui. Vos rêves vous donnent de ceci une preuve valable et les visions de ceux qui sont en extase ou, selon votre expression, les somnambules, fournissent une autre preuve solide et claire.

13. Cet avertissement préliminaire était nécessaire et ainsi nous pouvons passer maintenant à la signification de ces Paroles sur la Croix.

14. "Femme, voici ton fils !" et "Fils, voici ta mère !" équivaut plus profondément à : "Toi, monde, vois le Fils de l'Homme, et Toi, Fils de l'Homme, regarde le monde et ne le juge pas, mais montre-lui Ton amour !"

15. Dit plus profondément : "Toi, divine Sagesse, incline-toi vers Ton éternelle Origine, et Toi, éternelle Origine, regarde et accueille pour devenir Un, Ton rayonnant Fils !"

16. Et encore : "Toi, l'unique qui un temps portas le Très Saint, regarde la mort de ton œuvre, et Toi, le Tué, lorsque Tu renaîtras, souviens-Toi de celle qui un temps porta le Très Saint, c'est-à-dire la Lumière de l'éternel Amour !"

17. Vous voyez, dans ces brèves explications gît une profondeur infinie, qu'aucun être créé ne pourra jamais comprendre complètement, parce que ce qui est contenu dans cette profondeur est déjà infini en soi et se multiplie encore à l'infini à chaque instant.

18. Si Je vous ai dit cela, c'est pour que vous puissiez voir que Celui qui a parlé ainsi du haut de la Croix était plus que, selon l'opinion de beaucoup, un simple délinquant israélite sous le dur jugement de Rome, accusé d'être un instigateur du peuple et un rebelle contre Rome.

19. C'est donc le sens spirituel plus profond. Mais vous, restez pour vous-mêmes au testament naturel ! Car vous êtes aussi Mes disciples, et les pauvres du monde sont Ma Mère. C'est pourquoi Je dis aussi à cette Mère : "Voici tes fils !" Et à vous Je dis : "Voici votre Mère !"

20. En vérité, si vous faites comme Jean, vous aurez aussi sa récompense pour l'éternité ! Amen.

Chapitre 33

"L'heure vient —et elle est venue — où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi."

(Jean 16, 32)

(le 19 février 1844)

1. "L'heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous Me laisserez seul ; mais Je ne suis pas seul, car le Père est avec moi."
2. Ce texte indique ce qui maintenant est manifeste partout devant vos yeux, et qui existait déjà après Mon Ascension. Ce texte est donc un des plus faciles, vu que son sens est partout à saisir avec les mains et les pieds²².
3. Mais il y a une chose seulement qu'il faut remarquer, c'est la différence qu'il y a lorsqu' il est dit, ici ou là, "il vient le temps" ou s'il est dit "il vient l'heure". Par "le temps" on entend une échéance qui peut être reportée, dont le "quand " est indéterminé. Par "l'heure", par contre, on entend une échéance en train d'arriver, qui suit l'affirmation.
4. Il peut aussi arriver que vous trouviez dans ce texte le mot temps à la place du mot heure. Mais c'est une erreur ; en effet on doit dire : « L'heure vient... » et cela parce qu'ici l'événement arrive tout de suite après cette affirmation prophétique.
5. Qu'entend-t-on donc avec cette dispersion ? Peut-être l'éparpillement de Mes disciples et de Mes apôtres, et précisément chacun dans un lieu différent ? Oh non ! C'était justement leur mission, ce pourquoi Je les avais appelés, pour qu'ils dussent aller dans tous les pays et prêcher l'Évangile à toute créature.
6. N'aurait-il pas été insensé de Ma part si J'avais voulu faire de cet appel une mauvaise prophétie pour eux ? Car avec cette façon de les appeler à propager Ma Parole, pour ne pas mal faire, ils auraient dû rester groupés ensemble d'une façon permanente, comme le font pour le mieux dans votre temps beaucoup de communautés ; lesquelles, en réalité, produisent aussi peu de bénéfice pour l'humanité qu'un tas de météorites au fond de la mer, des météorites qui produisent des effets grandioses et impressionnants pour celui qui les voit tomber dans la mer, mais qui, lorsqu'elles ont rejoint le fond tranquille de la mer, reposent inertes et servent tout au plus de support pour quelques polypes voraces.
7. Donc dans cette prédiction n'est présente aucune trace d'une dispersion personnelle et locale, et de cette chose même le texte en porte déjà témoignage, puisqu'il est dit : « Même si vous Me laissez, Je ne serai quand même pas seul ; parce que le Père est en Moi ».
8. Maintenant jugez vous-mêmes : quelqu'un peut-il Me laisser d'une manière personnelle et locale ? Où devrait-il aller pour arriver à s'éloigner ou se rapprocher de Moi ? Où sera-t-il plus loin de Moi, en Amérique du sud ou en Asie du Nord ? Je crois que pour Moi, l'Omniprésent, ce sera sûrement la même chose. Donc d'une dispersion personnelle et locale, comme Je l'ai déjà dit, on ne parle pas ici.

22 Dans le texte : *...indem sein Sinn allenthalben mit Händen und Füßen zugleich zu greifen ist.* 'Mit den Händen greifen' ne se dit pas en français 'saisir avec les mains' mais 'toucher du doigt'. Mais comme tout ce qui vient du Seigneur a aussi un sens spirituel, et que les pieds sont mentionnés avec les mains, nous risquons ici une traduction littérale. (N.d.T)

9. Mais alors quel genre de dispersion doit-on entendre ici ? Regardez les sectes qui sont actuellement sous vos yeux et dont il y avait déjà de légères traces aux temps de Ma vie terrestre, raison pour laquelle justement J'ai fait cette prédiction. Et si vous regardez les débats entre Mes deux premiers apôtres, il devrait vous apparaître d'autant plus clairement ce qui fut signifié avec cette dispersion. Et comme dit au début, vous pourrez saisir avec les mains et les pieds²³ de quelle dispersion J'ai fait ici une prédiction à Mes apôtres et à Mes disciples.

10. Peu de siècles après Mon Ascension la dispersion était déjà si grande que personne ne savait plus bien qui était serveur et qui était cuisinier. On dut recourir à de grandioses conciles, mais après les conciles on resta, comme avant aussi dispersé.

11. Comment sont les choses maintenant, Je n'ai certes pas besoin de vous le montrer ; en effet, partout où vous tournez votre regard, vous découvrirez la dispersion.

12. Il est dit : « Chacun de son côté ». Cela équivaut à dire : « Chaque secte se considère comme la meilleur et la plus pure ». Mais suis-Je seul à cause de cela ? Oh non ! Le Père est bien en Moi, c'est-à-dire l'Amour en premier.

13. À l'amour Je reconnais les Miens, mais pas par la secte ! Qui M'aime et observe Ma Parole, celui-là a l'amour du Père en lui, comme J'ai le Père en Moi, et celui-là est un avec Moi comme Moi Je suis Un avec le Père ! C'est pour cela que Je ne suis pas seul, car comme le Père est en Moi, ainsi Je suis en chacun, et chacun est donc en Moi, s'il M'aime et suit Mon exemple.

14. La secte ne fait ici aucune différence, et maudit soit celui qui préfère une secte à une autre par des considérations mondaines ! Car il n'y a ni vérité ni vie dans aucune secte ; tout est basé sur la foi obligée et sur la foi persuasive, et celle-ci n'est pas meilleure à un cheveu près que celle-là. Question : Où est là l'homme libre ?

15. Quand ai-Je une fois forcé quelqu'un à croire ? Je laisse à chacun le libre choix. Ceux à qui Mes œuvres et leur conviction intérieure ne suffisaient pas, n'étaient obligés par aucun autre moyen ; car Je n'ai pas donné Mon enseignement pour la foi, mais seulement pour l'action.

16. Je n'ai pas dit : « Qui croira en Moi, de ses reins jailliront des fleuves d'eau vive ! », mais J'ai dit plutôt : « Qui agira selon Ma Parole, celui-là viendra à savoir si Mon Enseignement vient de Dieu ou vient des hommes ! ».

17. Mais à quoi servirait une sommation de croire ? Car Je devais bien savoir que si une unique et même lumière éclaire les objets sur lesquels elle tombe, elle les éclaire de façon différente, aussi différente que sont différents les objets eux-mêmes.

18. Il en va de même pour la lumière de la foi ! Elle éclaire selon les différentes colorations de l'esprit humain. Et prétendre qu'une unique et même lumière doive être réfléchi par tous les esprits aux mille couleurs différentes, et qu'elle doive être parfaitement blanche, est sûrement la plus grande folie.

19. L'effet de la lumière doit certes être différent ; mais l'effet de l'amour reste le même, de même que la chaleur a seulement un effet, à savoir qu'elle réchauffe le rouge pareillement au bleu ; tout peut être rendu incandescent, et la couleur des véritables braises vivantes de l'amour est éternellement une et la même, et un or incandescent ne diffère pas d'un morceau de fer incandescent.

20. Vous voyez, voilà la signification de ce texte ! Donc ne vous dispersez pas, mais restez dans l'Amour, ainsi vous vivrez ! Amen.

23 cf. la note précédente. (N.d.T)

Chapitre 34

"Celui qui croit en Moi, comme a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein."

(Jean 7, 38)

(le 21 février 1844)

1. "Celui qui croit en Moi, comme a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein."
2. Ce texte est donné comme une souricière et est fait comme une fosse dans lequel on capture des lions, des panthères et des tigres; il est aussi comme une pierre d'angle sur laquelle beaucoup achoppent dans la nuit et se blessent gravement. Mais Je dis : Celui qui achoppe et tombe, aura beaucoup de mal à se relever de nouveau.
3. Pourquoi cela ? Il est vrai que de temps à autre, Je recommandais la foi et que partout Je prêchais l'amour en paroles et en actes. J'ai dit : « Si vous aviez la foi, vous pourriez déplacer des montagnes! »
4. J'ai dit aussi ce que le texte cité signifie ; car J'ai dit : « Agissez selon Ma Parole, et ne soyez pas pas seulement des auditeurs de Ma Parole. »
5. J'ai dit aussi que ce ne sont pas ceux qui Me disent : « Seigneur ! Seigneur ! », donc ceux qui croient au Fils de Dieu, qui entreront dans le Royaume des Cieux, mais seulement et uniquement ceux qui font la Volonté de Mon Père!
6. J'ai dit aussi : « Qui vit selon Ma Parole, celui-là M'aime ; et à celui qui M'aime, Je viendrai dans toute Ma plénitude et Je Me manifesterai Moi-même à lui! »
7. Et J'ai dit aussi : « Je vous donne un unique commandement: aimez-vous les uns les autres, comme Je vous aime! À cela on reconnaîtra que vous êtes vraiment Mes disciples. »
8. Maintenant Je demande: Que doit alors faire l'homme ? Doit-il d'un côté s'en tenir seulement à la foi, qui est conseillée en elle-même, ou bien doit-il s'en tenir seulement à l'amour et ne croire en rien d'autre que ce que lui donne l'amour envers Moi, cet amour qu'il a acquis par l'activité selon Ma Parole ?
9. Car j'ai Moi-Même mentionné que l'activité d'amour est le seul critère valide, selon lequel on peut reconnaître si Mon enseignement est humain ou divin, car J'ai dit : « Qui agira selon Ma Parole, celui-ci reconnaîtra si Mon enseignement vient des hommes ou de Dieu ! »
10. Que signifie alors cette déclaration: « Qui croit en Moi, de son corps ou de ses reins jailliront des fleuves d'eau vive ! » ? Car l'eau vive indique la vivante Sagesse des Cieux, laquelle doit donc aussi être un critère pour la Divinité de Ma Parole !
11. Et ainsi nous aurions devant nous deux critères, où l'un trouve toujours dans l'autre son antagoniste. En effet avec celui qui dit « Seigneur, Seigneur ! » on entend la parfaite foi dans le Fils

de l'Homme, mais là on dit que cette foi ne procurera pas le Royaume des Cieux, - et dans le présent texte il est promis pour la seule foi des fleuves d'eau vive.

12. À présent se pose la question: Est-ce que Je fus un Maître double ? Ou encore, est-ce que Je fus un maître qui tenait compte d'où vient le vent, qui prêchait selon les circonstances, devant une communauté de croyants, la valeur exclusive de la foi, et devant une communauté de gens actifs, la valeur exclusive de l'activité ? De cette façon J'aurais certainement été en contradiction ouverte avec Moi-Même.

13. Les Pharisiens croyaient certainement dur comme fer aux prescriptions de Moïse, et cela pour des considérations temporelles et dans les temps passés aussi spirituelles ; et pourtant ils ont été attaqués par Moi de la façon la plus sensible à cause de leur incrédulité.

14. Pourquoi donc ne Me suis-Je pas contenté là de leur foi initiale, et pourquoi les ai-Je accusés de ne pas vouloir Me croire, et qu'ils furent-ils appelés par Moi des "auteurs d'iniquité" puisqu'ils vivaient selon le sens littéral de la Loi et ne voulaient pas se convertir à Mon enseignement ?

15. Pourquoi ai-Je déclaré injustifié le Pharisien qui s'était toujours acquitté de la Loi, et justifié le perceuteur des taxes chargé de péchés, après qu'ils aient quitté le Temple ?

16. Pourquoi d'ailleurs n'ai-Je pas respecté la prescription de Moïse, en n'observant pas le sabbat ? Pourquoi Moi-Même ai-Je scandalisé de cette manière les Pharisiens alors que Moi-Même J'ai enseigné : « Malheur à celui qui scandalise son prochain ? »

17. Oui, J'ai même donné un enseignement selon lequel un homme doit éliminer tout seul un membre qui le scandalise et doit plutôt entrer mutilé dans le Royaume des Cieux que comme personne intacte dans l'Enfer. Vous dites ici : quel rapport y a-t-il entre tout ceci ? Un tas entier de contradictions gît devant nous ; comment mettrons-nous d'accord toutes ces contradictions ?

18. Je vous dis : De vous-mêmes vous ne pourrez jamais trouver la sortie de ce labyrinthe ; Je veux cependant ici, comme le héros Macédonien, défaire le nœud avec un léger coup d'épée. Écoutez !

19. Il y a une différence entre ce que J'ai seulement dit et ce que J'ai commandé. Mais il y a aussi une différence entre dire et dire ; il y a un dire négatif et un dire affirmatif. Un dire négatif équivaut à un dire naturel, un dire affirmatif équivaut à un dire spirituel. Dans le naturel il y n'a pas de commandement, mais dans le spirituel il y a un commandement.

20. Donc, lorsque il est dit : "Je ne dis pas", cela équivaut à "Je ne l'ai pas commandé" ; et lorsque il est dit : "J'ai dit", cela équivaut à : "Je l'ai commandé".

21. Mais lorsque Je parlai de la foi, c'était toujours sous-entendu de la foi vivante, donc couplée avec l'amour ; par contre une foi seulement pour elle-même Je la repoussai toujours.

22. C'est pour cela que Je vous ai dit aussi dernièrement: « Je ne dis pas : Qui croit dans le Fils de l'Homme, de ses reins jailliront des fleuves d'eau vive ! ». Ce qui est comme si J'avais dit : « Personne n'arrivera à la Lumière au moyen de la seule foi, mais seulement au moyen de l'action selon Ma Parole ».

23. Mais lorsque Je dis ici : « Qui croit en Moi, de son corps jailliront des fleuves d'eau vive ! », c'est comme si Je disais : « Qui a une foi vivante, donc couplée avec l'amour, celui-là sera introduit dans la Sagesse des Cieux » ; et si vous savez penser seulement un peu, alors vous remarquerez qu'avec cela il est promis seulement le degré le plus bas des Cieux.

24. Mais qu'à la foi seule il ne soit pas du tout promis un degré du Ciel, votre propre expérience vous l'enseigne. En effet même vous qui avez cru en Moi depuis l'enfance, demandez-vous combien de gouttes d'une quelconque eau vive ont jaillies pour cela de votre corps ? Êtes-vous arrivés au point, avec votre foi vieille de quarante ans, que suite à une quelconque goutte d'eau vivante vous ayez trouvé parfaitement évident l'immortalité de votre être intérieur ?

25. Je vous ai fait parvenir maintenant déjà tant de la plus authentique eau vive, et pourtant il y a encore quelques points qui ne vous sont pas clairs sur la continuité de votre existence intérieure après la mort du corps. Pourtant Je ne suis pas un menteur ; J'ai promis pour ceux qui ont la foi des fleuves d'eau vive. Où sont donc ces croyants ?

26. Mais de votre propre expérience vous pouvez déduire suffisamment qu'il est impossible que Moi, étant l'éternelle Vérité et Sagesse Même, J'ai pu entendre, dans le texte en question, la foi seule, mais bien seulement la foi bien connue de Mes disciples, qui est couplée avec l'amour pour Dieu et le prochain.

27. Car la foi seule de par elle-même peut opérer bien peu de chose au bénéfice de la vie éternelle, de même qu'un mari tout seul n'est pas en mesure de concevoir des enfants. Il doit s'unir avec une femme et seul le feu de son amour peut engendrer des enfants avec la femme.

28. Les enfants dans la signification naturelle correspondent aux fleuves d'eau vive sortant des reins du corps. En outre, dans ce texte, le "corps" ou les "reins" est l'image matérielle qui signifie l'activité de l'amour elle-même et le texte entier sous sa forme dévoilée signifie ceci : « Qui tient à Moi dans son cœur, son activité sera fructueuse pour la vie éternelle ! »

29. De cette très claire signification résulte aussi très clairement que J'ai toujours parlé négativement et jamais affirmativement de la foi seule, car autrement Je Me serais clairement contredit d'une façon honteuse aux yeux et aux oreilles du monde entier.

30. Si donc dans Ma Parole il est question où que ce soit de la foi, c'est toujours à comprendre comme lorsqu'on parle d'une bourse. Si quelqu'un dit : « Je lui ai donné ma bourse! », il va de soi qu'il s'agit d'une bourse pleine ; en effet une bourse vide ne servirait à personne. Il en est ainsi de même, de Mon côté, en ce qui concerne la foi. Avec elle, Je n'entends jamais la foi vide, mais toujours la foi qui est remplie d'amour.

31. Donc Je dis encore une fois : Je n'ai pas dit : « Qui croit en Moi, de son corps ou de ses reins jailliront des fleuves d'eau vive ! », - par contre J'ai dit : « Qui croit en Moi, de son corps ou de ses reins jailliront des fleuves d'eau vive ! ».

32. Dans le premier cas, la négation concerne uniquement la foi vide, qui ne donne jamais la plus petite goutte d'eau et ne vit pas ; dans le second cas par contre est entendu la foi remplie d'amour, à laquelle s'en suivront ensuite certainement des fleuves d'eau vive, et c'est cela qui est entendu lorsque J'annonçai en outre : « Qui fait la Volonté de Mon Père, celui-là reconnaîtra d'où vient l'enseignement ! ».

33. Le Père est l'Amour, et Il ne se contente jamais d'une apparence en l'air, mais seulement et exclusivement du vrai être. À quoi vous sert la très pâle lueur de la lanterne de la foi seule dans la sphère infinie de la Création ? Tu peux tendre la main ici et là et scruter en haut et en bas : seulement de pâles rayons viennent à ta rencontre, mais loin sont les objets dont tu ne reçois, en grand éloignement, que de pâles rayons. Car au dormeur le rêve suffit. Il le croit réel tant qu'il dort, mais lorsqu'il se réveille, alors il cherche la réalité et la certitude partout.

34. Mais qu'en est-il si l'homme dort durant toute sa vie terrestre, et prend les images de rêve pour la réalité ? Qu'en sera-t-il lorsque, après avoir déposé son corps, il se réveillera d'une telle vie terrestre onirique ? Vers où tendra-il la main ? À quoi se raccrochera-t-il ? De toute part il sera entouré par la nuit ; et d'où prendra-il la lumière pour éclairer la nuit épaisse autour de lui ?

35. À cause de cela Je dis : Il est mieux que quelqu'un se sente prisonnier ici-bas de quelques doutes, car il montre ainsi avoir un esprit éveillé, qui se trouve cependant encore dans la nuit. Il a appris en temps utile la nullité des images des rêves et appelle le jour en lui avec un grand désir.

36. Mais le rêveur ne sait rien de sa nuit ; c'est un seigneur, il a ce qu'il veut, il mange et boit, et pense que tout cela est la réalité. Mais lorsqu'il se réveillera, alors seulement il se rendra compte du grand vide en lui ; mais malheureusement, il sera évidemment trop tard. En effet si la foi, c'est-à-dire la foi remplie d'amour, ne produit pas des fleuves d'eau vive sortant des reins quand le corps est en vie, comment pourrait-elle en produire après, quand le corps n'est plus là ?

37. Ou dit autrement, si quelqu'un n'a pas²⁴ d'argent dans sa bourse destinée à cela, comment en aura-t-il quand il n'aura ni bourse ni argent ? Ou bien, si quelqu'un n'a pas la vie quand il est encore en vie avec le sac de la vie qui lui est nécessaire, comme la recevra-t-il ensuite, quand il sera dépourvu du sac et de la vie ?

38. Qui ne peut pas être quand il est, comment sera-t-il ensuite, quand il n'est pas ? Mais il sera donné seulement à celui qui a, tandis qu'à celui qui n'a rien, il sera enlevé même ce qu'il a !

39. Je crois que cette explication, plutôt étendue, devrait être assez claire. Tenez-vous donc aussi à la foi remplie d'amour, puisque la foi vide n'est rien d'autre qu'un pur rêve. Si vous voulez voir jaillir de vos reins des fleuves d'eau vive, alors votre foi doit devenir vivante au moyen des œuvres de l'amour ! Amen.

Chapitre 35

"Je vous ai parlé ainsi pour que vous ayez la paix en Moi. Dans le monde, vous connaissez la détresse, mais courage ! Moi, J'ai vaincu le monde!"

(Jean 16, 33)

(le 24 février 1844)

1. "Je vous ai parlé ainsi pour que vous ayez la paix en Moi. Dans le monde, vous connaissez la détresse, mais courage ! Moi, J'ai vaincu le monde !"

2. Ce texte fait de nouveau partie de ceux qui sont très transparents et chacun peut saisir immédiatement le sens spirituel dans la lettre même. Je veux donc exposer brièvement en peu de mots le sens de ce texte et dans ce peu de mots vous reconnaîtrez le sens spirituel parfaitement juste de ce texte ; aussi écoutez !

3. Tout ce que Je vous dis maintenant a la même propriété, celle de vous donner, dans chaque situation de votre vie, la vraie paix intérieure du cœur dans l'amour pour Moi, pour peu que vous mettiez en pratique ce qui est dit.

4. Le monde voudrait vous tourmenter de tous côtés, mais il ne le peut pas parce qu'il a été vaincu par Moi. Et si au moyen de votre amour vous M'avez en vous, alors vous avez aussi l'éternel

24 Littéralement : Si quelqu'un ne peut pas recevoir d'argent dans sa bourse destinée à cela, comment en recevra-t-il quand il n'aura ni bourse ni argent ? Mais le verbe allemand *erhalten* signifie recevoir mais aussi conserver. Ce verset peut se comprendre avec les deux sens de ce verbe. D'où la présente traduction . (N.d.T)

Victorieux du monde en vous. Or le monde a expérimenté Ma Puissance ; pour cette raison il ne peut ni ne doit tordre même un cheveu de celui qui cache vraiment Ma Paix dans son cœur.

5. Mais si quelqu'un veut sortir de cette Paix et jeter au monde le gant du défi, celui-là doit alors s'en prendre à lui-même s'il est fait prisonnier du monde et maltraité. Mais celui qui reste vraiment dans Ma Paix, celui-là est en sûreté pour l'éternité, et aucun souffle mondain ne lui tordra jamais un cheveu.

6. Ici quelqu'un dira certainement : « Ô Seigneur ! Tu vois, les apôtres, Tes disciples, beaucoup des nouveaux chrétiens et même, dans une période suivante, de zélés champions du pur Évangile sont devenus des martyrs, et le monde s'est honteusement vengé de la façon la plus cruelle sur ceux-ci, qui étaient remplis de Ta Paix. Pourquoi, ô Seigneur, Ta Paix ne les a-t-elle pas protégés des griffes du monde ? Car Toi-Même Tu as dit aussi, avant Ton Calvaire, que le prince du monde était jugé. Comment le jugé réussit-il alors à avoir le pouvoir d'inciter ainsi cruellement le monde contre les porteurs de Ta Paix ? ».

7. Cette question est assez futile, et qui a seulement un peu la connaissance de l'histoire, trouvera clairement que tous les martyrs, à commencer par les apôtres puis dans les temps qui ont suivi, ont été martyrs non pas à cause de quelque obligation ou de quelque destination permise par Moi, mais que c'est plutôt de leur propre volonté, pour un héroïsme d'amour, qu'ils sont allés à la rencontre du martyr, parce que Moi-Même, leur Maître, J'avais été crucifié.

8. Je vous le dis : Chaque martyr, même sans devenir un martyr, aurait pu contribuer à propager Mon Évangile. Mais ceux qui propageaient l'Évangile Me connaissaient, ils avaient devant les yeux la vie éternelle, et ils n'avaient ainsi pas grande envie de traîner longtemps dans le monde ; au contraire, c'est tout juste s'ils ne pouvaient plus attendre le moment où leur chair leur sera ôtée, pour pouvoir arriver là où Je les avais précédés.

9. Jean cependant avait pour Moi l'amour le plus grand ; à cause de cela il n'esquiva pas les persécutions du monde, mais il préféra les consommer jusqu'à la dernière goutte plutôt que de mendier auprès de Moi quelque réduction de la période établie pour sa vie terrestre. Par conséquent il était parfaitement content de Mon Ordre, pendant que beaucoup d'autres étaient mendiants et préféraient accepter les plus ignominieux martyres du corps plutôt que d'agir quelques années de plus pour Mon Royaume.

10. Et puisque chacun peut avoir de Moi ce qu'il demande sérieusement et avec pleine foi, Je ne pouvais pas, avec ces premiers témoins, retirer Ma Parole qui dit : « Tout ce que vous Me demanderez, Je vous le donnerai ! »

11. De cette élucidation il résulte maintenant clairement que Ma Parole n'avait pas besoin de témoins sanglants, puisque J'ai promis l'Unique Témoin éternellement valide, Mon Saint-Esprit Lui-Même, à tous ceux qui accepteront Mon enseignement et vivront selon lui. Et ce Témoin est celui qui reste, tandis que le sang des premiers martyrs n'a depuis longtemps plus laissé de traces, même historiquement, pour tous les temps à venir.

12. Et puisque cet Esprit est un Témoin éternel, dans quel but aurais-je dû exiger le témoignage sanglant de Mes disciples ? Qui veut de lui-même devenir un témoin sanglant, qu'il le devienne ; mais que personne ne croie qu'avec cela il Me rende service, car celui qui fait cela le fait pour lui et pas pour Mon avantage !

13. C'est comme si un père disait à ses enfants, dont les vêtements sont encore bons : « Je vous donnerai de nouveaux vêtements vraiment splendides, quand vous aurez usé ceux que vous portez ! » Quelques enfants se laissent séduire par cette perspective et leur préférence pour de nouveaux vêtements, et ils n'ont plus le minimum d'égard pour les vieux vêtements. Lorsque peu après les vêtements sont usés, alors le père évidemment leur procure les vêtements promis ; mais

quelques-uns des fils qui aiment le père plus que les vêtements, soignent sagement ceux qui sont vieux, pour ne pas forcer le père à des frais avant le temps.

14. Mais quoique près de Moi on ne puisse pas parler de certains frais, toutefois il y a ici à considérer d'autres coûts, et précisément ceux qui causent un léger désordre. En effet, Mon Ordre a établi pour chaque homme un but dans la vie, et ce but n'est pas dans l'épée, ni dans le feu, parce que la mort par l'épée ou par feu est un jugement. Si donc quelqu'un interfère arbitrairement et de sa propre volonté dans mon Ordre, celui-là doit évidemment accepter un petit jugement, en proportion de ce qu'il a interféré dans l'Ordre établi par Moi.

15. Daniel ne voulait pas mourir, il fut donc préservé dans la fosse aux lions et il en fut de même des jeunes gens dans la fournaise ardente, et il y a beaucoup d'autres exemples. Et vous voyez, à tout ceux-là ne fut pas tordu un seul cheveu, et il n'a pas non plus été tordu un seul cheveu à de nombreux milliers de Mes amoureux, parce qu'ils ont maintenu tranquille dans leur cœur la force de Ma Paix. Mais ceux qui ont voulu se lancer hors de cette Paix, ont aussi dû éprouver pour cela le mécontentement du monde.

16. Même ici on dira évidemment : « **S'il en est ainsi, alors il est certes mieux de laisser le monde être monde avec tous ses scandaleuses entreprises, et que tous ceux qui sont un peu meilleurs continuent à vivre dans leur paix sans se préoccuper du tout du monde ; mais si tous font ainsi, le monde ne pourrait-il pas être rapidement rempli d'horreurs jusqu'aux étoiles ?** »

17. Bien, dis-Je, faites le compte ! Depuis le temps des apôtres, il est certain qu'il y a eu une très grande quantité de croyants zélés qui voulurent, d'une certaine manière, améliorer le monde avec en main une épée enflammée. Des fleuves de sang furent versés. Posez-vous la question : pour quel résultat ? Regardez ensuite dehors dans le monde, et il vous donnera partout la réponse claire comme le jour.

18. Pourtant, jusqu'à votre époque, le grand nombre de zélés devrait avoir laissé une résonance telle que, suite à cela, le monde entier devrait être manifestement un paradis, alors que le monde de votre temps, vraiment, est dix fois pire qu'au temps de Noé !

19. Pourquoi donc David dit : « Ô Seigneur, tous les hommes en comparaison de Toi ne sont vraiment rien, et toute aide humaine est inutile ! » ? David dit cela parce qu'il Me connaissait ; Mais, vous parlez autrement, parce que vous ne Me connaissez pas comme David M'a connu !

20. **Croyez-vous donc que Moi Je ne sache pas ce que fait le monde, et que Je sois peut-être trop tiède pour punir le monde pour ses méfaits ? Je vous dis : « Croyez autre chose et laissez-Moi la conduite du monde ! »**

21. Qui tire l'épée, périt par l'épée. Avec la violence ouverte personne ne conclura jamais quelque chose contre le monde, car où le monde voit la violence, il répond par la violence, et continuellement, de cette manière, un peuple massacre un autre peuple.

22. **Mais si quelqu'un veut combattre le monde, qu'il le combatte avec des armes secrètes, et ces armes sont Mon Amour et Ma Paix en vous !** Cependant, chacun doit d'abord combattre avec ces armes son propre monde en lui, alors seulement il pourra toujours employer victorieusement ces mêmes armes contre le monde extérieur.

23. En vérité, qui n'est pas maître de son monde intérieur, le deviendra encore bien moins du monde extérieur ! Et tous ceux qui possèdent encore en eux un zèle enflammé semblable à une malédiction, ne sont pas encore maître de leur propre monde ; en effet, ce zèle dérive encore du duel secret entre Ma Paix et le monde dans l'homme.

24. Car c'est le monde alors qui invective et juge, et appelle le feu du Ciel, pour se dissimuler ainsi avec ruse derrière le masque de Ma cause ; **mais Mon Esprit et Ma Paix n'invectivent pas, ils**

agissent puissamment seulement dans le calme et complètement inaperçus de tout ce qui est monde, et ils n'ont pas d'autre enseigne extérieure que les œuvres de l'amour et l'humilité manifeste. Mais par suite du vrai amour et de la vraie humilité, personne que Je sache, depuis Mon Jean, n'a encore jamais été jugé par le monde.

25. Vous voyez, c'est en cela que consiste la vraie paix intérieure, et aussi la puissante victoire sur le monde que Moi-Même J'ai remportée ! **Observez donc cette explication, et ainsi vous vaincrez le monde en vous et n'importe quel autre toujours et éternellement, au moyen de Mon Nom et de Ma Paix ! Amen.**

Chapitre 36

"Puis il roula le livre, le rendit au servant et s'assit. Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui."

(Luc 4, 20)

(le 26 février 1844)

1. "Puis il roula le livre, le rendit au servant et s'assit. Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui."
2. Mes chers enfants ! Dans ce texte est seulement décrite une action naturelle, qui devait suivre nécessairement la précédente lecture à voix haute du prophète Isaïe. Mais puisque dans chaque action du Seigneur il y a un sens intérieur et puis un sens plus intérieur encore, ainsi même dans ce mouvement du Seigneur d'apparence très naturelle on trouve une telle raison ; et dans cette raison il doit de nouveau y avoir un critère infaillible, au moyen duquel soit attestée la pleine divinité du Christ et avec cela aussi de toute Son action pour tous les temps et pour toute l'éternité.
3. Qu'une telle chose soit juste, nous allons vite le mettre devant les yeux de chacun le plus clairement possible avec une petite réflexion et en confrontant ce texte avec les circonstances qui suivirent. Aussi écoutez donc !
4. Jésus lut le prophète dans une synagogue en étant debout devant l'assemblée. Qu'indique donc ceci ?
5. La "synagogue" est le monde. Le Seigneur, qui ici lit à haute voix le prophète *en étant debout*, indique que Lui, toujours en veillant et en surveillant toutes les circonstances et tout ce qui est caché, ne donne pas Sa Parole au monde en clair, mais la donne voilée, couverte par le sens naturel. En effet le "prophète" indique ce qui est caché dans le naturel ; et le Seigneur montre que tout ce qui est ainsi caché ne peut se trouver révélé et ne peut nullement être accompli autrement qu'en Lui-Même !
6. Lorsque le Seigneur eut lu le Livre, alors Il le roula et le donna au serviteur ; mais Lui s'assit, et les yeux et les oreilles de tous étaient tournés vers Lui. Que veut dire ceci ?
7. "Le Seigneur roule le Livre" indique qu'Il cache le sens spirituel de la Parole même pour le monde à venir. "Il donne ensuite le Livre roulé au serviteur de la synagogue" veut dire qu'Il donne

la sagesse cachée à celui qui travaille dans Son temple, lequel temple pour le futur est le cœur de l'homme.

8. Ensuite le Seigneur se met au repos, et les yeux et les oreilles de tous sont tournés vers Lui. Cet acte préfigure et correspond à l'état qu'on trouve chez les hommes dans le monde depuis l'Ascension jusqu'au temps actuel, où le Seigneur, pour le monde extérieur, se repose aussi comme après un travail.

9. Les yeux et les oreilles de beaucoup sont tournés vers Lui ; mais Il se tait et se laisse voir avec les yeux de la foi seulement, non pas comme en activité corporellement, mais plutôt comme se reposant patiemment dans Son Sanctuaire. Pourquoi donc ? Parce que les hommes tournent vers Lui seulement les yeux et les oreilles, c'est-à-dire leur envie de savoir, mais pas leur cœur.

10. Mais le Seigneur prononce quand même quelques mots, puisqu'Il dit : « C'est maintenant que s'accomplit devant vos yeux ce qu'a dit le prophète ». - Vous voyez, ceci est maintenant aussi votre cas, car après un long repos, Mon Esprit est venu aussi sur vous, et parce que vous l'avez cherché, Il vous a révélé le Livre roulé qui avait été conservé de tous temps, mais non révélé, par les serviteurs dans leurs chambres.

11. Ces serviteurs, dans le sens naturel, sont semblables à celui auquel fut rendu le Livre roulé dans la synagogue. Avec eux sont entendus tous ceux qui, dans une quelconque église, sont connus sous le nom de "prêtres". Ces serviteurs ne recevront pas le Livre révélé tant qu'ils seront des serviteurs de la synagogue.

12. Mais chaque homme, s'il est un juste serviteur de la vraie nouvelle synagogue de son cœur, reçoit tout d'abord aussi le livre roulé et non révélé. Mais si dans ce temple il est un serviteur fidèle et qu'il le balaye et le nettoie et qu'il estime le Rouleau sacré, alors le Seigneur vient et s'assied dans cette synagogue, et il y aura le repos et la paix dans cette synagogue. Et si alors de toutes les parties de son cœur l'homme tourne les yeux et les oreilles vers le Seigneur, voilà que le Seigneur dira aussi : « Maintenant l'Esprit du Seigneur est sur toi, et est révélé et accomplit le Rouleau sacré dans ta synagogue vivante ! »

13. Vous voyez, cela est le sens très clair de ce texte bien que très peu apparent.

14. Je vous le dis : Quelqu'un aura beau se mettre en peine et enquêter autant qu'il le veut pour trouver le sens caché de ce Rouleau ; il pourra questionner tous les hommes, tous les esprits et les anges, et toutefois il n'obtiendra rien, car Moi seul Je suis la Porte !

15. À quoi sert-il à l'homme de se demander : « Est-ce que j'ai une vie éternelle en moi ? » et d'obtenir cette réponse : « La vie éternelle est pour moi une énigme, un doute; d'elle je n'ai rien en moi, sauf le désir ! »

16. Question : À qui cette consolation peut-elle suffire? N'est-elle pas équivalente à cette philosophie avec laquelle le savant du monde se console ainsi : S'il y a une suite de mon moi pensant, je gagne, et s'il n'y a pas de suite, je gagne aussi ; en effet si l'on n'existe pas, il n'y a plus de différence entre le plus et le moins.

17. Mais Je demande de nouveau : À qui une telle consolation peut-elle suffire, quand on connaît la valeur de la vie ? Peut-il être indifférent au vivant, d'être ou de ne pas être ? Mais comment un homme qui existe peut-il d'ailleurs vanter la non-existence, dès l'instant qu'il lui est impossible de savoir comment est fait l'état de non-être ?

18. Mais de ceci chacun peut facilement voir combien doit être aveugle un tel chercheur quand, au milieu d'un être infini, dans lequel il ne peut y avoir de néant, il se console finalement avec un non-être entièrement impossible.

19. Croyez-vous que dans Mon Être infini soit possible quelque anéantissement ou qu'il y aurait une place pour le néant ?

20. Déjà dans le monde naturel, la limite jusqu'où arrive votre œil dans les profondeurs de Ma Création, vous montre très nettement au contraire qu'il n'y a aucun point où il n'y a rien ; car là vous voyez les corps célestes et le grand espace libre, et ce grand espace est rempli avec l'éther de lumière et avec des forces agissant en tout sens, provenant de Moi ! Question : Cela est-il rien ?

21. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage pour montrer la sottise d'un tel raisonnement. Mais Je veux tout de suite ajouter pour chacun la bonne façon de tester s'il y a quelque part un néant, et Je dis :

22. Vole avec tes pensées à travers les espaces infinis ! Là où tu trouveras un espace dans lequel ta pensée ne peut pas pénétrer, là tu pourras chercher ce néant. Mais que ce travail jamais ne te réussira, tu peux en être sûr. Car là où arrive la pensée, là il y a de l'être, et où y a-t-il un endroit où la pensée n'arrive pas ? Je ne connais pas cet endroit là, et ainsi sûrement le connaîtra encore moins un savant du monde.

23. Donc ne vous dispersez pas en vaines recherches et en sottises expériences, puisque cela ne vous apportera jamais de fruits ! Ne vous rendez pas inutilement difficile le chemin, qui est si facile, mais que chacun vienne à Moi et c'est ici qu'il rencontrera dans la plénitude ce que par d'autres voies il ne rejoindra jamais de toute éternité ; parce que Moi seul Je suis la Porte, toujours et éternellement ! Amen.

Chapitre 37

"Mais Je vous connais ; l'amour de Dieu, vous ne l'avez pas en vous !"

(Jean 5, 42)

(le 27 février 1844)

1. "Mais Je vous connais ; vous n'avez pas l'amour de Dieu en vous !" - Cette citation convient en conclusion de ce supplément.

2. Cela Je l'ai dit aux Juifs, car en eux il y avait la lettre morte de la Loi. Les cérémonies, les apparences, valaient pour eux plus que le Vivant Lui-Même qui leur avait dit cela.

3. Pour cette raison ils étaient frappés d'aveuglement, et dans Celui qui est éternellement, ils ne virent rien d'autre qu'un homme commun, entièrement ordinaire, et ils s'étonnaient hautement d'un miracle spectaculaire, parfois même d'une parole sage, quand ils étaient présents lorsque cela arrivait ou lorsque cette parole était dite ; et quand ils n'étaient pas présents, ils ne croyaient alors pas que J'avais fait ou avais dit ceci ou cela, et cherchaient de toutes les façons possibles à rendre la chose suspecte. Là où ils ne réussissaient pas à donner une explication naturelle ou même à nier totalement la chose, alors Je devais être possédé et opérer par la puissance du diable.

4. Mais pourquoi ne reconnurent-ils pas le Seigneur de la Vie, alors que c'était vraiment la Volonté et le But du Seigneur qu'ils Le reconnaissent ? La raison se trouve dans le texte, qui dit ici : « Et l'amour n'est pas en vous ! »

5. Pourquoi donc ne peut-on pas reconnaître le Seigneur sans l'amour ? On ne le peut pas sans l'amour, pour le même motif pour lequel un aveugle ne peut pas voir ce qui l'entoure, et un sourd ne peut pas entendre la voix de son ami.
6. Car l'amour est la vie ; et la vie seule peut, par elle-même, entendre et voir, la mort n'en est pas capable. Ainsi donc, les Juifs ne purent pas reconnaître parmi eux le Seigneur de la Vie, parce qu'ils n'avaient pas en eux la vie de l'amour ; cette vie est une vie libre venant de Dieu, tandis que toute autre vie est seulement une vie jugée, qui en étant opposée à la vraie vie d'amour, est une vraie mort.
7. En effet, qui n'a pas une vie d'amour, n'est rien d'autre qu'une machine vaine, qui est mise en marche exclusivement par les impulsions du monde, et qui regarde, entend et perçoit d'une façon purement mécanique, et ne peut jamais s'élever au-dessus de la limite de la sphère jugée. Seule la vraie vie d'amour est une vie autonome libre qui peut donc toute seule rompre tous les obstacles et se lancer vers le haut vers Celui qui est son Principe le plus intime.
8. Personne ne peut apercevoir dans sa sphère naturelle quelque chose qu'il n'ait d'abord en lui ; mais alors comment quelqu'un pourrait-il apercevoir et reconnaître Mon Être, s'il n'en renferme rien dans son cœur ?
9. Donc Je vous dis : **Laissez tout aller, retenez seulement l'amour**, alors vous reconnaîtrez ce que les Juifs n'ont pas reconnu et vous verrez ce pour quoi leur yeux n'avaient pas de lumière.
10. Il y en a maintenant beaucoup aussi dans le monde qui n'ont pas l'amour en eux. Aussi prennent-ils l'ombre, qui n'est rien, pour la réalité ; et Moi, qui suis tout le temps parmi eux et marche avec eux, ils ne M'aperçoivent pas et ne Me reconnaissent pas, parce qu'ils n'ont pas l'amour.
11. Il y en a aussi parmi vous, certains qui cherchent là où il n'y a rien à trouver ; et là où la vie se manifeste et envoie sa lumière, ils ne voient rien et ne reconnaissent rien.
12. Ceux-là pèsent toujours encore les diamants et les gravillons ensemble sur un même plateau de la balance. Pourquoi ajouter le poids des gravillons à celui des diamants ? Pourquoi regarder avec admiration le fumier qui vient de loin, et passer avec indifférence devant l'or de sa propre maison ?
13. Il n'est pas suffisant de connaître la valeur de l'or, il faut aussi savoir reconnaître, d'une manière vivante, la valeur de l'or comparée à celle du fumier, même si ce dernier vient de loin. Seul celui qui a l'amour de façon parfaite peut faire cela ; mais celui qui oscille entre l'un et l'autre ne peut pas encore le faire, et il ne le pourra pas pendant longtemps encore. Il lui arrivera ce qui est arrivé aux Juifs, qui ne savaient pas distinguer le Seigneur d'un homme très ordinaire.
14. Je vous dis donc et vous rappelle que Je vous ai donné beaucoup ; mais ne le reconnaîtra comme un pur Don de Moi que celui qui a l'amour en lui.
15. Si quelqu'un en amour calcule et compte ce qu'il fait et donne, Je veux faire de même avec lui, et le calculateur ne deviendra pas libre, et celui qui compte ne sera pas dédouané devant Moi, tant qu'il n'aura pas banni de lui-même ses calculs et ses comptes. Ainsi l'amour doit être libre et, dans son activité intérieure, il ne doit pas d'abord prendre conseil dans la tête.
16. Qui offre avec sagesse, Je veux le récompenser avec la sagesse ; mais pour celui qui offre librement par amour, Je serai Moi-Même la Récompense ! Et quiconque qui n'agit pas par le libre amour ne verra pas la face du Seigneur jusqu'à ce qu'il devienne actif par le libre amour.
17. Cela Je vous le dis, Moi, l'éternel Fidèle, le Véridique, le Premier et le Dernier, le Père en tout amour, pour que vous l'observiez parfaitement ! Amen.

FIN

Table des matières

Préface de l'éditeur allemand (édition de 1985)

Chapitre 1

Une bonne règle à suivre pour mettre à profit la lecture de l'ancienne et de la nouvelle Parole. 4

Chapitre 2

Une contestation et sa réfutation.....6

Chapitre 3

Du maître de construction sensé et de l'insensé.....8

(Mt. 7, 24-27).....8

Chapitre 4

"Je suis la Voie, la Vérité et la Vie; nul ne vient au Père, que par Moi.".....10

(Jean 14:6).....10

Chapitre 5

"J'ai soif !" - "Tout est accompli !".....12

(Jean 19, 28 et 30).....12

Chapitre 6

"Et lorsque ils le virent, ils l'adorèrent ; certains cependant doutaient.".....15

(Mathieu 28, 17).....15

Chapitre 7

"Celui-ci alla trouver Pilate et il le pria de lui donner le corps de Jésus.".....17

(Luc 23, 52).....17

Chapitre 8

"Jésus, lorsqu'il commença, avait environ trente ans et était, comme on le pensait, fils de

Joseph.".....19

(Luc 3, 23).....19

Chapitre 9

"Le soir venu, Il vint avec les douze.".....22

(Marc 14, 17).....22

Chapitre 10

"Il est venu chez les Siens, et les Siens ne l'ont pas accueilli.".....24

(Jean 1, 11).....24

"Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit!".....24

(Jean 19, 22).....24

Chapitre 11

"Alors il jeta son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus.".....27

(Marc 10, 50).....27

Chapitre 12

"N'aie pas peur, Paul ! Tu dois comparaître devant l'empereur, et vois, Dieu t'as fait don de

tous ceux qui sont avec toi sur le bateau.".....30

(Actes des Apôtres 27, 24).....30

Chapitre 13

"Ce qui s'est passé du temps de Noé se passera de la même façon quand viendra le Fils de l'homme.".....	32
(Mathieu 24, 37).....	32
Chapitre 14	
"Si donc on vous dit : regardez, il est dans le désert, n'y allez pas ! Ou si l'on vous dit : regardez, il est dans la chambre !, ne le croyez pas !".....	36
(Mathieu 24, 26).....	36
"Où que soit le cadavre, là se rassembleront les aigles !".....	36
(Mathieu 24, 28).....	36
Chapitre 15	
"Et ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, posèrent leurs manteaux sur eux et Jésus s'assit dessus.".....	38
(Mathieu 21, 7).....	38
Chapitre 16	
"Jésus dit : Ôtez la pierre. Marthe, la sœur du mort Lui dit : Seigneur, il sent déjà, car c'est le quatrième jour !".....	41
(Jean 11, 39).....	41
Chapitre 17	
"Ne fallait-il pas que le Messie souffre ainsi avant d'entrer dans sa gloire ?".....	42
(Luc 24, 26).....	42
Chapitre 18	
"Mais si par le doigt de Dieu Je chasse les démons, alors il est certain que le Royaume de Dieu est venu à vous !".....	45
(Luc 11, 20).....	45
Chapitre 19	
"Je ne veux pas vous laisser orphelins, Je veux venir à vous !".....	46
(Jean 14, 18).....	46
Chapitre 20	
Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer; car le vent leur était contraire. À la quatrième veille de la nuit environ, il alla vers eux, marchant sur la mer, et il voulait passer à côté d'eux.".....	49
(Marc 6, 48).....	49
Chapitre 21	
"Bienheureux sont vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent!".....	51
(Mathieu 13,16).....	51
Chapitre 22	
"En vérité, Je vous le dis, quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront point la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance.".....	53
(Marc 9, 1).....	53
Chapitre 23	
"Guides aveugles ! Qui filtrez le moucheron et avalez le chameau !".....	55
(Mathieu 23, 24).....	55
Chapitre 24	
"Et Jésus pleura.".....	57
(Jean 11, 35).....	57
Chapitre 25	

"Ne vous inquiétez pas en disant : Qu'allons-nous manger ? ou bien : Qu'allons-nous boire ? ou bien : Avec quoi nous vêtirons-nous ? Car tout ceci ne préoccupe que les païens. Car votre Père sait ce dont vous avez besoin.".....	59
(Matthieu 6, 31 - 32).....	59
Chapitre 26	
"Quant aux citoyens de la ville qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici et égorgez-les devant moi !".....	60
(Luc 19, 27).....	60
Chapitre 27	
"Ma gloire, je ne la tiens pas des hommes.".....	63
(Jean 5,41).....	63
Chapitre 28	
"Dès lors, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent ; ils ne marchèrent plus avec lui.".....	66
(Jean 6, 66).....	66
Chapitre 29	
"Les esprits impurs supplièrent Jésus en disant : Envoie-nous dans ces pourceaux pour que nous entrions en eux !".....	68
(Marc 5, 12).....	68
Chapitre 30	
"Et moi, Je vais envoyer sur vous ce que Mon Père a promis. Pour vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la Force d'en haut.".....	70
(Luc 24, 49).....	70
Chapitre 31	
"Il courut en avant et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là."...72	72
(Luc 19, 4).....	72
Chapitre 32	
"Jésus, voyant sa mère et, près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère. Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui."...75	75
(Jean 19, 26-27).....	75
Chapitre 33	
"L'heure vient —et elle est venue — où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi.".....	77
(Jean 16, 32).....	77
Chapitre 34	
"Celui qui croit en Moi, comme a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein.".....	79
(Jean 7, 38).....	79
Chapitre 35	
"Je vous ai parlé ainsi pour que vous ayez la paix en Moi. Dans le monde, vous connaissez la détresse, mais courage ! Moi, J'ai vaincu le monde!".....	82
(Jean 16, 33).....	82
Chapitre 36	
"Puis il roula le livre, le rendit au servent et s'assit. Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui.".....	85
(Luc 4, 20).....	85
Chapitre 37	
"Mais Je vous connais ; l'amour de Dieu, vous ne l'avez pas en vous !".....	87
(Jean 5, 42).....	87

